

LES RITES EGYPTIENS

- PHILOSOPHIE ET MORALE -

J.L. de Biasi

POSTFACE
Ludovic Marcos

« Le vice de l'âme, c'est l'ignorance. En effet quand une âme n'a acquis aucune connaissance des êtres, ni de leur nature, ni du Bien, mais qu'elle est toute aveugle, elle subit les secousses violentes des passions corporelles. [...] Au contraire la vertu de l'âme est la connaissance... »

Corpus Hermeticum, Traité X.

« Il comprit que celui qui lui donnait ces conseils, ne se souciait pas de redresser sa vie, tout en s'enorgueillissant de son initiation. Il le corrigeait et lui enseignait que pour ceux qui, même sans avoir été initiés, avaient connu une vie qui méritait l'initiation, les dieux gardaient intactes les récompenses ; mais que les méchants ne gagnaient rien à avoir pénétré à l'intérieur des enceintes sacrées.

N'est-ce pas ce que proclame l'hiérophante ?

Car il interdit l'initiation à ceux qui n'ont pas la main pure et qu'il ne faut pas initier. »

Julien - Discours, VII, 239b-c

« A bono in bonum omnia diriguntur »

SOMMAIRE

SOMMAIRE	5
AVANT PROPOS	9
PHILOSOPHIE DU RITE EGYPTIEN	11
Les sources philosophiques du rite	12
La tradition égyptienne	15
L'hermétisme	20
La renaissance d'Hermès	22
Philosophie hermétiste et rite égyptien	25
« Papisme maçonnique » et Grande Hiérophanie	28
Irrationnel et ésotérisme maçonnique	32
SYMBOLES ET SOURCES RITUELLES DE LA MAÇONNERIE EGYPTIENNE	35
La question symbolique dans la maçonnerie égyptienne	35
Symboles maçonniques égyptiens	38
Structure architecturale d'un temple maçonnique	38
Le parvis	39
La voûte	39
Le pavé mosaïque	40
Les trois colonnettes	40
Le naos	40
Les outils sacrés et le brûle parfum	41
L'orient	41
Le delta	41
Soleil et lune	41
L'étoile flamboyante	42
La canne du maître de cérémonie	42
Le livre sacré	42
Sources de l'initiation maçonnique	42
LA QUESTION DES HAUTS-GRADES	48
Naissance des hauts-grades	48
Le Rite Egyptien et le Grand Orient de France	50
POSTFACE	56
Trajectoire historique et origines de la crise	56
2) Le paysage maçonnique égyptien actuel	58
En guise d'introduction à la réflexion et au débat	59
ANNEXE	61

Rapport du Préfet de Police au Ministre de l'Intérieur pour la dissolution du Rite de Misraïm en 1822	61
Circulaire de 1862 du Maréchal de France Magnan appelant à l'unité maçonnique	63
Réponse de Marconis de Nègre à Magnan	65
Rapport du Grand Collège des Rites du Grand Orient de France (1862)	66
Le mythe d'Osiris	71
<i>BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE</i>	73
Analyses	73
Textes de référence	74

AVANT PROPOS

Divers rites maçonniques sont en usage en France. Ils donnent à notre « génie national » cet aspect composite et pour tout dire un peu désordonné que nous nous plaisons à qualifier d'exception. Le rite égyptien est une belle exception qui, depuis deux siècles, malgré ses ramifications internationales, a trouvé dans notre pays un berceau et une terre d'élection. C'est un rite paradoxal, sachant mêler des filiations et des démarches qu'un esprit simpliste prendrait pour contradictoires. Rite de tradition, il a toujours fermement campé sur les terres républicaines, donnant même souvent l'exemple des combats à mener. Il a su aussi, tôt, s'ouvrir aux femmes. Enfin, il nourrit à partir de ses racines antiques une spiritualité particulièrement actuelle, à mille lieues des religions révélées et dogmatiques.

Le Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm est une pièce vivante du patrimoine du Grand Orient de France, qui ne prétend pas pour autant le monopoliser. Toutefois, la crise qui a secoué les rites égyptiens dans la décennie des années 1990 a montré que la franc-maçonnerie, en continuant à se morceler en petites obédiences, multipliait les risques de toutes natures. Elle a permis d'identifier la confusion entre rite et obédience, entretenue par ceux dont la haute « mission initiatique » s'est révélée être un alibi aux pires tyrannies domestiques. Enfin, elle a montré que les régulations au sein de l'Ordre maçonnique relèvent d'une responsabilité collective. Il faudra encore du temps pour mettre en place les mécanismes qui permettront à cette dernière de s'exercer.

Dans ce contexte, ce petit ouvrage est un salubre exercice de présentation philosophique et morale du rite égyptien. Dense et exigeant. A l'heure où ce rite entame, dans ses saines composantes, une mue bénéfique, il était utile et opportun d'apporter une contribution de mémoire qui, pour une fois, s'attachait à restituer l'Esprit plutôt que l'Histoire. Progressivement, l'image brouillée et la réputation ternie laissent la place au respect et à la curiosité auxquels ont droit toutes les facettes de notre culture maçonnique. L'avenir de la franc-maçonnerie dépendra en grande partie de sa capacité à se tourner vers l'avenir sans se trahir. D'évidence, l'évolution de cette composante là et sa capacité à nous enrichir participent des réponses à trouver. Bon courage à elle et bonne lecture à tous.

Gérard Cambuzat
Premier Grand Maître adjoint du Grand Orient de France

PHILOSOPHIE DU RITE EGYPTIEN

Parler de l'histoire d'un rite est utile pour en comprendre les évolutions, mais il est tout aussi important de mettre en lumière ses spécificités, en se demandant ce qu'il peut avoir de caractéristique et de novateur. En effet, si un rite a une pérennité, c'est vraisemblablement qu'il correspond à une sensibilité, à une expression qui a sa place dans la tradition Maçonnique. Mais pour qu'il se développe d'une manière stable et équilibrée, encore faut-il que l'on en saisisse le caractère ésotérique.

Le rite égyptien est un de ces rites que la légende, les mythes ou les fantasmes ont accompagnés durant toute son existence. Beaucoup plus ancien que l'on imagine habituellement comme nous avons pu le voir, il nous conduit à nous interroger sur des points essentiels de la maçonnerie en général. En effet la tradition maçonnique a cette particularité de s'enraciner dans l'histoire et de se fonder sur des mythes. Mais sans renier la première, elle sait s'articuler sur la seconde en tentant de conserver une distanciation critique vis à vis de ce type de discours. En d'autres termes cela signifie que la tradition maçonnique possède une historicité maintenant relativement bien établie, y compris sur le rite égyptien, mais qu'elle a su - et sait encore - intégrer des éléments trouvant leur origine dans les traditions et initiations occidentales les plus anciennes. Car il faut bien distinguer les filiations historiques, de celles qui se fondent sur la communauté d'esprit et d'idéaux. Il y a fort peu de chance qu'il y ait eu filiation directe entre les initiations antiques et les initiations modernes. Mais l'esprit qui présidait à la démarche tant philosophique qu'initiatique dans l'antiquité, n'a absolument pas disparu. Comme nous allons le voir, elle s'est clairement manifestée à la renaissance et a repris force et vigueur dans plusieurs traditions dont celle de la franc-maçonnerie et plus spécifiquement au sein des rites égyptiens.

Ne faisons pas l'erreur de croire que les fondateurs étaient des êtres exceptionnels, d'une immense culture et d'une vertu irréprochable. L'étude approfondie de l'histoire de ces rites nous montrerait vite, qu'ici comme ailleurs dans les traditions, le courant initiatique fait parfois fi des personnes. Pour comprendre, il nous faut donc regarder au travers des acteurs de l'histoire du rite, percevoir leur intention, leur espoir, leur vision, en un mot leur Utopie. Il faut tâcher de faire le tri entre les imperfections inhérentes à l'époque historique, à un manque de connaissance, une absence de différenciation entre le mythe et le réel, puis prendre en compte les faiblesses humaines. Il faut aller au-delà des voiles et des apparences, par-delà les dérives, les délires théocratiques pour saisir la part profondément originale que recèlent ces rites. Car on se rend compte avec du recul que les fondateurs, ou réformateurs de ce rite ne purent *pour la plupart se détacher de leur contexte et conditionnement culturel*. Chacune des étapes de développement d'un rite se fonde naturellement et logiquement sur les connaissances, la culture et la personnalité d'un ou de plusieurs personnages qui insufflent un nouveau dynamisme, une nouvelle formulation dans une tradition déjà ancienne. Le philosophe Hegel parlait dans un autre contexte « d'individus historiques », de personnages qui incarnaient à un moment donné la « Raison de l'Histoire », les aspirations et l'idéal vers lequel tendaient les hommes de manière non consciente. On peut dire qu'il en est un peu de même dans la tradition maçonnique. Les véritables acteurs de ce rite ont fait leur, d'une manière spontanée et souvent inconsciente, l'héritage du rite. Ils sont véritablement devenus, pour reprendre le titre d'un des Hauts Grades, les « Patriarches Grands Conservateurs » du rite, rassemblant en eux l'héritage de celui-ci et devenant soudain capable d'exprimer les aspirations inconscientes et non formulées des frères devenus alors capables de se tourner vers le futur. Mais bien évidemment ce processus,

ne se fait pas d'une façon délibérée et calculée. Là comme ailleurs on reconnaît l'arbre à ses fruits et on ne peut imaginer qu'un résultat ayant des répercussions véritables et constructives sur l'histoire, soit le fait d'égoïsmes individuels. Il est de plus fréquent qu'un tel processus se déroule comme porté par les circonstances, poussé par un souffle qui dépasse les acteurs eux-mêmes. Ne croyons pas que tout ce qui vient d'être dit ne s'applique qu'au rite égyptien. Il en va de même pour toutes les traditions et tous les rites maçonniques.

Dans nos analyses, il convient donc que nous nous détachions de la stricte histoire événementielle, pour considérer les caractéristiques du rite à travers les aspirations de ceux qui participèrent à son développement et percevoir la philosophie de cette initiation. Or nous allons nous rendre compte qu'il existe de riches caractéristiques qui nous permettent de l'enraciner dans une tradition très ancienne. C'est cette origine qui lui donne à la fois sa force et son caractère propre. Car le rite égyptien a ceci de caractéristique, qu'il est profondément structuré sur la tradition maçonnique. Elle est sa chair et sa colonne vertébrale. Mais en même temps, sa vie et son souffle sont profondément hermétistes, associant dans une fusion équilibrée, la philosophie antique et les antiques traditions initiatiques. Certes nous pourrions sans doute tenir un langage équivalent pour d'autres rites et c'est pourquoi nous montrerons au détour de telle ou telle analyse, en quoi il se distingue des autres sans s'y opposer.

Les sources philosophiques du rite

Il est courant de considérer que la tradition maçonnique est une institution issue des corporations de métiers et par extension un prolongement original de la tradition biblique. L'introduction dans la Loge, la découverte de la lumière et plus encore le mythe d'Hiram, semblent une nouvelle exégèse symbolique, initiatique, pour ne pas dire humaniste, de la révélation biblique. Les Hauts Grades de l'écossisme approfondissent cette relation en tirant les conséquences du mythe et en revenant sur tel ou tel épisode biblique. Les points susceptibles de conforter ces sources dans nos rites sont nombreux et c'est la raison pour laquelle on ne cherche habituellement pas d'origine différente qui soutiendrait, telle une fondation oubliée, l'ensemble de l'édifice maçonnique.

Une des raisons qui nous conforte dans cette position est l'origine historique de la franc-maçonnerie spéculative et la considération du milieu dans lequel elle est apparue. L'anglicanisme d'alors était sensiblement plus libéral que l'Église de Rome, qui n'a cessé de condamner la franc-maçonnerie et sa liberté de pensée. L'histoire qui a suivi nous a d'ailleurs montré cette résistance du catholicisme protégeant les dogmes, c'est à dire les vérités absolues qui ne peuvent être soumises à l'examen critique de la raison et au libre choix de chacun.

En apparence bâtie sur le socle biblique et imprégnée de cette culture, la maçonnerie a dans certains pays et Obédiences, évoluée plus nettement vers une expression symbolique et adogmatique. C'est cet aspect plus démocratique et moins religieux qui devient peu à peu la norme dans tous les pays. Il ne faut d'ailleurs pas confondre comme cela arrive parfois, une hiérarchie initiatique et une structure d'autorité temporelle pyramidale. Dans l'histoire, c'est bien la confusion entre le pouvoir temporel et le pouvoir spirituel qui a placé la papauté dans une telle position, fondant sa richesse et son autorité matérielle sur une théologie et téléologie spécifique. Il serait regrettable de réutiliser le même schéma dans la tradition dont nous parlons.

Dans un premier temps, nous pouvons donc dire que la franc-maçonnerie est une institution initiatique et adogmatique reposant entre autre sur un fond judéo-chrétien, en un mot biblique.

Il faut toutefois bien reconnaître que l'étude attentive des rites et symboles utilisés ne conforte pas beaucoup cette origine supposée. Comme nous allons le découvrir, les exemples qui s'en éloignent sont nombreux. Remarquons d'ailleurs que cet état de chose a dû être perçu, car quelques rites ont

développé d'une façon plus accentuée une sensibilité judéo-chrétienne. C'est le cas par exemple de la franc-maçonnerie des *Elus-Cohens* fondée par Martinès de Pasqually et son prolongement paramaçonnique le *Martinisme*. Nous trouvons une démarche similaire dans le *Rite Écossais Rectifié* fondé par J.B. Willermoz, lui-même disciple de Martinès.

Mais d'autres rites se sont développés en marge de l'écossisme, se fondant sur les initiations du passé, antérieures ou coexistantes au développement du christianisme. Il s'agit de tous les rites s'inspirant des cultures méditerranéennes telles que l'Égypte, la Grèce, Rome, etc. Les dénominations de ces rites sont nombreuses : Rite de *Memphis*, Rite de *Misraïm*, Rite des *Négociates ou Sublimes Maîtres de l'Anneau lumineux*, Rite des *Parfaits Initiés d'Égypte*, Rite de l'*Académie Platonique*, etc.

Cela montre qu'il existe une constante tendance depuis la création de la franc-maçonnerie, d'associer des éléments faisant partis du passé commun. Or le fait que ces rites soient demeurés minoritaires n'impliquent pas qu'ils soient dénués d'intérêt, loin de là. Nous allons au contraire nous rendre compte que les créateurs de ces rites ont pressentis, sans parvenir tout à fait à le formuler objectivement, que nombre d'éléments rituels fondamentaux ont pour origine les initiations antiques du bassin méditerranéen, que l'on connaît également sous le nom de « Mystères sacrés ». Nous pourrions penser qu'une telle affirmation demeure anecdotique et n'aurait que peu de conséquences. N'est-il pas naturel en effet qu'une philosophie chasse l'autre et que les spiritualités antiques replacées dans une perspective de progrès, auraient dû tout simplement s'effacer devant la nouvelle forme de spiritualité tirée de la Bible ? Il serait possible de dire en effet, que la structure du mythe d'Hiram, le plan du temple de Salomon, les églises et les cathédrales confortent l'interprétation maçonnique classique dont nous avons héritée. Or il est clair qu'il est tout à fait hors de propos d'appliquer la notion de progrès historique à la spiritualité. Comment en effet pourrions nous affirmer qu'une philosophie ou une spiritualité puisse être supérieur à une autre ?... Il convient au contraire de considérer toute initiation et tout mythe sur lequel elle est fondée, avec l'ouverture d'esprit la plus large possible. Cette attitude nous permettra dans ce cas de voir que le fait même d'envisager une autre forme de lecture moins apparente nous apportera une vision peut-être nouvelle sur la tradition maçonnique, mais également sur la compréhension de sa philosophie et de sa pratique.

Mais avant d'aller plus loin dans cette direction, il est important d'illustrer notre propos et de montrer quelques exemples significatifs de la trame symbolique issue des anciennes initiations. Il est bien évident qu'une étude exhaustive serait nécessaire pour envisager tous les aspects qui s'y rattachent. Toutefois, les éléments que nous présentons ici, pourront déjà servir de base à notre réflexion.

Rappelons tout d'abord que les rites dits égyptiens se caractérisèrent essentiellement par leurs Hauts Grades et non par les rituels en usage dans les loges bleues. En effet, la création de ces rites au 18^{ème} siècle ne concernait que ceux qui étaient supérieurs au 3^{ème}, à celui de la maîtrise donc, les trois premiers utilisant la plupart du temps le rite majoritaire à cette époque là, le Rite *Français*. Il est important de retenir cette nuance dans la mesure où cela va nous permettre de comprendre l'évolution et également les difficultés qui semblent souvent inhérentes à ce rite. Nous y reviendrons également dans la partie consacrée aux Hauts Grades qui connurent quant à eux des évolutions extrêmement nombreuses, tant dans leur nombre, leur contenu, leur riche symbolique, que l'ordre dans lequel ils étaient hiérarchisés.

Plusieurs Rites ou Ordres ont donc existés à la fin du 18^o siècle et faisant très vraisemblablement suite à divers courants mystiques non maçons beaucoup plus anciens. Se rajoutant à ceux que nous avons cités plus haut, c'est le cas par exemple en 1767 des *Architectes africains*, en 1780 du *Rite primitif des philadelphes*, en 1801 de l'*Ordre sacré des Sophisiens* et en 1806 des *Amis du désert*. Ces Rites, connus pour quelques uns, s'inspiraient de ce que l'on appelait à cette époque la tradition égyptienne, mais qui se révèle être l'association de diverses traditions du Moyen Orient, telles

qu'elles étaient comprises à travers les textes et études alors connues tels que le *Séthos* de l'Abbé Jean Terrasson (1731), l'*Oedipus aegyptianicus* d'Athanase Kircher (1652) et du *Monde primitif* de Court de Gébelin (1773). La Kabbale judéo-chrétienne, l'hermétisme néo-platonicien, l'ésotérisme, les traditions chevaleresques et autres, trouvaient là une source naturelle d'expression. Toutes ces influences sont à prendre en compte, lorsque l'on souhaite comprendre l'état d'esprit des courants égyptiens et les enjeux qui s'y développeront dans les siècles qui suivirent.

Comme nous l'avons dit, seuls les Hauts Grades constituaient à cette époque la franc-maçonnerie égyptienne. Mais les rites égyptiens décidant de se constituer en Obédiences indépendantes, Misraïm d'abord puis Memphis ensuite, furent évidemment amenés à définir trois grades de loges bleues, Apprenti, Compagnon, Maître, utilisant peu ou prou les connaissances acquises au niveau des Grades Supérieurs. Or si une certaine forme d'égyptomania est présente dans les textes fondateurs et les Hauts Grades, il n'en va pas de même au niveau des trois premiers Grades. Les premiers textes rituels de Misraïm aux trois premiers grades sont ceux de 1820. Ils s'inscrivent dans la continuité du Rite de Cagliostro et évidemment dans celle des rites déjà existants, Rite Français, quelques aspects du Rite Ecossais Ancien et Accepté ainsi que plus tard des éléments du Rite Ecossais Rectifié.

Parallèlement le Rite de Memphis va lui aussi développer les trois premiers grades codifiés par Marconis de Nègre. Sans entrer dans une longue analyse de l'évolution de ces trois premiers degrés, retenons simplement qu'il faut compter au moins six versions ou étapes de rédaction de ces rituels, chacune tenant compte, comme nous le disions plus haut de l'intentionnalité du rite, des connaissances et du milieu culturel de l'époque. D'une certaine manière, nous pourrions dire que quelle que soit la version du rite utilisée pour ces trois grades, il est animé d'une même vie, vivifié par un même souffle qui lui donnent sa tonalité et son originalité. Cela se traduit vraisemblablement par cette ambiance, d'aucuns diraient cette égrégore, que l'on peut ressentir lorsqu'on y assiste ou participe. Et pourtant, les rites de Loge bleue n'ont jamais eu à l'époque de leur constitution et pour la plupart, de caractéristiques véritablement égyptiennes. Ce n'est que peu à peu, et encore plus à une époque relativement récente, que l'on a introduit à la fois en France (et à l'étranger) des éléments tirés des connaissances que l'on avait de l'Egypte. Quelques textes poétiques et évocateurs, associés à des terminologies spécifiques et des séquences rituelles intenses impliquant l'être dans sa totalité, en firent toutefois un rite spiritualiste d'une très intéressante portée.

Les rituels, tant de Misraïm que de Memphis sont connus. Quant à ceux de Memphis-Misraïm dans leur formulation de 1945, ils ont été publiés par R. Ambelain dans son livre « Franc-Maçonnerie d'autrefois » paru en 1988 aux éditions Robert Laffont. Les rituels de Misraïm d'origine sont quasi dépourvus de références égyptiennes, tandis que ceux de Memphis y font plus largement appel, même si la forme demeure relativement classique du point de vue maçonnique. La formulation de 1945 des deux rites réunis, y fait plus largement référence, même si la phraséologie est souvent lourde et renoue avec les longues dissertations et commentaires commune aux initiations des Hauts Grades aux XVIII^e et XIX^e siècles. Pour illustrer ce que nous venons de dire, nous pouvons nous reporter par exemple au rituel du grade Apprenti dans sa version composée par R. Ambelain et publiée par ses soins.

Une des caractéristiques réside dans les formules évocatrices de cette antiquité mythique. Ainsi dans la cérémonie d'allumage des luminaires trouvons nous cette phrase : « Maçons de la vieille Egypte, nous venons ici même, en la terre de Memphis, ériger des autels à la vertu et creuser des tombeaux pour les vices. » Phrase connue dans tous les rites maçonniques, mais qui est associée de façon originale aux origines antiques par parenté ou sympathie évocatoire. De même nous trouvons cet échange :

Le Vénérable : « Frère Second Surveillant, à quelle heure les Maçons d'Egypte ont-ils coutume d'ouvrir leurs travaux ? »

Second Surveillant : « Lorsque le soleil culmine sur les sables de Memphis, lorsqu'il est Midi, et que l'ombre est la plus courte, alors les Maçons d'Egypte ouvrent leurs travaux, Vénérable Maître. »

Ou encore :

« Puisque le Temple de la Sagesse d'Egypte est juste et parfait... »

Et enfin ces deux formules utilisées lors de la clôture :

Le Vénérable : « Frère Second Surveillant, quelle heure est-il ? »

Second Surveillant : « Minuit plein, Vénérable Maître. La Nuit règne sur l'Egypte et l'Astre des Nuits baigne de sa lumière les Sanctuaires endormis... »

Plus loin : « Mes Frères, n'oublions pas que c'est en notre âme et en l'âme de nos semblables que nous devons semer le Verbe d'Horus, afin qu'il produise des fruits de tout genre et de toute espèce. Car l'âme de l'Homme est la terre naturelle sur laquelle plane le faucon divin.

Et comme les eaux du Nil fécondent la terre de Memphis, dans la saison Shâ et au mois de Thôt, ainsi les Eaux d'En Haut fécondent le Temple intérieur de l'Homme en la même mystérieuse Saison. » La formule maçonnique classique « Grand Architecte de l'Univers » est par exemple remplacée très tôt par « Souverain Architecte des Mondes » ou parfois « ...de tous les Mondes », puis « Sublime Architecte des Mondes ».

Nous pourrions ainsi poursuivre, mais chacun a la possibilité de se rapporter aux textes concernés cités plus haut. Il faut sans doute rapprocher ces évocations poétiques des variations qu'associent les solistes à leur chant. La trame rituelle étant propre à la maçonnerie universelle, chaque rite va, avec plus ou moins de bonheur, tisser, improviser autour de cet axe un ensemble d'éléments susceptibles de révéler son caractère, sa tradition. Il s'agira par exemple d'une certaine forme d'ésotérisme chrétien dans le cas du Rite Ecossais Rectifié ou d'un hermétisme égyptien pour le rite dont nous parlons. Bien évidemment, si cela est suffisant pour donner un « caractère » particulier, cela ne l'est pas pour l'élever au rang d'un rite dit « spiritualiste ». Mais nous entrons là dans une autre dimension, celle des caractères propres à la rituel qui s'enracine dans la philosophie. Le déroulement du rite lui-même révèle une volonté d'élévation de l'esprit, d'ouverture du cœur à un autre niveau de conscience qui, s'il n'est pas toujours atteint ou perceptible, est néanmoins visé.

Car ce qu'il est important de remarquer c'est la constante direction empruntée par les acteurs de l'histoire du rite. C'est elle qui peut nous permettre de comprendre l'enjeu de cette forme de la tradition et d'entrouvrir les portes qui dévoileront le relief et la profondeur d'un rite, qui serait sans cela réduit à une suite de conflits entre « bandes rivales ». Or, la franc-maçonnerie de rite égyptien va bien au-delà, si on prend la peine de la comprendre et d'en percevoir son essence et ses qualités propres.

La tradition égyptienne

Parler des rites égyptiens, sans évoquer directement l'Egypte, pourrait paraître bien surprenant. Or il s'agit là d'une question fort complexe. En effet, la représentation dans la conscience maçonnique de l'Egypte, de ses traditions et de sa culture est bien souvent fort décalée par rapport à la réalité historique. Il est donc intéressant de dire quelques mots sur la façon dont cette civilisation envisageait sa relation au sacré. Nous pourrions ensuite comprendre de quelle manière, la tradition maçonnique égyptienne s'articule concrètement par rapport à cette lointaine origine.

La première remarque que nous pouvons faire, c'est qu'il n'est a priori pas possible de parler de philosophie égyptienne, cette approche de la connaissance étant une création hellénistique. Le

monde égyptien se fonde sur la religion, sur la relation au sacré. Les dieux sont l'élément fondamental de toute la civilisation et le rapport que les hommes et les prêtres entretiennent avec eux est garant de cet équilibre universel.

L'utilisation de références mythologiques ou culturelles est toujours possible. Mais on ne peut se contenter de répéter mécaniquement les gestes et les paroles d'un rituel qui utiliserait de telles références égyptiennes. Il convient d'ouvrir notre conscience et de replacer ces notions dans un contexte qui leur soit cohérent. Il n'est pas nécessaire qu'il s'agisse de la réalité historique la plus stricte. Cela relèverait du défi impossible, en tout cas pas utile. Mais méconnaître l'algèbre des mythes, des symboles, des fonctions et des noms qui les accompagnent relèverait du seul plaisir anodin et gratuit. Il est donc utile à un moment donné d'en savoir suffisamment de la culture de ceux qui les ont utilisés pour tenter de penser comme eux. L'on peut approcher l'étude de l'homme égyptien, de son histoire, de son art, de son panthéon, de ses conceptions religieuses et éventuellement de sa langue, avant de chercher à faire quelque interprétation que ce soit. Cette approche de type universitaire peut paraître décalée par rapport au but recherché mais il faut bien reconnaître que les auteurs ésotéristes sont souvent bien éloignés de la réalité des choses. Au pire il s'agit d'un pur délire pyramido-maniaque, au mieux d'une réinterprétation à la lumière des concepts occidentaux du symbolisme et des mythes. Sous prétexte de Connaissance avec un grand C, on fait l'impasse sur la connaissance proprement dite. Pour Éliade, se plonger dans les livres, étudier, est un acte initiatique.

Il est certain que le panthéon grec est bien connu. Sa structure est attestée par une nombreuse littérature qui lui était contemporaine et des témoins archéologiques. Ces dieux sont encore présents dans notre culture au moins sous leur forme romanisée. Pour les principaux d'entre eux, ils représentent chacun une fonction archétypale élémentaire du comportement humain. Ce n'est pas pour rien que les psychologues et les astrologues les ont récupérés sous leur forme authentique ou remaniée comme outils d'analyse. Plus proches de nos préoccupations, les initiations de la plupart des obédiences maçonniques reprennent en partie la structure des Petits Mystères même celle dont nous parlons et qui utilisent un vocabulaire égyptiannisant. Petits et Grands Mystères s'articulent évidemment sur le thème de la mort et résurrection en utilisant le support mythique de Déméter.

Il faut dire que l'utilisation de mythes et symboles grecs dans des rituels faisant intervenir le panthéon égyptien peut paraître curieux à un esprit féru de cohérence. Mais nous sommes très aidés par la synthèse hermétique née à Alexandrie vers le II^e siècle, plus tentative de synthèse que syncrétisme, qui rassemble le monde de Thot et celui d'Hermès, sans trop de dissonance.

A l'opposé du domaine grec le panthéon égyptien n'offre aucun cadre cohérent tout au moins perceptible d'emblée. Lorsque l'on ne s'attarde pas sur les simplifications abusives ou réinterprétations des ésotéristes ou occultistes, la première impression est celle d'un joyeux désordre. La personnalité de chaque dieu, et ils sont innombrables, est fluctuante, malléable, voire contradictoire. Ils pouvaient inspirer de la répulsion aux grecs contemporains : « *Tu adores le bœuf, moi je sacrifie aux dieux* » disait l'un d'eux. Par ailleurs, l'absence de livre canonique ne facilite pas le travail de l'exégète.

Nous pourrions nous demander pourquoi les égyptiens utilisaient un tel panthéon. L'avis des grecs est ici intéressant. Certains s'en moquaient mais d'autres admiraient les mystères égyptiens. La tradition voudrait que Pythagore et Platon aient acquis leur savoir en Égypte.

Pythagore, Plutarque, Platon, pour ne citer qu'eux, se rendirent sur cette terre.

Citons Diogène Laërce à propos de Pythagore : « Comme il était jeune et studieux, il quitta sa patrie et fut initié à tous les mystères grecs et barbares. Il gagna donc l'Égypte, quand Polycrate l'eut recommandé par lettre à Amasis, et il apprit la langue du pays. Il alla aussi chez les Chaldéens et les mages. Etant en Crète, il descendit avec Epiménide dans l'ancre de l'Ida. Tout comme en

Egypte il était allé dans les sanctuaires, il y apprit les secrets concernant les dieux. » (Diogène Laërce, *Vie, doctrines et sentences des philosophes illustres*, Tome II p.126, GF, Paris, 1965.)

Puis à propos de Platon il écrit : « A l'âge de vingt-huit ans, selon Hermodore, il s'en alla à Mégare, chez Euclide, accompagné de quelques autres élèves de Socrate. Puis il alla à Cyrène, auprès de Théodore le mathématicien, et de chez lui en Italie, chez Philolaos et Eurytos, tous deux pythagoriciens, puis en Egypte, chez les prophètes. » (*Ibid.* Tome I p.165) Il en fut de même pour de nombreux philosophes de l'antiquité qui étaient initiés aux principaux cultes de Mystères et accomplissaient un voyage d'étude plus ou moins long en Egypte.

La vérité est qu'il faut faire l'effort préalable de pénétrer ce monde avant d'en percevoir la richesse. Au début, on est attiré par son étrangeté, puis on est rebuté par cette même étrangeté qui ne semble réductible à aucune compréhension. Enfin, si l'on fait l'effort de « penser égyptien », une lueur éclaire le chemin.

On ne peut se départir du religieux et parler uniquement de symbolisme. L'un ne va pas sans l'autre, surtout avec l'Égypte. La religion n'est pas prière ou dévotion, c'est au sens propre un acte qui nous relie (*religere*). Au sens commun, cet acte suppose l'existence *a priori* du dieu, mais ce n'est pas aussi simple.

Il existe une forme d'action indissociable de la religion égyptienne qui tend à maîtriser les énergies de la nature, celles qui constituent la trame cachée du tissu de l'univers. Les égyptiens distinguaient le *vrai* et le *réel*. Le réel est la nature perceptible. Au-delà, le vrai est l'ordre universel géré par les dieux, l'ensemble des énergies cosmiques qui donnent du sens à la création et luttent en permanence contre le chaos originel. Dans ce monde du vrai, se trouve ce que nous pourrions assimiler à une matrice contenant une infinité de potentialités correspondant à toutes les possibilités d'évolution de l'univers et des êtres à un moment donné. Et à chaque instant une seule possibilité se dégage et alimente le phylum temporel du réel. Ce lien du vrai et du réel n'est pas sous la coupe d'un déterminisme divin absolu. L'homme, le prêtre est également acteur et accompagne l'action divine, comme Khnoum, il est le potier qui travaille sur la pâte malléable du *vrai* par une sorte de création perpétuelle et lutte en même temps contre le chaos.

Le prêtre égyptien n'est pas un mystique adorant un dieu unique et transcendant, mais il établit un lien avec des dieux ayant revêtu une ou plusieurs formes, dotés d'un ou plusieurs noms, mais accomplissant essentiellement un nombre limité de fonctions identifiées. Ces fonctions sont souvent d'apparences opposées mais relevant de la même finalité : entretenir et maintenir l'ordre, social et cosmique. Le prêtre est aussi une sorte de mathématicien qui connaît les formules, les symboles réunis en une algèbre, une combinatoire complexe mais efficace.

Le moyen d'action c'est bien sûr le rituel. On n'en connaît que peu. Citons parmi les plus intéressants, le rituel divin journalier et les rituels royaux de régénération et le rituel d'animation des statues, très semblable au rituel d'ouverture de la bouche. Le texte de l'*Asclepius* parle de la façon dont un dieu peut se corporéifier dans une statue. Mais il s'agit d'une œuvre bien différente de la présence de la chair et du sang du Christ sous les espèces. Dans la perspective égyptienne, c'est le *Ba* du Dieu qui descend dans la statue grâce au rituel d'ouverture de la bouche. Le *Ba* n'est pas l'âme contrairement à ce qui est généralement écrit mais, entre autre, le pouvoir de transformation du dieu qui lui permet de passer d'une forme à une autre. Donc plus exactement, le dieu ne se corporifie pas, mais revêt la forme de la statue.

Ces images ou ces statues performatives, les Pères de l'Église les ont appelées idoles avant de les détruire. Ils montraient là, soit leur ignorance, soit leur mauvaise foi. Ce n'étaient pas des idoles mais des icônes, car jamais les égyptiens n'auraient adoré ou utilisé une image ou une statue sans vie. Ces statues animées étaient le moteur même de la religion. Traunecker parle à leur sujet de « théophanie portative », c'est à dire qu'avec elles le sculpteur par le rituel d'ouverture de la

bouche et la consécration sous le feu solaire, puis le prêtre, par délégation du roi, au moyen du rituel quotidien établissait un point de contact entre le monde du *vrai*, celui des dieux et le monde du *réel* celui des hommes. Par cet intermédiaire l'homme pouvait se rendre favorable les dieux et agir avec leur aide sur les forces puissantes de l'univers afin que l'ordre vainque le chaos et que règne la Maât. On parlerait aujourd'hui de la lutte contre les forces d'entropie, le chaos étant le retour à l'indifférenciation primordiale.

Il s'agit bien d'une action déterminée par une procédure volontariste entièrement menée par le prêtre. La théophanie ne relève pas ici de la volonté divine comme par exemple celle qui gouverne les apparitions de la Vierge, car ici l'homme en est le déclencheur.

Nous ignorons également les caractéristiques de la prêtrise qui conférait, par délégation du roi, la dignité permettant à l'opérateur d'œuvrer. Il faut remarquer que ces rituels étaient très dépendants des conditions géographiques, historiques et culturelles de l'Égypte antique. Par exemple, le phénomène annuel de la crue du Nil, de même que l'orientation Sud-Nord de ce fleuve jouaient un grand rôle. L'articulation des dieux par triades, ogdoades ou ennéades, leurs généalogies, leurs fonctions, leurs formes interpénétrées sont très complexes et rebelles à une compréhension immédiate pour un esprit contemporain.

Il faut comprendre que le dieu en Égypte est une forme d'énergie orientée vers des fonctions spécifiques présentant généralement deux aspects, l'un favorable, l'autre destructeur, les deux étant indispensables à l'équilibre social et cosmique. Hathor par exemple personnifie la femme, l'amante, mais c'est également la déesse dangereuse. La divinité, dans son naos, lorsqu'elle revêt la forme d'accueil, requiert de n'avoir aucun contact avec le monde profane, sauf avec le prêtre. Si une protection, une sécurité totale ne lui sont pas assurées, elle s'en chargera elle-même par tous les moyens dont elle dispose y compris destructeurs. Les dieux égyptiens ne sauraient se comporter en fonction d'une morale du bien et du mal au sens où nous l'entendons, ils l'ignorent tout simplement.

Le fil, le canal qui reliait les Dieux et leur monde à l'homme égyptien est aujourd'hui rompu, mais ils survivent dans notre mémoire sous une forme occidentalisée. Nous devons remercier les grecs et les romains qui ont transplanté sous nos climats les cultes principalement isiaques, mêmes s'ils ont été très largement adaptés et transformés. Remercions même la chrétienté qui a maintenu bien involontairement une étincelle de vie grâce aux vierges noires, quand ce n'est pas des saints directement issus du panthéon égyptien. Cette expatriation des dieux tout en entretenant leur souvenir les a rendus plus accessibles à nos sensibilités occidentales par les diverses adaptations de caractère théologique que leur a fait subir le monde gréco-romain. Leur complexité a été réduite de façon drastique en focalisant les fonctions de toutes les divinités du panthéon sur Isis et Osiris, Isis surtout.

Finalement, ces dieux nous sont proches car nous les percevons au niveau des sentiments. On pourrait, à rebours de ce que dit la Bible, les voir comme faits à notre image. Simplement, ils ne sont pas actualisés comme un individu et une destinée figés dans le temps, mais comme des potentialités de toutes les possibilités de vie attachées à leur fonction. Isis/Hathor est celle qui potentialise la femme, toutes les femmes, sœurs, filles, amantes, épouses, mères et veuves et chaque femme sur terre en est une actualisation, chaque femme est de la chair d'Isis et chaque homme en est le fils. En cela se trouve la proximité.

Si j'en reviens au panthéon égyptien dans son contexte authentique et non dans les formes adaptées gréco-romaines, cette mythologie n'est pas plus adaptée que les autres à la démarche

symbolique car aucun processus de caractère initiatique n'est attesté en Égypte. Certains considèrent que les pèlerinages évoqués par le papyrus de Leiden constituaient des initiations, mais alors il faudrait largement étendre l'acception du mot initiation. Ce n'est probablement qu'aux derniers siècles, que sous les influences grecque et romaine, les cultes isiaques ont inclut la démarche initiatique. Cela dit, il convient d'apporter deux réserves. D'une part il est inconcevable que l'accession à la prêtrise n'ait pas été accompagnée de rites spécifiques. D'autre part l'absence d'attestation n'est pas une preuve d'inexistence, la transmission orale étant fréquente dans le milieu sémitique. En fait, il existait bien une initiation au sens de passage d'un état à un autre, mais elle ne se pratiquait qu'à la mort de l'individu.

Le rituel d'ouverture de la bouche qui en était un des composants était utilisé sur les morts afin de leur permettre de percevoir et de s'alimenter dans le monde de la Douât. On a vu tout à l'heure qu'il était utilisé pour l'animation des statues. Or sa structure même, indique qu'il aurait pu, presque en son état, être mis en œuvre pour la phase de renaissance d'un myste mort symboliquement dans un cadre initiatique classique. A l'extrême, c'est à dire même en considérant qu'il n'y a pas eu d'initiation dans l'Égypte ancienne, le fait de l'utiliser dans les Hauts Grades typiquement égyptiens, moyennant les adaptations et complémentations qui furent nécessaires, en font une initiation d'une grande richesse et d'un niveau équivalent à celui des « Grands Mystères ». La phase de nouvelle naissance au plan de perception/action auquel le myste doit accéder est tout à fait significative à cet égard. Il permet l'ouverture des sens du nouveau-né, sa découverte des dimensions de son nouveau monde et l'activation des fonctions physiologiques nécessaires à sa survie et à son dialogue avec le sacré. En revanche pour toute la phase de déambulation dans la Douât et de celle de la psychostasie, le Livre des Morts et autres textes similaires ne sont pas utilisés tel quel en raison de leur décalage culturel, bien que l'esprit en soit conservé.

Il faudrait également évoquer ici les rites de naissance et de régénération du roi. Malheureusement on ne sait pas grand chose.

Sur le plan artistique l'égyptomania a certainement produit des œuvres d'un intérêt esthétique parfois discutable. Il en est de même quant à l'aspect ésotérique, mais en ce domaine, les erreurs ou approximations ne sont pas en elles mêmes trop problématiques. N'ont-elles pas permis à cette tradition de traverser les siècles et les générations ?... Ce que l'on pourrait véritablement critiquer dans une société pratiquant l'égyptomania ésotérique serait d'abuser leurs membres sur le sens et la portée de leurs pratiques.

Pourquoi par exemple faire remonter l'origine de telle ou telle société purement contemporaine à Thoutmosis III, pourquoi continuer d'encenser Akhénaton, ce qui reste en grande faveur dans les milieux ésotéristes, mais ne correspond à aucune réalité établie ?... Il est très différent de se réclamer d'une filiation spirituelle, que de faire croire à son historicité. Plus généralement ce problème des filiations, des chartres, des secrets dont tel ou tel ordre se réclame pour asseoir son « authenticité » est un faux-semblant quand ce n'est pas purement et simplement une escroquerie intellectuelle. Il paraît évident que la franc-maçonnerie a ramené au passage des éléments de la tradition Égyptienne. Maître Hiram sous l'acacia, c'est Osiris sous le tamaris de Byblos, retrouvé par Isis la Veuve. Mais cela illustre plus un parallélisme étonnant des mythes fondateurs, qu'une simple égyptomanie.

Ce qui est important c'est d'établir un lien par l'esprit, par l'âme et par le corps avec une tradition comprise de la façon la plus exacte possible. C'est avant tout une aventure personnelle, même si l'appui d'un groupe ou d'un rite reste souvent indispensable. Dans la tradition maçonnique de Memphis-Misraïm et dans les rituels des trois premiers grades, quelques références égyptiennes sont utilisées. Il s'agit véritablement d'une sorte de rappel symbolique, d'un rattachement émotionnel avec une tradition pressentie comme à la source de la culture méditerranéenne. Cela n'implique pas que toutes les rêveries et fantasmes sur une tradition primordiale atlanto-lémurienne possédant la vérité de toute chose et l'ayant transmise aux égyptiens soient vrais... Là encore, une démarche authentique et honnête implique une exigence intellectuelle. On ne peut pas placer sur le

même plan la réalité historique et le mythe. Ainsi, une fois le mythe replacé dans le contexte qui l'a vu naître, les rites qui se fondent sur lui pourront prendre toute leur valeur et accompagner le développement de l'initié. C'est bien pour cette raison que l'échelle égyptienne, comme nous le verrons dans le chapitre sur les Hauts Grades, conduit progressivement vers l'origine de notre tradition et donc vers l'Égypte. Mais avant de parvenir à ce point, nous pouvons remarquer que l'Égypte sur laquelle nous nous fondons dans la tradition ésotérique est en réalité, et pour une très grande part, celle de l'époque ptolémaïque. Cette riche période a permis la fusion dans le milieu alexandrin des principaux courants spirituels et la naissance de la tradition égypto-hellénique, de l'hermétisme dans laquelle s'enracine véritablement les courants maçonniques égyptiens dont nous parlons.

L'hermétisme

Tous les acteurs de la tradition égyptienne ont tenté de faire revivre sous la forme maçonnique, les anciens Mystères. Nombreux ont été les symboles, les séquences rituelles qui ont pénétrés la tradition maçonnique dans ses différents aspects et cela quels que soient les rites. Plus explicitement, le rite dont nous parlons a tenté de faire revivre dans son système de Grades ce qui lui semblait particulièrement riche dans les traditions du passé.

L'hermétisme est présent à plus d'un titre dans la tradition maçonnique et il convient de le distinguer de l'ésotérisme. Il s'agit d'un courant de la tradition occidentale ou méditerranéenne qui s'est développé à partir des civilisations égyptiennes, grecques, latines et byzantines, avant de revoir le jour au cours de la renaissance italienne dans le milieu florentin. Comme l'écrit Françoise Bonardel dans l'introduction de son remarquable ouvrage *L'hermétisme* : « Parler de la tradition hermétique, c'est donc désigner un courant de pensée mythiquement et historiquement fondé sur les *Hermetica* (textes hermétiques) et plus particulièrement sur la fameuse Table d'Emeraude. [...] Autonome par rapport au Christianisme, indépendant à l'égard des sociétés initiatiques constituées, l'Hermétisme aurait en fait rassemblé au cours des siècles de l'histoire occidentale, une famille d'esprits avant tout désireux de "travailler" au dépassement de toutes les formes de dualisme ; il serait caractérisé par un certain type de sensibilité, susceptible par sa plasticité même, d'accueillir des voies de réalisation spirituelle différentes. »

On le voit, la pensée que va constituer au cours de son histoire l'hermétisme et en assurer la pérennité, c'est un désir d'associer la raison, l'intelligence, la quête du dépassement de soi et l'avancement vers une libre spiritualité non inféodée à une chapelle quelconque, fût-elle initiatique. Malgré la disparition de textes d'une très grande importance, un véritable corpus philosophique nous est néanmoins aujourd'hui accessible. Nous pouvons trouver plusieurs catégories d'œuvres. Celles qui sont typiquement hermétistes et qui se trouvent pour la plupart dans le *Corpus Hermeticum* et ensemble des textes qui le complètent comme les *Oracles Chaldaïques*, et divers traités théologiques et philosophiques. Bien évidemment l'axe central de cette tradition philosophique et spiritualiste s'inspire des œuvres de Platon et ses continuateurs firent plus que perpétuer son enseignement. Ils codifièrent et réunirent en un tout équilibré et significatif la philosophie et la spiritualité dans un idéal que l'on peut appeler la *Religio Mentis*. La philosophie est alors pratiquée comme une activité de la vie spirituelle, une véritable quête du divin. Les philosophes néoplatoniciens ou hermétistes d'alors, réunirent l'initiation aux Mystères antiques dont la franc-maçonnerie est l'héritière spirituelle à cette approche originale de la philosophie.

L'antiquité connut ce qu'il est convenu d'appeler les « cultes de Mystères ». Ils correspondent de très près à certaines formes maçonniques et sont distincts de l'expression et la pratique religieuse

courante. Les mystères transmettent une connaissance cachée, ésotérique donc, à un petit nombre d'individus qui ont été sélectionnés pour leurs qualités essentiellement morales. Ils utilisent des techniques spirituelles et rituelles différentes selon les lieux sacrés qui les perpétuent. Les initiés ou Mystes sont liés par des serments qui les obligent à garder secrets leurs connaissances et expériences. Il en est de même pour certaines écoles de la philosophie grecque. Ainsi Clément d'Alexandrie écrit-il : « Non seulement les Pythagoriciens et Platon cachent la plupart de leurs dogmes, mais les épicuriens eux-mêmes avouent qu'il y a chez eux des secrets et qu'ils ne permettent pas à tout le monde de manier les livres où ils sont exposés. D'autre part encore, suivant les stoïciens, Zénon écrivit certains traités qu'ils ne donnent pas facilement à lire à leurs disciples. » (*Stromates*, V, 9) De même Jamblique écrit : « Les plus importants et les plus compréhensifs des dogmes admis par leur école, les pythagoriciens les gardaient toujours en eux-mêmes, observant un mutisme parfait pour ne pas les dévoiler aux exotériques, et les transmettant sans l'aide de l'écriture, comme des mystères divins, à la mémoire de ceux qui devaient leur succéder. » (*Vie de Pythagore*) Proclus affirme que « Platon se sert de noms mathématiques comme de voiles recouvrant la vérité des choses ; de même que les théologiens se servent de mythes, de même que les pythagoriciens se servaient de symboles. » (*Commentaires sur le Timée*, 36b) Soulignons encore que les différents Mystères (ou rites différents) ne sont en rien incompatibles, car il est tout à fait possible d'être initié à l'un ou à l'autre de ceux-ci. « J'ai été initié en Grèce à la plupart des religions. Des symboles et des souvenirs m'ont été donnés par des prêtres et je les garde pieusement. Il n'y a là rien d'extraordinaire, rien d'inouï. [...] Il y a de multiples religions, quantité de pratiques rituelles, une grande variété de cérémonies que j'ai étudiées par amour de la vérité et par devoir envers les dieux. » (Apulée, *Apologie*, Belles Lettres p. 101-103)

Comme nous le voyons, la démarche hermétiste n'est toutefois pas étrangère à l'esprit des Mystères. Il s'agit d'un enseignement issu du Verbe d'Hermès et consigné dans les livres qu'il transmet. Mircea Eliade note : « A la différence des associations fermées comportant une organisation hiérarchique, des rites initiatiques et la révélation progressive d'une doctrine secrète, l'hermétisme tout comme l'alchimie, implique tout simplement un certain nombre de textes révélés, transmis et interprétés par "un maître" à quelques disciples soigneusement préparés [...] Il ne faut pas perdre de vue que la révélation contenue dans les grands traités du Corpus Hermeticum constitue la gnose suprême, notamment la science ésotérique assurant le salut ; le simple fait de l'avoir comprise et assimilée équivaut à une "initiation". »

Une fois de plus, et sans entrer dans les détails de tous les ouvrages et maîtres qui constituent ce courant, il est fondamental de remarquer que cette « école » met en avant la philosophie, la raison et l'étude. Témoin la « prière » qui ouvre le Commentaire de Proclus sur le Parménide : « Je prie tous les dieux et toutes les déesses de guider mon esprit vers le sujet que je me propose et, après avoir allumé en moi la brillante lumière de la vérité, de déployer mon intelligence pour atteindre la science même des Etres, d'ouvrir les portes de mon âme pour qu'elle puisse accueillir la doctrine divinement inspirée de Platon, et, ayant mis en mouvement ma faculté de connaissance vers ce qu'il y a de plus lumineux dans l'Etre, de mettre fin en moi à la prétendue sagesse et à l'errance parmi les non-êtres, par l'étude toute intellectuelle des Etres, desquels l'œil de l'âme se nourrit et s'abreuve, comme le dit Socrate dans le Phèdre. » (Proclus, *In Parm.* I, 617-1)

L'étudiant se doit d'étudier, de réfléchir, d'approfondir les textes de la tradition qui lui sont confiés. Cet apprentissage est certes le fruit d'une longue réflexion solitaire, mais elle peut ne pas se réduire à cela. En effet nous ne pouvons pas réellement séparer la tradition hermétiste des courants et écoles philosophiques liés directement ou indirectement au néoplatonisme. Il est clair que l'étude philosophique telle qu'elle est conçue par Platon à la suite de Pythagore, est en étroite relation avec les courants mystiques tels que le Pythagorisme ou l'Orphisme. Vouloir cloisonner les différents courants serait vain, car la parenté de certaines doctrines est évidente. Quoi qu'il en soit, l'hermétisme mit davantage l'accent, au début de sa tradition, sur l'étude philosophique plutôt que sur la révélation mystique. Ce fut entre le II^e et le VI^e siècle que la fusion entre les différents

aspects philosophiques et mystiques s'effectua. Parmi ceux qui constituèrent cette tradition, nous pouvons citer par exemple, Plotin, Jamblique, Plutarque, Syrianus, Proclus, Damaskios. Enfin les initiations de l'antiquité dont nous reparlerons de manière plus approfondie plus loin, bien que séparées de l'hermétisme, n'en sont pas moins en interaction.

Hermès est celui qui voit et embrasse toute chose. Nous qui sommes noyés dans la multiplicité du monde, aspirons à un recul, à une perspective qui nous permettrait de donner un sens à notre existence et au monde dans lequel nous vivons. C'est un des objectifs de la quête hermétiste : rechercher et restaurer l'unité qui replace l'homme dans son rôle de médiateur entre les puissances divines et le monde naturel. Cette place retrouvée de l'homme accomplissant l'acte réconciliateur, ouvre la voie à cette tradition et donne naissance à ce que l'on a appelé l'*Aurea Catena* ou "chaîne d'or" des initiés. La vocation d'Hermès est donc d'être « médiateur, restaurateur ou 'sauveur' de l'ambiguïté légitime et primordiale, père de la récurrence et donateur à la fois du perfectionnement du savoir. »

Comme l'écrit F. Bonardel, « la philosophie hermétique, c'est d'abord le refus de morceler le savoir en régions rivales. C'est d'ailleurs ce qu'en retiendront les différents courants qui ultérieurement se recommanderont d'elle : Illuminisme, chimisme romantique, théosophie attesteront de la permanence d'une voie ésotérique hermétiste de l'Occident. Mais il faut parler d'une rencontre exceptionnelle entre Hermès et l'Esprit renaissant, lui-même épris de réconciliation, d'unification diversifiée, de retour aux origines et de progrès. Rencontre effectuée aux confins du mythe et de l'histoire comme ce fut le cas dans l'Antiquité. »

L'hermétisme semble avoir été une immense tentative de réunir par l'exercice de la raison lucide et de l'amour de la vérité, des philosophies éloignées, des fois fondamentalement différentes, savoir scientifique et gnose.

Mais l'hermétisme avait pour ainsi dire disparu vers le V^e siècle, lorsque les écoles philosophiques furent fermées sous l'influence de l'Eglise. Il fallut attendre les années 1460 et les traductions de Marsile Ficin pour que ce nouvel Orphée permette à l'Occident chrétien de découvrir les textes de la philosophie antique, son esprit ainsi que les mystères qui s'étaient jusque là symboliquement assoupis.

La renaissance d'Hermès

Depuis déjà longtemps, la tradition égyptienne était auréolée de mystères et d'attraits. Durant tout le moyen âge on était resté à peu près ignorant des traditions précédentes. Puis l'Occident connut une révolution intellectuelle considérable, qui prit plus particulièrement naissance en Italie et pour la question qui nous occupe, à Florence. Les sources de ce qui devint la *Renaissance*, marquant un tournant dans l'histoire de l'Europe, sont à chercher dans les milieux de cette époque. Côme de Médicis, maître de Florence, invita en 1439 le Concile, tentant de réunir les Eglises d'Orient et d'Occident à se tenir en sa ville. Or parmi les grecs, se trouve un érudit de 85 ans, Giorgios Gemistos Pléthon. Il n'était pas théologien, mais philosophe. Formidable érudit, connaissant la tradition chrétienne aussi bien que grecque, il apportait cette présence et cette permanence de la pensée platonicienne, capable de dénouer les subtilités théologiques dans lesquelles s'enfermaient les « docteurs » chrétiens. Mais son objectif n'était en rien comparable à celui du concile car selon ses termes, « toutes les religions ne sont que des morceaux du miroir brisé d'Aphrodite. » Profondément platonicien, il transmettait une vision renouvelée de l'hellénisme, épuré par le néoplatonisme et seul capable selon lui d'éviter la décadence morale et spirituelle. Son objectif était de permettre à l'homme de s'améliorer et d'atteindre le bonheur. Comme il l'écrivait, « la nature

est ainsi faite que les hommes tendent tous au même but : vivre heureux. » (Cité par D. Béresniak dans son remarquable ouvrage *Les premiers Médicis*. (cité en bibliographie)). Sa philosophie fondée sur l'existence des deux mondes (celui des idées transcendantes et le monde matériel), sur les Emanations constituant le lien entre la Matière et l'Esprit s'oppose au monde figé des Catégories d'Aristote. C'est sur ce dernier que les théologiens chrétiens de cette époque se fondaient pour établir leur système.

Durant ce même séjour à Florence Pléthon fut reçu régulièrement par Côme de Médicis et anima de nombreuses discussions philosophiques. Sur la proposition de ce dernier, il ouvrit une école divisant les élèves en Exotériques (ceux qui étaient attachés à la doctrine chrétienne et ne pouvaient recevoir la totalité de la doctrine) et Esotériques (ceux qui étaient initiés à la doctrine des Emanations, à la doctrine complète de l'hellénisme platonicien). Comme nous le disions, Pléthon s'opposait à l'aristotélisme, enseignant la méthode qui permettait à chacun de remettre en cause ses préjugés et de pratiquer l'ancienne technique de la connaissance de soi selon l'ancienne formule grecque « connais-toi toi-même et tu connaîtras l'Univers et les Dieux. » A travers lui, c'est l'Académie de Platon qui renaissait, en rupture avec les systèmes habituels de cette époque.

Cette école poursuivit ces activités, jusqu'à ce que quelques années plus tard, en 1459, Marsilio Ficino, fils du médecin personnel de Côme, fonde sur sa demande, la première *Académie Platonicienne* et l'installe à la villa Careggi près de Florence. Pendant de nombreuses années, les plus grands esprits et artistes vont se rencontrer, résider, travailler et vivre pour certains dans « ce véritable monastère laïque ouvert à tous les hommes de talent sans distinction de religion. Les académiciens se consacraient à la recherche de la vérité et étudiaient des textes anciens occultés pendant des siècles, dans un climat de totale liberté. L'unique contrainte était de respecter la liberté d'autrui. » (p.70) Les membres de l'Académie étaient selon leurs propres mots « frères en Platon ». Pour être académicien, il convenait d'être « bon et honnête » et aspirer à cultiver ce qu'il y a de meilleur en soi. Comme le dit Ficino lui-même : « L'amitié est l'Union de la volonté et des désirs. Les frères académiciens doivent avoir le même but : or si ce but est la richesse, les honneurs et la science pure, il ne peut exister d'amitié, parce que ces buts provoquent au contraire la jalousie, la vanité, l'envie et la haine. L'amitié véritable n'est possible qu'entre frères qui cherchent ensemble le bien. » (Marsilio Ficino, *Opera Omnia*, Vol. 1- cité par D. Béresniak) On voit combien ce travail et cette quête sont proches de la démarche maçonnique bien comprise.

Durant plusieurs années, de grands esprits se rassemblèrent et travaillèrent souvent en équipe. Sous la direction et l'impulsion de M. Ficino, avec la protection constante et la demande de Côme de Médicis, la plupart des textes hermétistes, platoniciens et néoplatoniciens seront traduits. Les acteurs de l'académie de Florence réveillèrent alors la tradition hermétiste des anciens philosophes néoplatoniciens et à travers eux, celle de l'Egypte ptolémaïque. Ils redonnèrent vie à cette « *Aurea Catena* » (chaîne d'or) qui unit les initiés à leurs ancêtres du bassin méditerranéen.

Outre Marsilio Ficino, le fondateur de l'Académie, Pic de la Mirandole, Fortuna, Giovanni Cavalcanti, Alessandro de Rinaldo Braccesi, et bien sûr Côme de Médicis lui-même furent les premiers et les plus renommés des académiciens. Campanella, Giordano Bruno, Dante et bien d'autres étaient sinon académiciens, du moins en relation avec cette œuvre. Certains des enseignements de l'hermétisme ancien furent réactivés spéculativement mais aussi rituellement. Leurs efforts furent extrêmement importants dans la volonté de concilier, autant que cela était possible, la tradition chrétienne dans son interprétation la plus théologique, pour ne pas dire kabbalistique, et les textes hermétistes. Les commentaires du dernier livre du *Corpus Hermeticum*, l'*Asclepius* nous montre bien cette association entre la kabbale et le platonisme. A partir de cette époque, il est possible d'identifier avec une relative précision la trace de la tradition hermétiste, dont la philosophie de la franc-maçonnerie égyptienne est la lointaine héritière.

Il est intéressant de dire un mot sur cette « chaîne d'or », qui va devenir le cœur de l'hermétisme, reliant par l'esprit chacun des acteurs de cette tradition tout au long de l'histoire et symboliquement

les hommes aux Dieux. C'est encore elle qui est toujours présente dans les aspects les plus riches de cette tradition maçonnique égyptienne.

La chaîne d'or est mentionnée sans doute pour la première fois dans le VIII^e chant de l'*Iliade*. Homère fait parler Zeus qui se déclare le plus grand et le plus puissant des Dieux. Il dit : « Eh bien ! dieux, tentez une épreuve, afin que tous en soyez convaincus ! Suspendez au ciel une chaîne d'or et accrochez-vous-y, tous, dieux et déesses ; vous ne parviendrez pas à tirer un ciel sur la terre Zeus, maître suprême, si grand que soit l'effort que vous fassiez. Mais si moi-même alors je me décidai à tirer, je tirerais avec vous et la terre et la mer. Je pourrais ensuite attacher cette chaîne au sommet de l'Olympe et tout resterait suspendu dans les airs, tant je suis au-dessus des dieux et au-dessus des hommes !

Ainsi parla-t-il, et tous restèrent silencieux et cois, émus de ses propos... » Bien évidemment et comme pour la plupart des textes fondateurs, les philosophes et hermétistes en feront une lecture éminemment symbolique. Elle sera rapprochée des interprétations néoplatoniciennes des émanations de l'Un, elle deviendra « la chaîne qui relie autant les initiés de la même révélation hermétique que les divers mondes entre eux ou les différents états de la matière en alchimie. Elle n'est que la figuration symbolique de l'Art hermétique tout entier et des fonctions du Mage. » (*L'hermétisme*, F. Bonardel, Ed. Que sais-je ?) J.-B. Porta, dans son ouvrage sur *la magie naturelle* écrit « [La chaîne d'or] est une corde tendue depuis la première cause jusques aux choses basses et infinies, par une liaison réciproque et continue : de telle sorte que la vertu supérieure répandant ses rayons viendra à ce point, que si on touche une extrémité d'icelle, elle tremblera et fera mouvoir le reste ». Car dans cette conception, l'homme est le point central de la création. Il est la référence perceptive à partir de laquelle le monde s'organise, se pense, relié par cette chaîne d'or à l'ensemble de l'Univers, aux différentes émanations issus du « Sublime Architecte des Mondes ».

La nouvelle Académie de Florence se plaça dans cette continuité et devint un centre intellectuel de premier plan où s'effectua la riche fusion de la tradition judéo-chrétienne et des philosophies de l'hermétisme antique. Il est intéressant de remarquer que la « Nouvelle Académie » n'opposait pas la philosophie du paganisme antique néoplatonicien au christianisme. Cette redécouverte des traditions anciennes entraîna au contraire un enrichissement réciproque. Ces esprits éclairés et libres concilièrent la tradition d'Hermès présente dans les enseignements des philosophes de cette « chaîne d'or », (Platon, Plotin, Plutarque, Jamblique, Proclus, etc.) avec les enseignements kabbalistiques judéo-chrétiens.

C'est en effet à cette époque de l'histoire que s'accroît la rupture décisive entre la raison et la foi. Or l'hermétisme du 15^e siècle, fidèle en cela à la vocation d'Hermès d'être « médiateur, restaurateur ou 'sauveur' de l'ambiguïté légitime et primordiale, père de la récurrence et donateur à la fois du perfectionnement du savoir » va tenter une réconciliation et une régénération de la tradition que l'on pourrait qualifier de philosophie-occulte. Car sous l'égide d'Hermès, la nouvelle académie va tenter de réunir savoir scientifique et gnose, foi païenne et chrétienne, antiquité et modernité. C'est une sorte de nouvelle ère, d'enthousiasme de l'esprit sortant de siècles de ténèbres.

Il est bien évident que cette héroïque tentative ne fut pas perçue avec autant de tolérance de la part des pouvoirs de l'Eglise, d'autant plus que l'accent était tout de même plus fort sur le plan philosophique et néoplatonicien, que chrétien. L'influence et l'approche de l'œuvre de M. Ficin, de Giordano Bruno, de T. Campanella et de bien d'autres se firent sentir dans toute l'Europe.

Or, outre la richesse et la profondeur philosophique dont nous allons parler un peu plus loin, les ouvrages grecs traduits identifiaient l'Egypte comme origine mythique et source de la tradition spirituelle. Comme nous l'avons vu dans le paragraphe précédent, l'Egypte était pour les Grecs le lieu où devait se rendre tout philosophe, tout individu qui désirait s'initier à la sagesse. Leur civilisation et leur religion étaient identifiées et reconnues comme les plus anciennes.

La redécouverte des textes qui mentionnent ces expériences, des ouvrages de Plutarque et de Jamblique sur la tradition égyptienne, rendit peu à peu évident aux traducteurs de la renaissance

qu'il existait au-delà de l'ancienne Grèce, une tradition encore plus ancienne qu'il convenait d'étudier. C'est ce qui se passa dès la Renaissance jusqu'à la découverte en 1822 de l'écriture hiéroglyphique par Champollion. La campagne d'Égypte de 1798 aboutit dans son ensemble à quantité de découvertes dont nous bénéficions encore, toutes n'ayant pu être pleinement exploitées.

Déjà en Angleterre, Anderson faisait référence aux Mystères antiques et la franc-maçonnerie se mit peu à peu à intégrer des éléments symboliques relevant des traditions antiques.

Le décor du temple, le déroulement des rituels se modifia quelque peu dans les premiers grades et acquit dans les Hauts Grades une teinture « à l'Antique ».

Les rites égyptiens ont ainsi peu à peu développés des caractéristiques propres, qu'elles soient positives ou au contraire sources de problèmes. Nous pouvons distinguer deux influences principales, dans l'intention des premiers fondateurs du 18^{ème} siècle. Elles définiront deux aspects de la philosophie de ce rite.

Le premier, plus propre à Misraïm et mis en place par les Bédarride, relève d'une influence de kabbale judéo-chrétienne s'inspirant assez vaguement de l'*Ordre des Elus-Cohen* de Martinès de Pasqually et des kabbalistes chrétiens de la renaissance.

Le deuxième, celui de Memphis, activé par Marconis de Nègre, visera plus spécifiquement l'hermétisme classique et les mystères anciens pré-chrétiens. Nous pourrions presque dire qu'il s'inspire d'avantage dans l'esprit de « la Haute Maçonnerie égyptienne » de Cagliostro.

Philosophie hermétiste et rite égyptien

Insistons sur le fait que notre analyse est bien évidemment faite a posteriori. Rien n'indique que de mystérieux initiés aient au cours de l'histoire, véhiculés un corpus doctrinal et des rituels inchangés, qui se seraient transmis à travers les cultes ésotériques, jusqu'aux corporations de métiers, pour enfin parvenir jusqu'à nous. Plus vraisemblablement, nous utilisons aujourd'hui un amalgame symbolique qui s'est, sous certaines influences, constitué peu à peu en un système cohérent et structuré que nous appelons franc-maçonnerie.

Il est cependant aisé de montrer que philosophiquement, pour n'en rester qu'à ce niveau, la franc-maçonnerie est beaucoup plus proche des écoles de Mystères de l'antiquité, que de la tradition biblique ou judéo-chrétienne.

Pour ne prendre qu'un exemple, la notion de Vérité est fort différente si l'on se place sur le plan religieux, ou sur celui de l'initiation maçonnique. Dans le christianisme, la Vérité procède de la Révélation et débouche sur la formulation d'un dogme fondant la foi du croyant. La raison n'apparaît qu'en un second temps et ne se développe qu'à partir des principes admis par la foi. Elle s'exprimera dans les disciplines que sont la théologie ou la philosophie chrétienne. La voie initiatique au contraire, est multiple et variée dans son interprétation de la vérité et la façon d'y accéder. Certes il s'agit parfois d'une sorte de révélation divine, mais la multiplicité et diversité de ces révélations est source même de leur relativité. Quant à la philosophie des anciens grecs, elle s'articule plus ou moins étroitement avec cette démarche spirituelle.

Mais une des constantes de ces rites antiques est la possibilité pour nous d'avancer vers la lumière de la vérité par la pratique des rites de l'initiation, la vertu personnelle liée à nos actes et nos pensées, ainsi que l'étude et la réflexion. Dans cette perspective, manifestée dans la tradition néoplatonicienne, la raison et la méditation philosophique nous élève vers la Vérité. Nous n'attendons rien comme une grâce qui descendrait du ciel, mais considérons que seule notre vertu morale et nos efforts intellectuels nous permettent de nous grandir, de devenir sans cesse plus responsables de ce que nous sommes et d'autrui. Cette idée n'est pas nouvelle. Comme nous le

disions, elle est intimement liée à l'hermétisme et à la tradition. Ainsi nous pouvons lire dans le *Corpus Hermeticum* : « Il ne reste donc plus qu'à faire, ce que tu as toi-même entrepris : faire du bien à tous et imiter la divine nature qui est dans l'homme. » (Discours, I, 48a)

Mais si nous nous limitons à ce que nous venons de dire, nous ne donnerions qu'une vision trop fragmentaire de cette voie. En effet, comme le dit le texte du *Corpus Hermeticum* cité plus haut, « celui qui connaît est bon [...] et déjà divin. » Nous sommes amenés à reconnaître l'existence d'une dimension sacrée, spirituelle, inhérente à l'être et au monde. Car la tradition maçonnique telle qu'elle est vécue dans les rites égyptiens, n'est pas une simple philosophie morale. Elle est une véritable voie initiatique impliquant une relation au sacré à la fois en soi et à l'extérieur de soi. Le mythe et le rite ont alors pour fonction de servir de guides à la conscience de celui qui parcourt cette voie. Déclarer que l'exercice de la raison, associée à la vertu permettent de s'avancer vers le monde spirituel, est une condition nécessaire, mais non suffisante. Cette ascension de l'esprit vers le Beau et le Bien dont parle Platon est liée dans la franc-maçonnerie, et d'une façon explicite dans le Rite de Memphis et Misraïm, à l'évocation du sacré par l'intermédiaire de l'activation symbolique et rituelle du mythe. Car, comme nous allons le montrer dans le paragraphe suivant, les symboles utilisés au cours des rituels sont la représentation des Idées du monde intelligible ou idéal.

Les cérémonies rituelles associées à la pratique de la raison et de la vertu permettent donc à l'esprit de se purifier et de se détacher des passions, pour développer les qualités propres à l'être que sont la fraternité, l'amour, le courage, l'honneur, etc.

Les méthodes furent évidemment différentes selon les écoles et comme nous le disions plus haut nous n'en héritons qu'indirectement. N'oublions pas que les initiations des mystères disparurent jusqu'à ce que certains aspects rituels soient de nouveau pratiqués à la Renaissance. Lorsque la franc-maçonnerie apparut sous la forme que nous lui connaissons, elle était imprégnée des valeurs religieuses et spirituelles propres à son époque. Mais de nouveaux éléments rituels et symboliques y furent introduits et se rassemblèrent entre autre au sein de rites hermétistes et égyptiens. La remarquable intuition des frères qui adaptèrent les rites maçonniques fut de les replacer dans ce qui leur semblait être leur source originelle, c'est à dire ce que l'on pourrait appeler au sens large, l'égypto-hellénisme. Bien que peu de connaissances historiques et archéologiques étaient accessibles à cette époque, le sentiment d'une parenté spirituelle se révéla le plus fort et compensa souvent les faiblesses documentaires. Les rites égyptiens de Cagliostro, de Misraïm, de Memphis, de Naples, etc. apparurent et se développèrent jusqu'à aujourd'hui.

Or, bien que l'intuition de départ fut tout à fait cohérente, la méconnaissance des corpus philosophiques, hermétistes, ainsi que des données archéologiques ne permirent pas réellement à ce que l'on peut appeler la maçonnerie égyptienne, de trouver sa voie et sa pleine expression.

Comme nous venons de le montrer, l'hermétisme implique un développement parallèle entre la raison et la spiritualité. De la même manière, la franc-maçonnerie spéculative cherche à associer la réflexion intellectuelle, en un mot l'exercice de la raison, à l'initiation, véritable démarche spirituelle. Considérer ou pratiquer l'une sans l'autre pouvait être, selon nos lointains maîtres, source d'erreur, d'orgueil, vanité, autrement dit la porte ouverte aux passions.

Mais l'étude intellectuelle est à comprendre de deux manières. Tout d'abord comme l'exercice constant de la raison critique, la présence d'un certain scepticisme méthodique nous aidant à conserver et accroître notre liberté de pensée. C'est là le point central, car nous savons qu'il n'est pas toujours évident de former des esprits libres et respectueux d'autrui. Le deuxième aspect est la véritable étude intellectuelle des œuvres du passé. Comme nous avons eu largement l'occasion de le montrer, nous vivons tous sur les épaules de nos prédécesseurs et il est fondamental de connaître

son héritage. Le méconnaître revient à ne pas percevoir la profondeur de nos rites et ne pas acquérir les repères nécessaires à notre vie.

En effet, les anciens textes de la tradition hermétique n'invitent pas à une soumission aveugle à un principe, aussi divin soit-il. L'initiation telle que nous la définissons n'est pas cet influx qui descend à travers tel ou tel hiérophante. Elle est au contraire l'expression de la vertu et de l'intelligence de l'homme, manifestation de cette détermination qui lui a permis de dépasser le statut d'animal. Nous sommes vraiment là au cœur de la tradition maçonnique, dans ce qu'elle a de plus riche et de plus noble.

Les anciennes instructions maçonniques disent : « Nous sommes ici pour creuser des tombeaux pour les vices et élever tes temples à la vertu ; » et nous lisons dans le Traité X-9 (p.117) du *Corpus Hermeticum* : « **Or le vice de l'âme, c'est l'ignorance.** En effet quand une âme n'a acquis aucune connaissance des êtres, ni de leur nature, ni du Bien, mais qu'elle est toute aveugle, elle subit les secousses violentes des passions corporelles. Alors la malheureuse, pour s'être ignorée elle-même, devient l'esclave de corps monstrueux et pervers, elle porte son corps comme un fardeau, elle ne commande pas, on lui commande. Tel est le vice de l'âme. **Au contraire la vertu de l'âme est la connaissance**, car celui qui connaît est bon et pieux et déjà divin. [...] Aussi, quand tu rends grâce à dieu, il te faut prier d'obtenir un bon « intellect ». [...] L'homme est un vivant divin, [...] c'est un dieu mortel. »

Platon explique à plusieurs reprises dans ses dialogues que les passions emprisonnent l'âme, la partie spirituelle du corps. Elle ne peut alors s'élever naturellement vers le monde des Idées. La vertu morale va au contraire nous permettre de développer en nous ce qui est essentiel et de débiter cette ascension vers la Lumière. Remarquons que c'est en cultivant la connaissance et donc l'intelligence, nous dirions aujourd'hui la raison, que nous nous détachons des passions et que nous manifestons pleinement notre humanité, notre nature de « dieu mortel ». Nous n'avons pas à attendre une quelconque révélation, un salut qui viendrait de l'extérieur. Nous possédons déjà les qualités nécessaires et il nous appartient de les exprimer, de les cultiver par notre travail constant et déterminé. « Gloire au travail » dirait la franc-maçonnerie... S'il existe alors une hiérarchie, elle ne peut-être que le fait d'individus conscients de leurs faiblesses et de la fragilité de la nature humaine œuvrant à se parfaire sur tous les plans. L'émulation par la raison, la connaissance et la vertu, voilà ce que propose l'hermétisme.

C'est pour cette raison qu'il convient de ne pas confondre le développement spirituel impliqué dans la démarche initiatique, avec la pratique religieuse. En effet la spiritualité personnelle n'est en rien comparable à la pratique communautaire ou individuelle d'une religion. Il nous est par exemple possible de parler d'une spiritualité laïque ou athée, ce qui semble évidemment incompatible avec la pratique d'une religion dogmatique. La spiritualité comprise sous cette forme correspond au dépassement de soi, à l'ascension vers un idéal de vertu et d'équilibre. Il ne s'agit pas dans ce cas d'attendre qu'une grâce quelconque descende vers nous, ou qu'un quelconque sacrement nous place dans une position privilégiée vis à vis de nos actes et des responsabilités. Dans la franc-maçonnerie, chacun est responsable de ce qu'il est et de ce qu'il fait. Les anciens hermétistes considéraient qu'il existait un principe divin impersonnel *Noûs* (Νοῦς) ou *Noûs Pater* (Νοῦς πατήρ). Nous pourrions aujourd'hui rapprocher cette notion de celle du « Grand Architecte de l'Univers » ou « Sublime Architecte des Mondes ». Selon la philosophie néoplatonicienne, l'effort d'ascension, de retour vers cette harmonie d'où nous sommes issus nous conduit, à ouvrir notre conscience à une réalité plus vaste, à une autre perception du monde et des êtres.

La franc-maçonnerie dite égyptienne met fondamentalement l'accent sur cet aspect du développement de l'être. Mais paradoxalement, nous pouvons nous rendre compte que ce travail, à la fois philosophique et initiatique, ne peut s'effectuer avec sûreté et efficacité que dans un contexte

rationnel et adogmatique. Il faut en effet une grande exigence et rigueur pour pouvoir aborder la dimension spirituelle ou hermétiste sans glisser vers la superstition, la religiosité, le dogme ou la volonté de puissance.

Mais comme nous l'avons vu, cet espoir et cet idéal eurent beaucoup de mal à s'exprimer car ils exprimaient deux systèmes de pensée apparemment opposés, deux façons de voir le monde : un démocratique, exotérique face à un aristocratique et ésotérique.

Doit-on donc en conclure que cette opposition est irréductible et que toute compromission de l'un envers l'autre doit être nécessairement diabolisée ?...

Les anciens Mystères et la philosophie classique n'ont-ils rien à apporter à la franc-maçonnerie d'aujourd'hui ?...

Certainement non et c'est sans doute l'inverse qui est vrai. Car cette opposition repose sur une méconnaissance des principes de la philosophie et de l'hermétisme, conception qu'avaient parfaitement compris les acteurs de l'Académie de Florence, même si les circonstances historiques les empêchèrent de l'exprimer dans leur plénitude.

« Papisme maçonnique » et Grande Hiérophanie

L'ambiguïté philosophique naît de la synthèse non accomplie entre la philosophie chrétienne et la philosophie antique redécouverte. Cette synthèse pouvait exister au sein de l'Académie de Florence. En effet, les grands esprits y œuvrèrent tant sur le plan intellectuel que pratique, hiératique auraient dit les anciens. Mais cette synthèse intellectuelle ne fut jamais clairement exprimée dans un texte fondateur. Elle s'est tout simplement et en partie exprimée dans l'œuvre de ses fondateurs, se développant sans véritable compréhension des responsabilités dues à cet héritage. Cela explique sans doute en partie les évolutions dogmatiques qui suivront... Quant aux « rites » de l'Académie, ils se voilèrent, mais ne disparurent évidemment pas.

Les maçons de rite égyptien se sont longtemps considérés comme les représentants de l'ésotérisme maçonnique, les garants d'une véritable aristocratie initiatique s'opposant à une forme plus démocratique et égalitaire. Persuadés de détenir les clés de l'initiation, ils ont peu à peu élaboré un système rigide et contraignant qui s'éloignera des règles simples qui garantissent dans la franc-maçonnerie, la liberté de chaque frère. Bon nombre de raisons ont concouru à cet état de fait. Une des premières conceptions en cause est l'idée que toute initiation véritable vient d'en haut.

Ainsi Marconis de Nègre écrit-il dans le préambule du « statut organique » de Memphis un paragraphe qui sera repris parfois explicitement par un grand nombre de ses successeurs :

« La voix qui parle du sein de la nue a dit : 'Homme, tu as deux oreilles pour entendre le même son, deux yeux pour percevoir le même objet, deux mains pour exécuter le même acte ; c'est pourquoi la science maçonnique, la science par excellence, est ésotérique et exotérique. L'ésotérisme constitue la pensée, l'exotérisme le pouvoir ; l'exotérisme s'apprend, se donne ; l'ésotérisme ne s'apprend, ne s'enseigne ni se donne, il vient d'en haut.' »

Dans le panthéon maçonnique il écrit : « La Puissance Suprême, placée au sommet de la hiérarchie maçonnique, en possède les symboles et les arcanes inconnus au plus grand nombre des initiés : elle est le gouvernement des ateliers qui en relèvent... » (p.3)

Pour être authentique dans cette perspective devrait descendre vers le récipiendaire qui deviendrait par cet influx un myste, un initié. Certes le rite posséderait une force propre, mais il ne serait que le canal d'une force spirituelle ou divine. Cette origine transcendante implique donc un statut de supériorité et d'immutabilité de la puissance divine en question. Si l'ésotérisme ne se donne pas, mais se reçoit d'en haut, c'est qu'il est assimilé à une grâce qui peut descendre sur le frère nouvellement initié, pour autant que celui qui transmet soit réellement en contact avec les

plans subtils dont il est question. Cela implique que non seulement la filiation initiatique doit être rigoureusement établie, mais qu'il existe également une sorte de pouvoir sacramentel permettant cette transmission. Les origines de ces conceptions sont assez faciles à identifier et s'inspirent des principes théologiques de la révélation et du salut, tels qu'ils ont été exprimés dans les religions du livre, ou du moins tels que les occultistes et ésotéristes les ont compris. Rappelons simplement que dans le judéo-christianisme, Dieu étant radicalement séparé de sa créature, il est absolument impossible à l'homme de s'élever jusqu'à lui ou même de saisir la totalité des mystères du monde par sa seule volonté. L'homme peut cultiver sa raison et maîtriser ses passions, il n'en reste pas moins que la révélation et le salut ne dépendent pas directement de lui, mais de Dieu. Lui seul peut manifester sa grâce et ses volontés soit directement, soit par l'intermédiaire de ses représentants. Cela est évidemment à prendre avec quelques nuances, dans la mesure où les conceptions sont différentes dans les divers courants chrétiens.

Dans le catholicisme, la continuité de cette « autorité » s'exprimera par la papauté et par le clergé ayant reçu l'ordination de la prêtrise. Il faut bien reconnaître que cette croyance trouve sa justification dans les textes évangéliques et il est clair qu'ils servent de source d'inspiration, de fondement à cette foi. Ainsi pouvons nous lire dans l'Évangile de Jean :

« Si quelqu'un me sert, qu'il me suive ; et là où je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, le Père l'honorera. » (Jean 12:26)

« Jésus lui dit : Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père. Et dès maintenant vous le connaissez, et vous l'avez vu. » (Jean 14:6-7)

Ou encore : « Celui qui n'est pas avec moi est contre moi et celui qui n'assemble pas avec moi, disperse. » (Mathieu 12:30)

C'est sans doute pour cette raison que nous pouvons lire dans les Constitutions et Règlements Généraux de l'Ordre Maçonnique Oriental du Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm en 1938 sous la Grande Maîtrise de Chevillon : « Ésotérisme : Toute lumière, toute science, toute doctrine, émane du Souverain Sanctuaire où repose l'Arche vénérée des Traditions. [...] Exotérisme : [...] A tous il [le Souverain Sanctuaire] répète : Inclinez-vous devant cette puissance souveraine et mystérieuse, que la raison humaine est aussi impuissante à définir qu'à nier, et que la Franc-Maçonnerie proclame sous le nom de SUBLIME ARCHITECTE DES MONDES. »

Les textes des différents fondateurs du rite égyptien et des Grands Hiérophantes qui se succéderont sont sans ambiguïté et montrent clairement la volonté qui est à l'œuvre. Il s'agit de faire de l'ésotérisme maçonnique une sorte de système monothéiste, chargé de transmettre la pureté d'une tradition originelle nécessairement unique, par l'intermédiaire d'un Grand Hiérophante nommé à vie, comme le Pape... N'oublions pas que le dogme de l'infailibilité pontificale est relativement récent puisqu'il fut prononcé en 1870. Cette année là, le Pape Pie IX s'attribuait par la voie du concile du Vatican une suprématie sur tous les hommes dans les matières de foi et de morale ; suprématie fondée sur un prétendu privilège d'infailibilité. L'histoire du rite montre d'une façon extrêmement claire ce que ces idées transposées dans la franc-maçonnerie ont pu entraîner jusqu'à aujourd'hui : le foisonnement de telles Obédiences, le délire de la pureté de la tradition, le pouvoir du mythe sur la raison, les amalgames avec les systèmes martiniste et martinésiste, imbrication avec certaines petites églises, etc..

Il faut bien reconnaître que les jugements sévères sur l'administration fantaisiste des Hauts Grades du rite égyptien ne datent pas d'hier. Ainsi en 1816 Ragon, parlant de Misraïm et des frères Bédarrides écrit dans son *Tuileur général* : « Ce rite représente l'autocratie. Un SEUL, sous le titre de SOUVERAIN-GRAND-MAÎTRE ABSOLU, gouverne les ateliers ; il est irresponsable. Cette anomalie toute profane rappelle le *droit divin*. Ce régime qui n'a de maçonniques que ses emprunts aux collections et aux rites connus, n'est même pas maçonnique dans ses formes. » (p. 234) Un peu plus loin Ragon poursuit : « Les Souverains Grands-Maîtres Absolus, *puissance suprême de l'ordre*, 90° degré, s'arrogent le droit de régir, *tous les rites*, qui ne sont, *disent-ils*, que *des branches détachées*

de l'arbre misraïmite. Nous ne pouvons que les féliciter, ainsi que leurs *Grands Maîtres Constituants*, sur l'immense étendue de leur science et sur les talents dont ils doivent être pourvus pour gouverner et administrer TOUS LES RITES EXISTANTS SUR LE GLOBE.

Sur ce RITE MONSTRE, pour lequel ses auteurs ont puisé dans l'Eccossisme, le Martinisme, l'Hermétisme, le Templiérisme et dans des réformations maçonniques, voici ce que dit l'auteur de l'*Histoire pittoresque de la Francmaçonnerie* :

'C'est en 1805 que plusieurs FF. : de *mœurs décriées*, n'ayant pu être admis dans la composition du *Suprême-Conseil écossais*, qui s'était fondée en cette année à Milan, imaginèrent le régime *Misraïmite*.' [...] »

« Dès que l'on connaît cette triste origine, née d'un orgueil blessé chez des FF. : tarés, on conçoit pourquoi ces deux rites sont comme un habit d'arlequin, composés de pièces et de morceaux assemblés à la hâte. Que de dupes ils ont fait, nous compris ! » (p. 236) Ragon reconnaît pourtant l'intérêt des grades de Misraïm, mais il souhaite les recevoir « à condition d'être chargé dès que j'aurai pu en apprécier le mérite, de le présenter au Grand Orient de France (G.:O.:), centre unique de la Maçonnerie en France, où ils l'administreraient à l'abri de cette puissance légitime. » Mais des circonstances dues à ce que Ragon considère comme de la malhonnêteté de la part des Bédarrides empêcheront alors l'introduction du rite de Misraïm au sein du G.:O.:. Ragon abandonnera donc la pratique des rites, mais certainement pas cette approche hermétiste de la franc-maçonnerie, comme le montre entre autre le titre de son ouvrage : « De la maçonnerie occulte et de l'initiation hermétique ».

Comme nous venons de le dire, le système égyptien, très nettement inspiré sur ce point de la théologie chrétienne et du fonctionnement temporel du catholicisme, fait du Grand Hiérophante sa clef de voûte et devient en même temps l'articulation de sa doctrine d'une maçonnerie ésotérique et donc pyramidale. Cette toute puissance du Grand Hiérophante est bien résumée par Marconis de Nègre lorsqu'il écrit : « Art.1. Le Grand Hiérophante est le dépositaire sacré des traditions, il est la première lumière du temple mystique ; il déclare la doctrine et la science ; toute œuvre maçonnique émane de lui. [...] »

Art.3. Nulle communication ésotérique n'est faite que par lui ou son organe.

Art.4. Dans des circonstances qui intéressent la prospérité du rite de Memphis, le Grand Hiérophante peut prendre une décision spéciale, qui devra être enregistrée sur le grand livre d'or, déclarant qu'il y a *urgence*, et, dans cette position, prendre telles mesures qu'il jugera convenable dans l'intérêt du rite, et dont l'exécution ne sera soumise à aucune formalité qu'au Grand Chancelier de l'Ordre.

Art.5. Le Grand Hiérophante est nommé à vie par les membres actifs de l'Ordre, à la majorité absolue des FF. : présents.

Art. 6. Le Grand Hiérophante nomme les membres du Temple mystique pour sept ans. » (*Le Rameau d'or d'Eleusis*, p. 401)

Il faut bien reconnaître que transformer un individu en une sorte de guide et de référence absolus en dehors desquels il ne pourrait y avoir d'autre vérité, ressemble fort à un culte de personnalité préjudiciable à la liberté de conscience... Une telle hiérophanie pourrait être sans doute imaginée dans le cadre d'une utopie politique, plaçant comme le faisait jadis le platonisme une sorte de tyran éclairé à son sommet. Mais l'histoire en général, et celle de la tradition maçonnique égyptienne en particulier, nous montre bien que cela fut rarement le cas, tant les heurts, calomnies, disputes, furent et sont encore nombreuses. Comme l'écrit André Combes dans son ouvrage *Histoire de la Franc-Maçonnerie au XIX^e siècle*, le développement du Rite ancien et primitif (de Memphis-Misraïm) « entre les deux guerres va donner naissance à une nombreuse famille, aussi querelleuse que chétive. » (Tome II, p. 373)

Différentes tentatives ont vu le jour pour redonner une vigueur et une exigence ésotérique à cette fonction qui semble encore pour beaucoup le couronnement indispensable de toute pyramide

véritablement occulte et traditionnelle. Mais il faut bien reconnaître que jusqu'à aujourd'hui ces efforts ressemblent bien à des échecs.

Car comme nous allons le voir, la franc-maçonnerie égyptienne n'est ni une religion, ni un ésotérisme monothéistique, ni un hermétisme héroïque (transformant le héros de l'antiquité en un surhomme destiné à dominer les masses...) et ses 200 ans d'existence continuent à démontrer l'originalité de sa nature.

Les Obédiences qui se réclament de cette structure fondamentalement monarchique et non démocratique, semblent confondre divers éléments pourtant fort différents. Dès l'instant où dans leur histoire les Hauts Grades égyptiens se sont constitués en Obédience, plaçant un Grand Hiérophante à leur sommet et générant les trois premiers Grades d'Apprenti, Compagnon et Maître, une hiérarchie initiatique pour ne pas dire spirituelle, théocratique donc, s'est mise en place d'une façon strictement pyramidale. Est apparue alors la notion de verticalité de l'initiation, de descente d'un influx, rejetant ainsi comme contraire à l'initiation toute initiative horizontale et démocratique. Celle-ci fut alors présentée comme l'antithèse de la véritable initiation. M. Monereau dans les *Secrets hermétiques de la Franc-Maçonnerie et les rites de Misraïm & Memphis*, l'illustre parfaitement en écrivant : « Le lecteur comprendra notre attachement au premier courant, que nous avons qualifié de vertical, car lui seul est en accord avec la démarche initiatique qui devrait être le but exclusif de la Maçonnerie. Nos critiques n'intéressaient que l'humanisme horizontal et anti-initiatique. » (p. 133) Parlant d'une certaine expression de la franc-maçonnerie démocratique nous pouvons également lire dans le même ouvrage : « La seconde voie est entachée de défauts bien plus graves qui aboutissent en fait à une véritable déviation des buts de la Maçonnerie. Ici, perfectionnement moral se traduit par social dans une mouvance démocratisante et humanisante, diamétralement à l'opposé de l'attitude juste de l'individu désirant intégrer une quête ésotérique où seuls un esprit aristocratique et une éthique rigoureuse sont conciliables avec les impératifs liés à une telle démarche. [...] En aucun cas elle [la franc-maçonnerie] ne peut afficher des principes démocratiques et « progressistes » qui sont la négation même de sa raison d'être. » (p. 16-17)

Nous ne pouvons que reconnaître dans ces lignes l'aboutissement du rôle attribué au hiérophante, que nous avons illustré par les textes cités plus haut. Mais la constitution d'une telle pyramide initiatique, débouche comme nous le voyons sur la négation du principe démocratique, conçu ici comme la tentative de gouvernement par la masse des ignorants, face à une élite « éclairée » par la lumière de l'initiation. Nous pouvons au passage remarquer que les fruits de cet arbre ne furent pas souvent à la hauteur de leur prétention... Or il semble bien qu'il existe ici une confusion entre des ordres ésotériques ou magiques et la franc-maçonnerie. Cette confusion, d'autant plus vive dans les rites égyptiens, fut la conséquence du développement des Hauts Grades en un système très hiérarchisé, soit disant dépositaire des secrets les plus avancés de l'initiation occidentale. Comme le dit encore l'ouvrage cité plus haut, « Ces classes secrètes initiatiques [Grades terminaux] et théurgiques, satisfont tout maçon instruit et réhabilitent l'Ordre maçonnique, plus préoccupé de considérations symboliques, vaguement humanitaires ou sociologiques que de quête ésotérique. » (p. 128)

Il ne faut tout de même pas rester aveugle quant aux implicites et aux conséquences philosophiques possibles de ces conceptions. Des auteurs tels qu'Evola illustrent bien les développements possibles. Comme nous le disions plus haut, la dictature éclairée à laquelle ont pu aspirer des philosophes créateurs d'utopie sociale ne doit pas être confondue avec un régime dans lequel la loi naturelle conduirait le « fort » à dominer le « faible ». Cette extrémité conduirait tout droit à un eugénisme tout à fait opposé aux principes de fraternité humaine dont nous parlons.

Cette interprétation et ses conséquences philosophiques reposent pour une grande part sur la confusion qui existe entre le spirituel et le temporel. De la même manière que pour l'Eglise, la tentation est grande de vouloir confondre ces deux domaines et d'imaginer que le spirituel ou l'initiatique doive dominer le matériel. L'image de la verticalité initiatique et de l'horizontalité démocratique vaut par l'équilibre de ses deux branches et non par la supériorité de l'une par

rapport à l'autre. C'est sur l'articulation de ces deux aspects et sur leur gestion rigoureuse que repose la stabilité du système maçonnique. Nous pourrions même dire que plus l'axe spirituel est marqué, plus l'axe temporel doit l'être. Or si, comme nous l'avons montré plus haut, une sorte de pouvoir théocratique (papal) est placé entre les mains d'un seul pour diriger et dominer l'ensemble, et quelle que soit la bonne raison qui y prévale, nous tombons dans la confusion dont nous parlions. Il est donc fondamental qu'il existe dans la franc-maçonnerie, comme dans la société, une stricte séparation entre le spirituel et le temporel, chacun de ces deux aspects reconnaissant et respectant l'autre dans son rôle et sa nécessité. Or la tradition maçonnique a développé au cours de son histoire deux niveaux de pratiques. Le premier est celui des Loges bleues comprenant les trois premiers grades, celui de Maître donnant, quoi que l'on puisse en dire, la plénitude des droits et devoirs maçonniques. L'Obédience maçonnique à proprement parlé se définit donc par rapport à ses loges bleues, l'aspect administratif étant géré par un exécutif élu pour une durée déterminée. La dimension initiatique évidemment présente à ces grades, n'existe que par rapport à l'avancement des nouveaux frères de l'apprentissage à la maîtrise sous la conduite de ses frères Maîtres. N'oublions pas que dans cette perspective tous les Maîtres sont à égalité sur le plan de l'initiation, le statut de Vénérable Maître dirigeant une Loge n'étant qu'une charge supplémentaire acceptée pour un temps donné. Il ne s'agit en rien d'une initiation supplémentaire qui le distinguerait des autres frères Maîtres. Certes ces principes sont communs à toute la franc-maçonnerie, mais il est important de les rappeler, tant cette idée de hiérarchie initiatique induit une confusion dans l'esprit de nombreux frères. Dans cette perspective, le rôle fondamental de l'exécutif de l'Obédience et de son Président ou Grand-Maître est de veiller à faire fonctionner ce système sur le plan temporel dans le respect des règles, de l'Ordre et de la Tradition librement consentis par tous. Les Grades dits supérieurs sont articulés par rapport à cette structure. Séparés sur le plan administratif, ils ne peuvent prétendre à quelque action ou pouvoir que ce soit sur les Loges bleues, mais se placent dans une perspective de continuité initiatique par rapport au grade de Maître. Que la direction en soit collégiale ou non est un choix à la fois philosophique et idéologique et il est sans doute bon que différents systèmes existent.

On voit bien ce qu'un tel système, (fonctionnement du Grand Orient de France par exemple), peut avoir comme intérêt en s'appliquant à des rites spiritualistes comme le rite égyptien. Car il est encore une fois important de ne pas confondre les rites et les obédiences. Ces dernières définissent le fonctionnement temporel et administratif d'un ensemble de Loges travaillant ou non au même rite. Les Hauts Grades du rite quant à eux sont organisés selon une structure pyramidale régie par ce qu'il est coutume d'appeler dans la tradition maçonnique égyptienne, un Souverain Sanctuaire. Ce dernier est évidemment dépositaire des différents rites et de la filiation qui a conduit à sa mise en place.

Irrationnel et ésotérisme maçonnique

Mais une telle aspiration, même sincère pourrait entraîner une perte du sens des réalités, le développement d'un esprit irrationnel ne parvenant plus à faire usage de son sens critique et à prendre du recul par rapport au vécu conscient, seul capable de contrôler de cette relation au sacré. Nous pourrions assister à de véritables délires mystiques, dans lesquels la question de la sensibilité au sacré serait remplacée par la certitude d'un contact privilégié avec le plan divin. Les fantasmes d'Elus, de Supérieurs Inconnus, de Gardiens Intemporels des Vérités Eternelles en seraient l'aboutissement. Il s'agirait d'une véritable confusion de l'esprit, d'un chamboulement des valeurs, dans lesquels le simple bon sens serait effacé devant un vécu intérieur considéré comme supérieur, rejetant la dimension humaine ou du moins la marginalisant.

C'est d'ailleurs ici que se trouve l'origine de l'immense confusion qui existe dans l'expression des particularités de ce rite. Se fondant sur le fait qu'il vise la dimension spirituelle et ésotérique, il est devenu presque commun d'en faire le réceptacle de toutes les questions qui touchent à l'occultisme, aux phénomènes paranormaux, aux sciences dites parallèles, à l'irrationnel, au merveilleux et même parfois à la magie. C'est le lieu où l'on parlerait à mi-voix des initiations secrètes aux « Mystères du Monde », des méthodes de perception de « l'invisible », de l'existence d'une « Eglise intérieure », de la Tradition Primordiale, des pratiques diverses nécessaires à la compréhension véritable des rites que la majorité des maçons ânonnent sans comprendre... C'est également là que seraient expliqués les Arcanes du Tarot, de l'astrologie ou que s'effectuerait la fusion hardie entre les Traditions Orientales et Occidentales sur des thèmes aussi divers que la réincarnation ou l'origine du Mal. Les sujets de travaux des Loges depuis plus de cinquante ans sont tout à fait parlants à cet égard. Toutefois le rite égyptien n'a jamais eu le monopole de ce genre d'interrogations et divers ateliers de quelque obédience et rite que ce soit, ont l'occasion de réfléchir sur des thèmes de ce genre, avec autant d'a propos et de culture. Il semble qu'il ne s'agisse pas tant des sujets abordés, que de la façon de les traiter. Considérer que l'irrationnel et les mystères sous toutes leurs formes sont la marque de la seule et véritable initiation ésotérique ne peut mener qu'à des dérives fort risquées pour l'équilibre intérieur.

F. Jollivet Castellet écrivait au début du siècle :

« Les occultistes, et nous entendons par ce vocable les tenants de toutes les écoles ésotériques, suivent aveuglément les données de la Tradition hermétique, sauf quelques rares exceptions. Ils y croient, ils ont la foi. Pourtant rien n'est plus sujet à caution et à erreur qu'une tradition qu'il faut, sans cesse, rectifier et épurer, car une tradition est faite des croyances et des théories, des légendes et des fables, des phénomènes constatés et de la crédulité superstitieuse, successives et entremêlées de tous ses fidèles, de tous ses théoriciens, de tous ses commentateurs, depuis les origines de ladite tradition, à laquelle il n'est point possible de fixer un début réellement connu selon les normes de l'histoire positive. On doit donc sans cesse trier les faits et les systèmes, les sérier, en séparer l'erreur de la vérité expérimentale et rationnelle.

La Tradition est un bloc ; il n'en va pas de même de la recherche scientifique qui ne s'atteint que par un délicat tâtonnement. »

Car c'est bien là que se situe vraisemblablement la pierre d'achoppement du rite égyptien. Il peut-être le lieu où les questions essentielles peuvent être posées et étudiées. L'ésotérisme, l'occultisme, la spiritualité, sont des domaines sur lesquels la réflexion du maçon peut s'exercer. Mais imaginer que des réponses définitives puissent être données par une tradition dont les maçons égyptiens seraient les détenteurs, introduit une foi dogmatique bien contraire à la liberté de pensée. C'est une façon d'exclure la raison au profit de ce qui y est opposé, l'irrationnel. Car qu'est-ce que le surnaturel sinon ce qui est au-delà du naturel, ce qui n'a pas encore reçu de formulation rationnelle. Croire que tout soit pensable, accessible à l'esprit humain est certes une foi, mais qui se fonde sur la méthode scientifique la plus rigoureuse. La maçonnerie égyptienne n'est pas, comme nous l'avons vu, dépourvue de moyens. Il existe dans la philosophie hermétique une intention et une exigence de recherche qui rend capable d'aborder les questions les plus métaphysiques avec l'outil de la philosophie, donc l'exercice de la raison et de la logique. Mais la dimension spirituelle, sacrée s'exprime évidemment par un vécu, s'incarnant dans le cadre rituel perçu dans toutes ses dimensions. Ne pas parvenir à cerner ces particularités ne peut que conduire à l'association de diverses formes de pratiques initiatiques plus ou moins compatibles entre elles et même avec la franc-maçonnerie.

Or ce qui est visé est fort différent et beaucoup plus global. Il s'agit comme nous le disions de la pratique de la raison et de la vertu morale, associée à une ouverture de la conscience au sacré par l'intermédiaire du rituel et de la connaissance. Les dimensions sociale et humaine ne sont en rien rejetées ou refoulées. Elle sont au contraire, le support nécessaire, la référence fondamentale sur

laquelle s'appuie l'esprit qui s'ouvre à la compréhension du monde et d'autrui. Pour réaliser cet équilibre, le rôle de l'Obéissance est donc primordial.

Que le Grand Orient de France, obéissance connue généralement pour son combat humaniste, social et progressiste réveille le Rite Egyptien est à ce titre très significatif. Ce rite peut enfin trouver la stabilité et l'ancrage dans le monde qui est fondamentalement nécessaire à son expression authentique.

La gestion administrative et démocratique réintroduit la liberté de la Loge et des Frères, évitant le parasitage d'une hiérarchie de « droit divin » qui confondrait le spirituel et le temporel. Le rite pratiqué sincèrement, dans un cadre permettant d'aborder en toute quiétude la formation maçonnique, philosophique et morale, ne nécessite pas de hiérarchie ésotérique qui vient décider ce qui est bien ou mal pour les Frères. Quant à l'approche du sacré, au développement de cette sensibilité et à l'ouverture à ces champs de conscience, la pratique du rite, sa force évocatoire, poétique et son symbolisme y pourvoient.

La philosophie du rite égyptien et l'expression de ses spécificités ne pouvaient certainement se manifester qu'en le détachant d'une identification sclérosée à une obéissance monorituelle qui l'étouffait et l'empêchait de révéler sa richesse. Un peu à l'image d'une statue tombée au fond de la mer et recouverte peu à peu de concrétions, il fallait que le rite soit dégagé, mis en lumière comme une riche et ancienne composante de la franc-maçonnerie de tradition. Son réveil au sein du Grand Orient de France offre une nouvelle possibilité à ceux qui veulent pratiquer une véritable maçonnerie adogmatique, impliquée dans ce monde et prenant en compte l'être humain dans toute sa complexité et ses Mystères. C'est à ce défi que la pratique et l'étude des rites égyptiens convie, à un dépassement de soi dans une quête de la liberté de pensée et une fidélité indéfectible envers ceux qui n'ont eu de cesse de construire des temples à la Vertu.

SYMBOLES ET SOURCES RITUELLES DE LA MAÇONNERIE EGYPTIENNE

Il nous a paru intéressant de porter notre attention dans ce chapitre sur la question symbolique, envisagée selon la perspective qui est la nôtre dans cet ouvrage. Il semble en effet que la source du travail sur les symboles doive elle aussi être cherchée dans les conceptions métaphysiques présentes aux origines de la tradition occidentale. Les symboles et décors d'inspiration égyptienne se trouvant à l'intérieur des temples, n'apparaîtront pas alors seulement comme le résultat d'une égyptomanie sans autre conséquence qu'esthétique, mais comme un véritable travail initiatique. Sans prétendre être exhaustif dans ce chapitre, nous présentons ces premières remarques comme des espaces utiles de réflexion susceptibles de compléter le travail sur la symbolique maçonnique déjà débuté par différents auteurs.

Il pourrait paraître pour le moins surprenant que les rites égyptiens n'utilisent pas de symboles propres et ne s'interrogent pas sur leurs propres spécificités. Or comme nous allons le voir, bien des symboles de la franc-maçonnerie peuvent être mis en relation avec des origines antiques et placés ainsi au sein d'un raisonnement global n'excluant ni la liberté d'interprétation, ni même l'évolution de sens à l'œuvre depuis le début de la tradition maçonnique.

Les lignes plus théoriques qui suivent, ne sont toutefois pas indispensables pour la compréhension des symboles particuliers et de leurs sources qui sont analysées plus loin. Vous pouvez donc choisir de vous y reporter directement.

La question symbolique dans la maçonnerie égyptienne

Avant d'entreprendre un premier inventaire, il convient d'harmoniser les définitions des termes souvent utilisés que sont le signe et le symbole. C'est en effet sur cette distinction que repose le travail symbolique, qu'il soit le fait d'une recherche, d'une réflexion intellectuelle ou d'un vécu rituel et cérémoniel. Il sera ensuite temps de voir de quelle manière il est compris dans la perspective maçonnique égyptienne et se demander pourquoi il est important que les symboles ne soient pas quelconques si le travail effectué se réfère à une tradition donnée, qu'elle soit maçonnique ou plus précisément de tradition égyptienne.

Pour définir un signe, il importe de se référer à deux notions : le signifiant et le signifié. Le premier terme, le signifiant représente le code utilisé qui renvoie à un concept. Il peut donc s'agir d'un signe tel que ceux que l'on a l'habitude de voir sur le bord des routes, les panneaux de signalisation routière, etc. Mais c'est aussi le cas des mots, des photos, des codes, etc. Le signifié quant à lui est l'idée à laquelle se rapporte le signifiant. Si nous entendons par exemple le mot arbre (le signifiant), nous associons immédiatement ce son à l'idée d'un arbre (le signifié). Il en est de même pour une représentation visuelle, c'est à dire pour le mot écrit ou le dessin.

Toutefois, le signe renvoie à une idée et une seule, ce qui n'est pas aussi simple, nous allons le voir, pour le symbole. On comprend donc qu'il existe une relation directe et étroite entre le signifiant et le signifié. Apparaît donc très tôt dans l'histoire, le problème de la relation entre ces deux composantes et la question de l'existence possible d'un lien intime et nécessaire entre les deux. En effet, si nous disons qu'il existe des signifiés, il semblerait alors logique d'en déduire que ceux-ci existent par eux-mêmes, dans une sorte de « monde du sens ».

Cette relation provient-elle d'un système de correspondance arbitraire, conventionnel ou au contraire le mot est-il l'expression visible de l'idée. Dans ce dernier cas, les mots, ou plutôt dans ce cas les symboles, seraient nécessairement tels qu'ils sont, comme générés par une idée, ce qui n'exclurait tout de même pas l'inadéquation de certains d'entre eux dans la mesure où nous vivons dans ce que Platon qualifierait de monde des apparences ou des illusions.

Le texte de Platon intitulé *Cratyle* développe cette théorie sans d'ailleurs donner de réponse définitive, se contentant de suggérer que Platon détient la solution et qu'elle dépend de la connaissance des Formes éternelles et immuables se trouvant dans le monde intelligible.

Pour la philosophie platonicienne et hermétique, ce monde contient les Idées, c'est à dire les archétypes de la réalité, d'après lesquels sont formés les objets du monde visible dans lequel nous vivons. Par exemple, si nous observons autour de nous une grande variété d'arbres, il n'en reste pas moins que nous pouvons les rassembler sous un archétype commun qui fera en lui la fusion de toutes les caractéristiques particulières que nous pourrions observer. C'est en réalité cette « Idée » de l'arbre qui générera les différentes formes et apparences visibles qui composent le monde dans lequel nous vivons. Mais selon Platon ces Idées existent d'une manière objective, indépendamment de nous. Il nous est toutefois possible de les connaître, en nous élevant de notre monde sensible et changeant, au monde intelligible qui contient ces premiers principes. La tradition platonicienne a toutefois montré que ce processus d'ascension n'exclut toutefois pas le corps, celui-ci demeurant le support vivant de la partie spirituelle de l'être. Dans cette perspective on comprend bien que les Idées nous sont habituellement accessibles à travers la manifestation visible du signe ou du symbole. Platon montre bien la relation symbolique qui existe entre le Soleil et le Bien lorsqu'il dit dans la République « C'est le Soleil que je dis être le rejeton du Bien, rejeton que le Bien a justement engendré dans une relation semblable à la sienne propre : exactement ce qu'il est lui-même dans le lieu intelligible, par rapport à l'intelligence comme aux intelligibles, c'est cela qu'est le Soleil dans le lieu visible, par rapport à la vue comme par rapport aux visibles. » (*République* Livre VI-508b) Sans approfondir ici le parcours que l'initié va accomplir pour retrouver la lumière du monde des Idées, il est utile de remarquer que le symbole va jouer un rôle important dans sa fonction non arbitraire d'apparence visible de l'Idée ou archétype.

Toutefois l'étude ou l'expérience symbolique n'implique pas la possession d'une Vérité unique commune à tous les êtres. Ce contact avec l'Idée peut-être plutôt perçue comme une expérience intérieure susceptible d'être traduite sous des formes diverses. Mais si la perception de l'archétype est authentique, alors les interprétations sont naturellement en relations analogiques les unes avec les autres, et s'éclairent mutuellement. Elles ne sont donc jamais quelconques. On peut dire, au contraire, que chacune sera signifiante vis à vis de l'autre et donnera une indication qui nous permettra d'appréhender une idée plus globale. On constate alors que le travail symbolique peut constituer une part importante de cette ascension, associant comme toujours la connaissance et la vertu. De la même manière que le processus naturel que nous avons décrit, les différentes traditions vont d'une certaine manière générer un ensemble de symboles, copies des Idées auxquelles ils se rapportent afin de permettre ce travail initiatique. Voici ce qu'en dit le néoplatonicien Jamblique, dans son ouvrage sur *Les mystères d'Égypte* :

« Les Égyptiens, en effet, imitent la nature universelle et la création divine quand ils produisent eux aussi des copies symboliques des intellections mystiques, cachées et invisibles, de même que la

nature a exprimé d'une certaine manière symbolique les raisons invisibles par les formes apparentes, et que la création divine esquisse la vérité de Idées par les copies visibles. » (Jamblique, *Les mystères d'Égypte*, VII, 1)

De plus, le travail sur les symboles n'est pas complètement dépendant de nous. Il n'est pas le simple résultat de notre travail intellectuel. Ils sont censés posséder une force propre et indépendante, qui crée un lien entre leur apparence visible et leur nature archétypale à laquelle ils se rapportent. Cette sorte de relation harmonique à laquelle nous participons, constitue un véritable appui dans un cheminement initiatique qui aurait pu rester désordonné et chaotique. Jamblique l'évoque en ces termes dans l'ouvrage déjà cité plus haut : « C'est pourquoi ce n'est pas notre pensée qui opère ces actes [le pouvoir des symboles muets] ; car alors leur efficacité serait intellectuelle et dépendrait de nous ; or ni l'un ni l'autre n'est vrai. Sans que nous y pensions, en effet, les signes eux-mêmes, par eux-mêmes, opèrent leur œuvre propre, et l'ineffable puissance des dieux, que ces signes concernent, reconnaît ses propres copies elle-même par elle-même sans avoir besoin d'être éveillée par l'activité de notre pensée. Nos pensées ne provoquent donc pas, en les prévenant, les causes divines à s'exercer ; mais elles doivent, avec toutes les dispositions excellentes de l'âme et avec notre pureté, préexister comme causes auxiliaires ; » (Jamblique, *Les mystères d'Égypte*, II, 11)

Pour Jamblique donc, certains symboles ont une efficience propre qui, d'une certaine façon, « incarnent » la réalité ésotérique. On conçoit alors mieux les raisons qui ont pu pousser des générations de symbolistes à rechercher les représentations les plus adaptées. Se rapprocher de l'authenticité du symbole, remettre en place de la manière la plus juste et cohérente l'ensemble symbolique, c'est accomplir une véritable recherche étymologique, donc une réelle auto-génération du sens mettant en résonance la conscience de chacun des participants avec le rituel qui utilise ces représentations. De la même manière la dimension esthétique du symbole et du rite lui-même contribue au processus d'initiation dans la mesure où l'hermétisme associe le Beau, le Vrai et le Juste. La mise en place de ces derniers dans le rituel n'est donc pas quelconque, mais implique une répercussion certaine sur la conscience de chacun et sur la cérémonie elle-même.

Il est possible d'aller encore un peu plus loin, dans la description du travail symbolique. En effet, un élément fondamental de la tradition platonicienne et hermétiste peut ne pas nous apparaître immédiatement. Le symbole n'existe pas seulement à l'extérieur de nous. Le travail ne s'achève pas au moment où notre conscience est parvenue à établir un lien entre l'apparence (ce que l'on perçoit du symbole) et l'Idée. La satisfaction de l'intellect associant par exemple l'image des colonnes du temple, de la voûte étoilée, des outils symboliques, à telle ou telle idée n'implique pas que le travail soit achevé. Si c'était le cas nous demeurerions à la seule action, sans réception.

Il convient de considérer une autre dimension que l'on peut appeler l'intériorité du symbole. Tout ce qui est vu dans un espace sacré et même autour de nous dans le monde, tout ce qui est banalisé, compris, analysé, existe aussi à l'intérieur de nous, sur différents plans ou niveaux, qu'ils soient psychologiques, psychiques, ou autres. Notre monde intérieur n'est pas une simple figure de style, mais la définition d'une réalité à laquelle nous sommes constamment rattachés, sans en avoir pleinement conscience. Au sein de toute réunion cultuelle ou symbolique, il y a donc deux espaces sacrés : le premier est un espace externe dans lequel nous œuvrons physiquement. Le second est constitué par la représentation du temple dans la conscience des participants. Le travail sur soi s'accomplit pour une grande part dans cette dimension et tout geste, toute parole extérieure, s'appuie sur celle-ci. Cet élément important nous rattache directement à la tradition hermétique qui, comme nous le voyons, s'est retrouvée dans la franc-maçonnerie. Analogiquement donc, le symbole va prendre vie à l'intérieur de notre être et les actes rituels exécutés dans le temple seront simultanément vécus comme des réalités intérieures porteuses de sens. Allumer une bougie, se

déplacer d'une façon particulière, prononcer des phrases rituelles, etc. seraient autant d'actes vides de sens, s'ils n'étaient pas en même temps vécus intérieurement et associés dans un tout cohérent, donnant ainsi tout son relief à l'initiation telle qu'elle peut-être conçue dans la tradition maçonnique égyptienne.

Symboles maçonniques égyptiens

Après avoir expliqué pourquoi la forme des symboles a une importance, nous allons pouvoir nous pencher sur quelques uns de ceux qui constituent la maçonnerie égyptienne, en les rattachant aussi souvent que possible à leur source.

STRUCTURE ARCHITECTURALE D'UN TEMPLE MAÇONNIQUE

La coutume veut que l'architecture d'un temple maçonnique ait pour origine le Temple de Salomon. Il n'est pas nécessaire de passer beaucoup de temps pour nous rendre compte que nous avons hérité d'un certain nombre de ses éléments architecturaux, mais que la structure remonte bien au-delà. L'élément le plus souvent commenté est bien évidemment les colonnes d'entrée, Jakin et Boaz. En dehors de ces éléments très importants, il est difficile de trouver des éléments originaux qui pourraient se rapporter à ce que nous connaissons.

Remarquons tout d'abord que le temple de Salomon reprend dans ses grandes lignes la structure des temples égyptiens, phéniciens et mésopotamiens. Les deux colonnes, éléments architecturaux sans valeur architectonique se retrouvent par exemple dans les obélisques commémoratives à l'entrée du temple ou encore les colonnes qui se dressaient par paire à l'entrée de beaucoup des sanctuaires orientaux : Khorsabad, Tyr, Hiéropolis. La forme du temple quand elle répond aux normes anciennes. Les points communs avec le temple égyptien sont significatifs : Plan en carré long, réduction des volumes intérieurs lorsqu'on se rapproche du Naos ou du Saint des Saints, obscurité du lieu, lieux extérieurs de purification physique, stricte séparation du monde profane extérieur, etc. La voûte étoilée quant à elle, nous vient directement de l'Egypte.

Dans les deux exemples que nous venons d'évoquer, le sanctuaire égyptien et celui de Jérusalem, le temple est considéré comme la demeure de Dieu sur terre, le lieu où la hiérophanie se manifeste. La conséquence est que ce lieu est interdit aux profanes. Seuls les prêtres peuvent pénétrer le temple et seul Pharaon ou son représentant peut accéder au Naos, au Saint des Saints. Il est donc évident que les temples n'ont pas pu servir à ce pourquoi ils sont utilisés aujourd'hui en maçonnerie, c'est à dire accomplir les cérémonies rituelles et s'instruire. D'où vient donc cette habitude de travail ?

Deux éléments principaux nous en donnent la clé en s'associant aux origines égyptiennes et hébraïques que nous venons de citer. Il s'agit d'une part des lieux de réunion pythagoriciens et d'autre part des mithreums, lieux où se déroulaient les initiations et enseignements liés aux mystères de Mithra.

Dans le premier cas, la référence que nous utiliserons est celle de la basilique pythagoricienne souterraine découverte à Rome à une centaine de mètres de la Porte Majeure. Datant du premier siècle, elle est orientée Est-Ouest, comporte trois nefs et était précédée d'un parvis carré ou atrium. Stucs et mosaïques décoraient l'ensemble. Des lampes à huile éclairaient le lieu. A l'Occident de la salle, une mosaïque révèle un carré parfait en cubes noirs. Les petits cubes noirs englobés dans la mosaïque du pavement font le tour de la salle et s'arrêtent de part et d'autre de l'emplacement de la stalle du maître qui se trouve à l'Orient.

Notons une curieuse coutume qui pourrait être mise en relation avec l'entrée maçonnique dans le temple et la distinction des deux côtés du temple. Une phrase de Pythagore dit : « Chausse d'abord ton pied droit, mais lave d'abord ton pied gauche. » Dans la basilique pythagoricienne dont nous parlons, l'atrium comportait une vasque où les membres de l'Ordre se lavaient les pieds avant d'entrer dans le temple. La coutume voulait que le pied gauche soit lavé en premier, suivi du pied droit. Enfin, le pied gauche était chaussé en dernier. Jamblique explique que le frère pouvait entrer dans le Temple, mais uniquement par le côté droit et jamais par le gauche. Le premier était considéré par les pythagoriciens comme solaire, positif, impair et divin tandis que le gauche était lunaire, négatif, pair et emblème de dissolution. Notons pour terminer que le travail en commun au sein du temple devait se dérouler entre midi et le coucher du soleil.

Peu d'indications sont données sur les positions des membres lors du travail ou du culte. Le Mithraïsme va y pourvoir.

Un bon nombre de mithreums ont été retrouvés et ils nous donnent des indications assez précises sur la disposition des membres de l'assemblée. Nous n'aborderons pas tous les aspects ici et n'en mentionnerons que deux. Tout d'abord les temples sont eux aussi de forme rectangulaire. Ils comportent toujours deux banquettes de part et d'autre de l'axe du temple, sur lesquels s'associent les frères. Les sièges placés des deux côtés du temple, appelés les « colonnes » trouvent donc ici leur origine. La voûte quant à elle, est en général semi-circulaire, pour représenter la voûte céleste. D'autres détails architecturaux liés aux initiations qui s'y déroulent sont évidemment présents, tels qu'un puit contenant l'eau nécessaire aux purifications.

Comme nous venons de le voir, une loge travaillant au rite égyptien n'aurait pas beaucoup de transformations à faire pour se rapprocher des modèles antiques, tant le temple maçonnique fixé par la tradition est proche de ce qui existait jadis. Mais revenons quelque peu sur certains éléments significatifs rapidement mentionnés plus haut et divers symboles présents dans le temple. Nous les rattacherons à l'adaptation faite par les fondateurs des rites de Misraïm et Memphis, ou à des suggestions susceptibles de s'inscrire dans cette continuité.

LE PARVIS

Dans *le panthéon maçonnique* de Marconis de Nègre, nous lisons « Le parvis du Temple est une salle formant un carré parfait ; au-dessus de la porte d'entrée sont écrits ces mots en lettres d'argent :

« Aimer Dieu d'un amour suprême,
Avec crainte, respect et foi,
Et son prochain comme soi-même,
C'est ici la suprême loi. »

Ce lieu est peint en bleu céleste et orné d'emblèmes représentant les mystères maçonniques. Au milieu du parvis se trouve l'entrée du Temple : la porte est à deux battants ; gardée par deux sphinx accroupis ; au-dessus d'elle sont écrits ces mots en pierre resplendissantes : *L'entrée de ces lieux n'est permise qu'aux âmes pures*. Cette salle est éclairée par une lampe antique placée au milieu. »

LA VOÛTE

La voûte étoilée quant à elle, vient directement de l'Égypte. Elle apparaît dans les temples sous la forme de la représentation de *Nout*. Plus tard, elle sera reprise dans les mithreums, puis dans les édifices chrétiens dès le V^e siècle. Un très bel exemple est celui du mausolée de *Galla Placidia* à Ravenne. Dans le cas des mithreums, la voûte est en général en berceau afin de représenter la voûte céleste. Le fond est généralement d'un bleu profond parsemé d'étoiles d'or à cinq branches.

Dans *Le panthéon maçonnique* Marconis de Nègre écrit : « La voûte du temple est étoilée comme le firmament ; le soleil et la lune y sont représentés. Cette voûte est soutenue par douze colonnes qui figurent les douze mois de l'année : la plate-bande qui couronne les colonnes s'appelle *zodiaque*, et un des douze signes célestes y répond à chacune d'elles. »

Il est sans doute intéressant que soit autant que possible utilisé le riche symbolisme de la voûte en berceau peinte en bleu et parsemée d'étoiles or. L'étoile polaire et Sirius sont parfois représentées.

LE PAVE MOSAÏQUE

Comme nous le disions, la basilique pythagoricienne de Rome comporte un pavement de mosaïque, formant un carré parfait en cubes noirs. Des petits cubes noirs font le tour de la salle et s'arrêtent de part et d'autre de l'emplacement de la stalle du maître qui se trouve à l'Orient. Les maçons, quant eux, utilisent un tel dallage en damier noir et blanc limité au centre du temple ou parfois à la totalité du sol. L'ouvrage de R. Ambelain, *Le rite égyptien* explique que le temple doit comporter un rectangle dallé de noir et de blanc, de cent huit cases.

Nous pouvons renvoyer au *Dictionnaire thématique illustré de la franc-maçonnerie* de J. Lhomme, E. Maisondieu et J. Tomaso, éditions Moréna, pour son chapitre très détaillé sur le pavé mosaïque dans la tradition maçonnique.

LES TROIS COLONNETTES

Trois colonnettes hautes d'un mètre environ sont disposées en équerre, une vers l'Orient, deux à la base vers l'Occident. Selon les rites, elles se trouvent autour du tapis de Loge. Dans le rite égyptien contemporain, elles délimitent le Naos et sont éventuellement posées aux angles du pavé mosaïque. Sur chacune d'elles, se trouve un flambeau permettant d'obtenir une, deux ou trois Lumières d'Ordre, soit trois, six ou neuf en tout. Dans la franc-maçonnerie anglaise, chacune de ces colonnettes porte à sa partie supérieure une reproduction de chapiteaux dorique, ionique et corinthien. Souvenons-nous qu'elles correspondent à la Sagesse, la Force et la Beauté. On pourrait se demander pourquoi un rite égyptien devrait s'inspirer du style classique propre à d'autres rites, dans le mesure où il sert ensuite de fondement à divers travaux symboliques de la part des frères. Le style égyptien ne possède-t-il pas différentes colonnes tout aussi riches en symbolisme et en esthétique ? Il est donc tout à fait possible de renvoyer à ces styles pour les colonnettes, c'est à dire aux styles palmiforme, lotiforme, papyriforme.

LE NAOS

Selon les descriptions de Marconis de Nègre, il s'agit d'un petit autel triangulaire appelé *autel des serments*, devant se trouver un peu en avant des trois degrés. Il deviendra dans la réforme de R. Ambelain un petit autel triangulaire représentant un fragment d'Obélisque placé au centre du temple sur lequel sont disposés, enlacés selon le degré du Travail, les Outils sacrés. La base de l'Autel triangulaire est à l'Orient, la pointe à l'Occident. On imagine assez mal ce que peut-être un fragment d'obélisque formant un autel triangulaire... Compte tenu de l'usage qui en est fait, les autels d'offrandes qui existaient dans tout le bassin méditerranéen, à commencer par l'Egypte, sont une riche source d'inspiration. Rappelons qu'ils étaient essentiellement de surface rectangulaire, carré ou circulaire. La forme triangulaire, certes riche en symbolisme, ne semble pas se rencontrer dans l'antiquité et n'a donc pas ici de grande justification.

LES OUTILS SACRES ET LE BRÛLE PARFUM

Les outils sacrés présents sur le Naos sont le Compas, l'Équerre et sur le tout, la Règle. Sur l'autel du Naos se trouvent également un flambeau allumé et un brûle parfum.

Nous n'attachons généralement pas d'importance à la forme des outils sacrés. Il est pourtant utile de rappeler que si le compas n'existe pas en Égypte, nous avons de magnifiques modèles de règles et d'équerres. Nous vous renvoyons par exemple au modèle de règle d'un architecte égyptien qui se trouve au musée du Louvre. Il en est de même d'ailleurs pour un très beau niveau. Nul doute qu'un grand bénéfice soit retiré de l'utilisation de ces modèles. Il conviendrait de mettre dans ce cas, l'esthétique du compas en harmonie.

Le brûle parfum peut-être, comme c'est souvent le cas, tout à fait quelconque. Mais il peut aussi reprendre la forme traditionnelle en usage dans les rites de l'ancienne Égypte. Son symbolisme lié à Horus est en effet riche et profond.

L'ORIENT

Dans la basilique pythagoricienne de Rome, la stalle du Maître était surélevée et placée à l'Orient. Marconis de Nègre explique que l'Orient comporte un « dais d'étoffe rouge avec franges en or et au-dessous se trouve un trône où se place le Vénérable. Sur le devant se trouve un autel sur lequel sont posés une Bible, un glaive, une équerre, un compas et un maillet. Le trône et l'autel doivent être élevés sur un estrade de trois marches. » (Ce dernier n'est pas à confondre avec l'autel décrit précédemment.)

R. Ambelain imagine l'Orient de la manière suivante : « Derrière le Vénérable, écrit-il, un tableau peint représente une Porte d'Ivoire et d'Or, fermée, sans serrure apparente, encadrée de deux colonnes de style égyptien, se terminant tel le *Djed*, ou « pilier occulte d'Osiris ». Entre les Colonnes est tendu un voile transparent bleu turquoise, masquant une partie de la Porte. Au-dessus se trouve le Delta, avec un Point en son centre. On remarquera pour une fois l'utilisation d'une intéressante symbolique alchimique et orphique.

LE DELTA

L'association du delta et du point est certes symbolique, mais peu égyptienne. Pour Marconis de Nègre, « à l'Orient brille le nom du Sublime Architecte des mondes au milieu du Delta, emblème de la force productive, de la nature et de l'harmonie qui règne entre tous les corps ; il est le type de la perfection divine. » On trouve également en franc-maçonnerie le delta associé à l'œil placé en son centre. L'œil égyptien ou *Oudjat* y est parfois substitué pour rappeler la riche mythologie qui s'y rattache. Dans ce mythe, les deux yeux d'Horus représentaient le soleil et la lune. Selon ce récit, Seth représentant des forces nocturnes s'opposa à Horus et lui arracha son œil lunaire. Thot le récupéra ensuite et le lui restitua, rétablissant ainsi l'ordre.

SOLEIL ET LUNE

Le Soleil et la Lune sont d'un riche symbolisme. Notons seulement que leur position dans les représentations mithraïques, comme autrefois d'ailleurs en maçonnerie, sont inversées par rapport à celles que nous rencontrons aujourd'hui dans les temples maçonniques.

L'ÉTOILE FLAMBOYANTE

L'étoile traditionnelle a cinq branches et la lettre G en son centre procède sans nul doute d'une respectable antiquité.

LA CANNE DU MAÎTRE DE CÉRÉMONIE

Elle a plusieurs formes en franc-maçonnerie et il semble bien qu'elle se rattache aux cannes compagnoniques. Toutefois, ici comme ailleurs, la créativité symbolique des maçons l'a investi d'un autre symbolisme, la mettant en relation avec une antiquité beaucoup plus lointaine. Du point de vue de la tradition égyptienne, la canne se retrouve dans le sceptre *Ouas*, signe hiéroglyphique signifiant « force », « puissance ». Plusieurs modèles ont été retrouvés, dans le tombeau de Toutankhamon et peuvent être utilisés dans le rite égyptien. Une canne de cette tombe associe par exemple, les symboles du *Djed*, de la croix *Ankh* et d'*Anubis*. L'ouvreur de chemin guide ici les frères dans le temple, manifestant entre autre son caractère psychopompe.

LE LIVRE SACRÉ

Il faut bien reconnaître que le livre sacré présent dans les premiers rites maçonniques égyptiens était la Bible. Toutefois, dans la mesure où la franc-maçonnerie a pour souci le respect de la religion de chacun des frères, les livres sacrés les plus souvent utilisés aujourd'hui sont les constitutions d'Anderson, le livre de pages blanches ou le livre des morts égyptiens. On remarquera cependant que ce dernier n'était en rien considéré comme un livre sacré par les égyptiens, mais plutôt comme un recueil de « recettes » destinées à aider le défunt à traverser les étapes de l'au-delà pour sortir à la lumière. Il est tout à fait adéquat d'utiliser symboliquement un rouleau de parchemin à demi déroulé, sur lequel est représentée la pesée des âmes, selon la riche iconographie égyptienne.

Sources de l'initiation maçonnique

Pour découvrir les sources d'inspiration de ce que sont devenus les rites et initiations maçonniques, il convient de nous pencher encore une fois sur les textes du passé. La franc-maçonnerie égyptienne a toujours été particulièrement soucieuse de connaître et d'exploiter autant que cela était possible et justifié, les pratiques de ses prédécesseurs. Nous allons donc, comme nous l'avons fait pour les symboles précédents, envisager quelques uns de ces éléments sans prétendre toutefois dans cette étude à l'exhaustivité. Les exemples que nous utiliserons sont seulement destinés à illustrer cette continuité spirituelle d'où la franc-maçonnerie est issue.

Pour cela, la première source que nous allons utiliser et commenter sera la description d'une initiation vraisemblablement isiaque, telle qu'elle est décrite par Proclus dans *L'âne d'or* (II^e siècle).

« [...] Pendant une nuit obscure, elle [la Déesse] me fit connaître, sans obscurité, ce qu'elle voulait et me prévint, sans ambiguïté, qu'était arrivé le jour toujours souhaitable où elle accomplirait mon vœu le plus cher; elle m'indiqua combien je devrais dépenser pour me procurer ce qu'exigerait la cérémonie. [...] » Livre XI-22

Comme nous le voyons dans ce passage, la cérémonie d'initiation n'est pas gratuite et il convient de se procurer un certain nombre d'éléments symboliques à utiliser durant le rite.

Bien évidemment, Proclus reste muet sur ceux-ci, mais nous en aurons quelque idée un peu plus loin.

« L'âme réconfortée par ces indications et d'autres instructions pleines de bonté de la toute-puissante déesse, je me tirai du sommeil avant qu'il ne fît plein jour et, sans désespérer, je me rendis au logement du prêtre. [...] »

Mais lui, dès qu'il m'aperçut, me devança : "Oh, dit-il, Lucius, oh, bienheureux, oh, fortuné ! d'être ainsi jugé digne de ces grâces par l'auguste divinité !" Puis "Pourquoi, ajouta-t-il, rester maintenant inactif et te retarder toi-même ? Voici venu le jour que tu appelais sans cesse de tes vœux, le jour où, de par les ordres divins de la déesse aux mille noms, tu vas être, de ces mains mêmes que tu vois, introduit dans les pieux mystères de sa religion." Alors, mettant sa main droite sur moi, le vieillard, avec bonté, me conduisit aussitôt devant la porte de l'imposant sanctuaire; et, après avoir célébré selon le rite solennel la cérémonie de l'ouverture et accompli le sacrifice du matin, il tire d'un lieu secret, au fond du saint des saints, certains livres écrits en caractères mystérieux, les uns narrant des figures d'animaux de toutes sortes qui symbolisaient en abrégé des formules rituelles, les autres renfermant un texte noté avec des signes compliqués, arrondis en forme de roues avec des traits en spirale comme des vrilles de vigne qui en défendaient la lecture contre la curiosité des profanes. Après les avoir consultés, il m'indique ce que je devrai obligatoirement préparer pour servir à l'initiation. [...] »

Nous devons faire ici plusieurs remarques. L'initiable doit demander l'initiation de lui-même après avoir reçu une impulsion, une intuition qui manifeste son désir profond et sa vocation. Le prêtre fait appel aux textes rituels pour savoir ce que Lucius doit se procurer pour subir l'épreuve.

L'initiation se déroule selon plusieurs phases :

Tout d'abord Lucius est baigné : « 23. [...] Lorsque, selon les indications du prêtre, le moment fut venu, il me conduisit, accompagné d'une troupe de fidèles, au bain le plus proche ; là, une fois que je me fus lavé, comme d'ordinaire, il commença par demander pour moi la bienveillance des dieux et me purifia en m'aspergeant tout le corps ; ensuite, il me ramena au temple. »

Puis Lucius reçoit l'instruction et les prescriptions qu'il doit observer durant le temps qui le sépare de la cérémonie.

« Les deux tiers de la journée s'étaient déjà écoulés ; il m'arrêta aux pieds mêmes de la déesse et me donna certaines instructions secrètes, trop merveilleuses pour que la voix humaine puisse les exprimer. Ensuite, devant tout le monde, il m'ordonna de m'abstenir pendant les dix jours qui venaient, de tout plaisir de table, de ne manger de la chair d'aucun animal et de ne pas boire du tout de vin. »

Lorsque le coucher du soleil du jour prescrit arrive, la cérémonie peut commencer :

« Lorsque j'eus observé ces prescriptions et gardé la sainte abstinence, le jour fixé pour le divin rendez-vous était venu et déjà le soleil, au bas de sa course, entrait dans le soir. A ce moment arrivent de partout des groupes de gens qui, selon la coutume antique des mystères, me font hommage de présents divers. Alors, éloignant tous les profanes, le prêtre me fait revêtir une robe de lin entièrement neuve, me prend par la main et me conduit jusque dans la partie la plus reculée du sanctuaire. »

Mais de la même manière qu'aujourd'hui (et sans doute même davantage) le serment de silence retombe sur ce qui est accompli :

« Peut-être te demandes-tu avec curiosité, lecteur attentif, ce qui a été dit alors, ce qui a été fait ; je te le dirais, s'il m'était permis de le dire, tu le saurais, s'il t'était permis de l'entendre. Mais ce serait un crime égal que commettraient et tes oreilles et ma langue, celle-ci pour son indiscretion sacrilège, celles-là pour leur curiosité téméraire.

Mais peut-être l'envie qui cause ton impatience est-elle pieuse, et je ne te torturerai pas en te tenant longtemps en suspens. Aussi, écoute, et crois, car ceci est la vérité. »

Voici donc le passage si souvent cité, qui décrit en quelques mots le contenu de l'initiation.

« Je suis allé jusqu'aux frontières de la mort, j'ai foulé aux pieds le seuil de Proserpine, j'ai été entraîné à travers tous les éléments, en pleine nuit j'ai vu le soleil étinceler de lumière blanche, j'ai approché, face à face, les dieux d'en bas et les dieux d'en haut, je les ai adorés de tout près.

Voilà : je t'ai tout raconté et, bien que tu l'aies entendu, il est impossible que tu ne sois pas, tout de suite, dans l'ignorance. Aussi vais-je rapporter seulement ce que l'on peut exposer sans sacrilège à des profanes. »

Avant de poursuivre, voyons si rien dans ce que nous connaissons ne pourrait nous aider à comprendre ce dont il s'agit :

« Je suis allé jusqu'aux frontières de la mort. » Par quoi commence l'initiation maçonnique, sinon par le cabinet de réflexion, image symbolique très éloquente de la caverne, de l'au-delà telle que se la représentaient les anciens grecs ? Sans reprendre la description de cette descente telle qu'on la retrouve dans l'orphisme et le platonisme, rappelons qu'elle est parsemée d'épreuves et que l'obscurité y règne. Autant d'éléments symboliques que nous retrouvons dans la tradition maçonnique.

« J'ai foulé aux pieds le seuil de Proserpine » indique que le disciple a été symboliquement mis à mort ou a franchi un seuil qui lui a permis de rentrer dans un monde nouveau et différent. Cela peut-être mis en relation avec deux symboles que nous retrouvons dans la progression. Le premier est celui du franchissement du seuil que connaît l'apprenti lorsqu'il pénètre pour la première fois dans le Temple, tandis que le second est strictement lié à la mort. S'il s'agit véritablement de cela, nous devrions retrouver naturellement le contexte général, c'est à dire les voyages et les épreuves. Or Proclus écrit : « J'ai été entraîné à travers tous les éléments, » et non « j'ai traversé », mais « j'ai été entraîné ». Ne recherchons pas ce mouvement qui fait rencontrer les quatre éléments au cours des premiers voyages, dans les usages compagnoniques du passé, ni même dans la Bible. La traversée de la Terre, de l'Eau, du Feu et de l'Air se trouvent ici, dans les écoles de Mystère de l'antiquité.

Cette relation aux quatre éléments qui nous est maintenant assez familière est explicitement hermétique. Sa source se trouve dans la théologie chaldéenne et elle est structurée en système au sein des textes hermétiques, les *Oracles Chaldaïques* et le *Corpus Hermeticum*. Le monde est représenté sous la forme d'une série de sphères planétaires concentriques. Nous nous trouvons évidemment au centre de ce monde géocentrique, « enfermés » dans notre corps. Il convient pour retrouver la lumière de la Raison de traverser, de remonter ces différents cercles. Or les premiers que nous devons franchir sont les cercles des éléments. Dans l'ordre indiqué il s'agit de la Terre, l'Eau, l'Air et le Feu. Ensuite débutent les sphères planétaires. Mais cela ne concerne pas ce propos. Nous retrouvons plus tard ces éléments dans les diverses écoles des mystères, mais l'usage que nous en faisons s'inspire très vraisemblablement de cette source première. Notons toutefois que l'interprétation de la traversée de ces éléments est à considérer sous deux angles :

1- L'élévation vers la lumière qui est en soi une épreuve.

2- L'harmonisation de ces « influences symboliques » en notre être pour retrouver notre équilibre. Bien évidemment l'antiquité liait certains gestes rituels aux éléments et des textes plus récents comme le *Crata Ropea* en sont une lointaine interprétation.

Proclus ne s'arrête toutefois pas là dans sa description et ce qui suit est encore plus étonnant.

« En pleine nuit j'ai vu le soleil étinceler de lumière blanche... » Or que se révèle-t-il à la suite des épreuves, lorsque le voile tombe ? La lumière bien évidemment, de la même manière que dans ce rite datant du 1er siècle.

Mais avant de poursuivre, il convient de faire une remarque. Le fait de relever des correspondances entre des éléments rituels passés et présents pourrait, dans l'absolu, ne rien signifier de particulier. Cependant, que ces éléments rituels se trouvent dans la même chronologie

que celle de l'initiation maçonnique, peut nous pousser à réfléchir sur les intentions de ceux qui ont présidé à l'élaboration des rites maçonniques.

Les agapes qui suivent de manière indispensable le rituel d'initiation sont également présentes.

« Le troisième jour fut célébré selon le même rite ; il y eut un déjeuner sacré, et l'on acheva ainsi, comme il se doit, mon initiation. » Cette indication est fréquente. Dans la dernière phrase de l'*Asclepius* nous lisons également : « Avec ces vœux, nous nous rendîmes à une cène pure que ne souillait nul aliment ayant eu vie. »

Nous venons de voir ici la pratique de la première initiation que Lucius eut à subir. Mais comme nous pouvons nous y attendre, elle n'est pas unique et une révolution solaire amène la seconde initiation. Voici ce qu'il en dit :

« 26. [...] Voici que le grand Soleil avait parcouru le cercle des Signes et accompli l'année lorsque, de nouveau, mon sommeil fut traversé par la sollicitude vigilante de la bienfaisante divinité et, de nouveau, elle me parla d'initiation, de nouveau, de cérémonies sacrées... »

« [...] La chose ne resta pas longtemps incertaine. La nuit suivante, je vis l'un des initiés, vêtu de lin, et portant des thyrses, du lierre, et les objets que l'on ne doit pas nommer, les déposer devant ma demeure; puis, s'asseyant sur mon propre siège, il m'invita à participer aux agapes d'une cérémonie solennelle. Et cet homme, évidemment afin que j'eusse un signe certain par lequel je pourrais le reconnaître, avait le talon du pied gauche un peu tourné sur le côté, ce qui lui donnait une démarche hésitante et le faisait aller lentement. Après une manifestation aussi évidente de la volonté des dieux, le voile de ténèbres se déchira tout entier et, aussitôt après avoir achevé le salut matinal à la déesse, j'examinai attentivement tout le monde, dans l'attente de quelqu'un qui marcherait comme je l'avais vu faire en rêve.

Ma confiance ne fut pas déçue. Car j'aperçus tout de suite l'un des pastophores en qui non seulement le pied révélateur, mais l'attitude générale et tout l'aspect correspondaient exactement à ma vision nocturne. Et je sus par la suite qu'il s'appelait Asinius Marcellus - nom qui n'était pas sans rapport avec ma métamorphose. »

On peut reconnaître ici, dans le personnage de cet initié une des caractéristiques très particulière des rites maçonniques, c'est à dire les marches différentes à chaque grade. Comment ne pas voir une évidente parenté avec le texte ci-dessus ?...

Proclus ne décrit pas davantage cette seconde initiation sinon pour rappeler qu'il eut encore à se préparer par le végétarisme. Et bien évidemment quelques temps plus tard, une troisième initiation lui est proposée.

« 29. Mais voici que, peu de temps après, des ordres inattendus et tout à fait surprenants me viennent à nouveau de la part des dieux, et je me vois contraint, une troisième fois, de subir l'initiation. » Lucius la prépare de la même manière que précédemment et elle va déboucher sur le vision de la Déesse Isis.

Comme nous avons pu le voir en commentant ce passage, les références rituelles ne sont pas symboliques ou indirectes, mais absolument concrètes et parfaitement définies.

Nous pouvons même retrouver des particularités dont nous avons jusque là perdu la trace. Nous venons de parler de la démarche significative soulignée dans ce passage, permettant de reconnaître le prêtre. Mais lorsque le nouvel initié est introduit pour la première fois dans le temple et qu'il commence pour ainsi dire sa quête initiatique, il est chaussé d'une manière caractéristique, un pied chaussé et un pied soit nu, soit portant une sandale à moitié enfilée. Nulle trace dans la Bible de cette particularité. Or un des mythes anciens, celui de Jason, peut nous apporter un éclairage sur ce point.

Jason fut élevé par le Centaure Chiron qui, comme à tous ses élèves, lui apprit la médecine. Quand il arriva à l'âge d'homme, Jason quitta Chiron et revint à Iolcos. Son costume était étrange, puisqu'il portait une peau de panthère, tenait une lance dans chaque main et surtout son pied gauche était nu. Son oncle qui accomplissait un sacrifice sur la place publique ne le reconnut pas, mais eut peur car l'oracle lui avait dit de se « méfier de l'homme qui n'aurait qu'une chaussure ». Jason se

présentât le sixième jour chez son oncle Pélidas lequel lui demanda de conquérir la toison d'or, pour écarter de lui le danger. Cette quête sur le navire Argo aboutit à son terme. Jason retourna dans son pays et selon les versions prit le trône.

Nous savons que le mythe de Jason et encore davantage celui la toison d'or ne sont pas absents de la tradition maçonnique et il est intéressant de retrouver ici une des sources d'un symbole bien connu.

Nous allons enfin relever quelques origines d'usages rituels, en tentant de respecter les grandes lignes de la progression de l'apprenti. Mais n'oublions pas que notre propos est de montrer qu'il y eut divers éléments rituels du passé, d'origine parfois différentes et conservés dans la mémoire collective s'associèrent pour constituer la tradition dont nous parlons ici.

En premier lieu, le cabinet de réflexion nous place dans une ambiance tout à fait particulière ; celle d'une caverne obscure au sein de laquelle nous trouvons des restes humains et de quoi inspirer notre crainte et notre méditation. Pas de source biblique ici, mais plus vraisemblablement un symbolisme alchimique lié à un ancien culte, celui de Mithra. En effet, les épreuves rituelles commençaient par une méditation dans une sorte de fosse en présence d'ossements humains. Suivaient de « terribles épreuves » qui ont épouvantées le futur saint Grégoire de Nazianze. Rituellement dénudés, on bandait les yeux des postulants, on leur liait les mains et on les conduisait dans de froides ténèbres. On les tenait enfermés quelques temps dans de froids sépulcres, puis on faisait mine de les précipiter dans des abîmes (Capoue), on les soumettait au feu, on leur montrait des squelettes et on les faisait passer au milieu d'une cohue criante et gesticulante d'animaux divers (initiés masqués qui correspondaient aux différents grades de l'initiation).

On retrouve la même chose chez les Bacchants à Rome où « l'initié est introduit comme une victime et mené dans un endroit retentissant de hurlements, des accents de voix mêlées et du choc des cymbales et des tambourins de telle sorte que l'on ne puisse entendre la voix de la personne appelant au secours. » (Tite-Live) Le fait d'avoir les yeux bandés se retrouvent dans d'autres cultes et nous en avons plusieurs représentations, notamment chez les Bacchants. L'initié porte un voile qui lui recouvre la tête et se laisse guider par le Prêtre au sein du temple.

Mais citons tout d'abord les impressions d'initiation de Plutarque : « Les initiés s'avancent en se poussant les uns contre les autres et c'est un tumulte et des cris, mais lorsque c'est l'action et qu'on leur montre les objets sacrés, ils font attention et c'est la crainte et le silence... Lorsqu'on a pénétré à l'intérieur et qu'on a vu la grande lumière... on prend une autre attitude d'esprit... » (*Quomodo quis...* 81E)

Comme nous le voyons, ces épreuves, ces mouvements, sont toujours suivis et associés à la découverte de la lumière. C'est une constante.

Venons-en aux serments. N'oublions pas que la Bible interdit de tels serments. Il est intéressant de remarquer que dans ces initiations du passé, le néophyte devait jurer en répétant phrase par phrase les paroles du serment tirées d'un formulaire sacré.

Ce serment contenait d'abord une promesse de secret, ainsi par exemple : « Je jure par le Dieu qui a séparé et divisé la terre du ciel... et le corps de l'âme, en tout franchise et bonne foi, de conserver en secret les mystères qui m'ont été transmis par le très pieux père Sarapion... » Suivaient les menaces assorties à la divulgation du serment qui impliquaient que « si les mystères cachés étaient révélés, les initiés mettraient en pièce le parjure de leurs propres mains. » L'état d'esprit de ce serment est tout à fait similaire dans la franc-maçonnerie.

Un autre exemple nous est transmis par Vetius Valens : « Je te demande le serment, à toi mon frère très précieux, et à ceux que je conduis, comme mystagogue, vers l'harmonie du ciel, je te demande le serment au nom de l'enveloppe céleste du cercle aux douze signes, du Soleil, de la Lune et des cinq astres errants qui guident toute notre vie, par la Providence elle-même et la nécessité sacrée, de garder tout cela en secret et de ne pas le transmettre aux ignorants, mais seulement à

ceux qui sont dignes et qui peuvent le garder et répondre justement, et me donner à moi, Valens qui ai expliqué cela, un renom impérissable et éminent, en reconnaissant que c'est moi qui ai illuminé... » (*Anthologiarum Libri*, IV, 11).

Un peu plus loin, nous retrouvons la coutume des signes, mots et attouchements qui se retrouve à la fois dans le mithraïsme, chez les bacchants, les pythagoriciens.

Dans le Mithraïsme, on fait suivre les serments par une poignée de mains particulière avec l'initiateur et chacun des participants. Proclus dans l'*Apologie* souligne cela en disant : « A tous les autres, je déclare tout haut : s'il y a dans l'assemblée un initié aux mêmes mystères que moi, qu'il veuille m'en donner un signe, et je lui apprendrai quels souvenirs je garde chez moi. Car aucun supplice ne serait capable de me révéler à des profanes ce que j'ai reçu sous le sceau du secret. » Il semble que des symboles étaient remis lors des initiations car il écrit également : « J'ai été initié en Grèce à la plupart des religions (cultes des mystères). Des symboles m'ont été donnés par des prêtres et je les garde précieusement. Il n'y a là rien d'extraordinaire, rien d'inouï. Je m'adresse à vous, initiés au culte de Bacchus qui vous trouvez dans l'assemblée ; vous savez ce que vous conservez caché chez vous, loin de tout profane et que vous vénerez en silence... »

Dans certains textes, on parle des adeptes de Mithra comme des *Syndexi*, autrement dit « unis par le serrement de main ». La chaîne traditionnelle n'est pas bien loin...

Il en est de même pour les relations entre le mythe d'Hiram et celui d'Osiris que nous résumerons un peu plus loin.

Nous pourrions continuer ainsi longtemps en approfondissant chacun des points du rituel et des symboles qui y sont mis en œuvre, mais ce sera là l'objet d'une prochaine étude plus approfondie et plus vaste.

Comme venons de le voir dans ce chapitre, les sources antiques des rituels et symboles maçonniques, ainsi que les présupposés philosophiques sur lesquels ils reposent, permettent de donner une vision cohérente et ordonnée de ce qui aurait pu apparaître comme secondaire ou quelconque. La franc-maçonnerie de rite égyptien s'inscrit dans cette quête de sens qui est sans doute à l'origine du souffle si particulier qui semble l'animer.

LA QUESTION DES HAUTS-GRADES

Naissance des hauts-grades

Nul ne saura probablement jamais l'origine exacte des hauts-grades maçonniques. Il furent certes fixés au XVIII^e siècle dans le sillage de la Franc-Maçonnerie spéculative, mais ils se rattachent à des courants beaucoup plus anciens. Si le *regard ésotérique* interrogeant les mystères de l'âme et de la destinée au delà des vérités religieuses officielles a toujours existé, il n'est pas indifférent de rappeler qu'en Occident il ne s'épanouit vraiment qu'avec l'Humanisme de la Renaissance. Comme nous l'avons dit dans le chapitre sur la philosophie du rite, c'est dans les premières années du XVI^e siècle, que se forment en Italie puis, en Angleterre et en France des cercles étudiant les néoplatoniciens, l'Hermétisme, la Kabbale ou encore la Religion des Egyptiens et les cultes à mystères. Par son relativisme, son intérêt pour les autres formes de spiritualité et sa confiance dans la richesse insondable de l'homme, cette quête véritablement initiatique apparaît inséparable d'une perspective Humaniste. Aussi, quand le climat et la conjoncture politique ne permettent plus la libre expression, ces cercles, qu'il faut bien qualifier d'initiatiques, se réfugient dans le secret. Après l'Hermétisme de la Renaissance, un autre cycle se développe au XVII^e siècle avec la geste de la Rose-Croix qui à partir de l'Allemagne touchera la France et l'Angleterre, trouvant également un aboutissement dans les Hauts Grades maçonniques tel que la Societas Rosicrucian in Anglia (SRIA). Au début du XVIII^e siècle la Franc-Maçonnerie naissante offrait à ces courants une structure particulièrement bien adaptée.

La création des hauts-grades n'est qu'une mise en forme maçonnique de l'enseignement et des pratiques de ces cercles initiatiques qui survivaient plus ou moins souterrainement depuis plusieurs siècles. L'ambiance libérale des Lumières permettra une forte diffusion de la Franc-Maçonnerie et dans son sillage une multiplication et un véritable engouement pour les hauts-grades. Mais cet engouement s'accompagna d'une incontestable confusion. Aussi, dans le dernier tiers du XVIII^e siècle, un souci de clarification conduit à organiser les Hauts Grades en rites présentant un certain nombre de caractères propres et une échelle spécifique de grades : Rite de Perfection à la fin des années 1760 (devenu en 1804 le Rite Ecossais Ancien et Accepté), Rite Ecossais Rectifié en 1782 et Rite Français en 1784. La constitution de ces rites mirent en ordre la majorité des Hauts Grades alors pratiqués. Vers la fin du XVIII^e siècle apparut un personnage hors du commun, Cagliostro (Guiseppe Balsamo 1743-1795). C'est au cours de l'année 1781 que fut constituée véritablement la nouvelle forme de maçonnerie initiatique ou hermétique qu'il révéla au monde maçonnique en la fondant sur une Égypte mythique. Il faut bien reconnaître que son important travail de mise en forme rituelle, sa dimension esthétique et l'intention globale de cette démarche initiatique a pu insuffler chez beaucoup de maçons un désir durable d'approfondir cet aspect de la tradition. Certes, les pratiques du grade de Maître, recherchant l'accord des anges par l'intermédiaire d'un enfant présent dans le temple nous renvoient à des siècles en arrière, dans les temples de l'antiquité où les

oracles étaient parfois prononcés par des enfants ou jeunes filles inspirés. Serge Caillet dans son ouvrage *Arcanes et rituels de la maçonnerie égyptienne* indique une piste quant à cette origine qui nous conduirait aux Illuminés de Berlin-Avignon et à leur « sainte parole ». Mais la volonté de faire appel dans le parcours maçonnique à ce type d'oracle peut aujourd'hui nous sembler quelque peu surprenant dans sa forme. Le nombre de grades pratiqués alors étaient fort variables selon les rites. Précisons que le nombre de degrés (33, 95, etc.) inclut toujours les trois premiers grades (Apprenti, Compagnon et Maître). Lorsque nous parlons ici des Hauts Grades, il s'agit donc de ceux qui se placent après ces trois premiers. Prenons quelques exemples avant d'aller plus loin. Le Rite des *parfaits initiés d'Egypte*, composé à Lyon en 1785 vraisemblablement à partir du *Crata Repoa*, compte sept degrés (maître parfait, parfait élu, petit architecte, parfait initié d'Egypte). Le Rite des Sophisiens, (Paris, 1801) compte trois classes (aspirants, initiés, membres des grands mystères). Il faut attendre 1811 pour que Misraïm apparaisse et 1838 pour Memphis. Si nous n'entrons pas dans les questions de personnes et d'intérêts temporels, nous pourrions dire que ces rites se développèrent vraisemblablement pour rassembler un ensemble de grades ou de petit systèmes maçonniques à fortes connotations ésotériques qui n'avaient pas été pris en compte dans les réformes précédentes. Comme le dit R. Ambelain dans son ouvrage déjà cité, « jusqu'en 1881, les Rites de Memphis et de Misraïm vont cheminer parallèlement et de concert, dans un même climat très particulier ; en effet, ces Rites commencent à rassembler en double appartenance les maçons du *Grand Orient de France* et du Rite Ecossais Ancien et Accepté qu'intéressent les études portant sur l'ésotérisme de la symbolique maçonnique, la gnose, la kabbale, voire l'hermétisme et l'occultisme. Or ces deux Rites sont les héritiers et les dépositaires des vieilles Obédiences initiatiques du XVIII^e siècle. [...] les 95 degrés du Rite de Memphis-Misraïm doivent être considérés comme un déambulatoire, où reposent de vieux degrés maçonniques qui ne sont plus pratiqués ou guère, et non comme une échelle de valeur » (p. 18) Avec une échelle impressionnante de 90 degrés, Misraïm fit donc place à beaucoup des grades oubliés par les autres rites. Vraiment implanté à Paris en 1814, le rite égyptien (*Misraïm* veut dire *Egypte* en hébreu) connu une vie pleine d'agitations, de scissions et de rebondissements tout au long du XIX^e siècle. Memphis suivit cet exemple en 1849 avec 92 degrés. Mais il ne faut surtout pas croire que tous ces degrés étaient pratiqués. En effet, certains n'existaient même qu'à travers leur dénomination et les signes et mots de passe. Mais aucun rituel n'existait, ni même d'approfondissement particulier. Ces grades étaient donnés par *communication*, c'est à dire conférés simplement, mais en général solennellement lors d'une courte cérémonie. Le frère était invité ensuite à approfondir sa réflexion sur le nom du degré que l'on venait de lui communiquer et dont on lui avait donné les clefs (sous la forme des mots, signes et attouchements). Parmi ces multiples grades, seuls quelques uns possédaient une véritable rituelie d'initiation et parmi eux encore tous n'étaient pas pratiqués. La raison pour laquelle ils ne l'étaient pas s'explique souvent de deux façons. Tout d'abord, on imagine difficilement le temps qui serait nécessaire pour pratiquer régulièrement et simultanément les divers Hauts Grades tout en continuant la vie maçonnique classique en Loge bleue au degré d'Apprenti. De plus tous les degrés n'étaient pas considérés comme ayant une importance équivalente. Cela explique donc la différence au cours de l'histoire dans le nombre de grades selon les Obédiences et leurs dirigeants. Il faut également préciser que le dénomination des degrés n'étaient pas strictement établie, ce qui explique que des noms parfois différents s'appliquent à un même grade. Si Memphis-Misraïm en revendiqua 95, Robert Ambelain reconnaît que les seuls obligatoires étaient pour lui les « IX^e degré (Maître-Elu des neuf), XVIII^e degré (Chevalier Rose-Croix), XXX^e (Chevalier Kadosh), XXXII^e degré (Prince du Royal-Secret), XXXIII^e degré (Souverain Grand Inspecteur Général). » (p. 18) Les 66^e, 90^e, 95^e n'étant conférés qu'à titre honorifique qu'à de vieux maçons. Il est intéressant de préciser ici que dans cette échelle de Memphis-Misraïm généralement utilisée aujourd'hui, les 33 premiers grades sont identiques à ceux pratiqués par le *Rite Ecossais Ancien et Accepté*. Il serait trop long d'expliquer ici les multiples raisons qui ont conduit à cet état de fait, mais il en découle donc que les spécificités des rites égyptiens n'apparaissent en théorie dans ce système qu'après le 33^e degré.

Toutefois, les échelles de grades ont été envisagé selon plusieurs points de vue. N'oublions pas que ce nombre de 95 degrés est une construction, au même titre que le furent les systèmes à 7, 33 ou 90 grades. La justification de l'un par rapport à l'autre est excessivement délicate et il est beaucoup plus vraisemblable que chacun des systèmes a souvent justifié sa propre échelle a posteriori. Il peut-être intéressant de rappeler que le *Rite Ancien et Primitif d'Angleterre* (1881) utilisait le système de 33 degrés défini par Yarker dans les *Constitution, Statues, Ceremonials & History of the Ancient & Primitive Rite of Masonry* publié à Londres en 1875. L'*antico et primitivo rito orientale di Memphis* de palerme fondé en 1921 par R.G. MacBean reprend également cette structure en 33 degrés. Comme le dit Serge Caillet dans son ouvrage : « Comme Théodore Reuss en Allemagne, comme McBean en Italie, Papus, T  der, Bricaud, Chevillon et Dupont ont utilisé la nomenclature dressée par John Yarker, et en ont pratiqué les grades selon ses rituels. » (p. 24) Il en fut de même pour les Souverains Sanctuaires étrangers espagnol (Villarino del Villar), Italien (Eduardo Frosini), Allemand (Théodore Reuss) ainsi que Rudolf Steiner. Mais de la même manière que dans le système à 95 degrés, les 33 grades n'étaient pas transmis sous la forme d'une initiation rituelle. Seuls étaient conférés alors le XI   (Chevalier Rose-Croix), XVIII   (Chevalier Kadosch), XXI   (Patriarche Grand Installateur), XXII   (Patriarche Grand Cons  crateur), XXX   (Sublime Maître du Grand   uvre). Il faut attendre 1934 et le convent de Bruxelles pour que le courant de Memphis-Misraïm de cette époque opte pour un système comprenant 90 grades d'instruction et 9 grades administratifs, le 99   étant le Grand hiérophante invisible.    noter le rituel du 66   degré (Patriarche Grand Cons  crateur - 22   de l'échelle de Yarker) qui posa de nombreux problèmes d'interprétation, tant le texte s'inspire des rituels de l'Eglise Romaine. Il n'en reste pas moins que chaque Souverain Sanctuaire développa, selon les filiations, documents et connaissances qui étaient les siennes, tel ou tel aspect initiatique de cette tradition.

Comme nous l'avons vu, une partie des dignitaires du Rite rejoignirent le Grand Orient derrière les frères Ragon, Joly et Gaborria ; une autre formant le rite de Memphis en 1839.    l'exemple de leurs prédécesseurs de la Renaissance, l'engagement de certains de ces membres comme Morrison de Greenfield, Pierre-Joseph Briot ou... Garibaldi pour les valeurs Humanistes de Liberté, d'égalité et de Fraternité contribuèrent à ses démêlés avec la police et causèrent sa fréquente interdiction. Parallèlement il fut toujours un carrefour où se retrouvèrent les Francs-Maçons intéressés par les études ésotériques et la quête initiatique. Comme nous l'avons expliqué dans le premier chapitre de cet ouvrage, le Frère Marconis de Nègre, Grand Hiérophante du Rite de Memphis unit celui-ci au Grand Orient de France en 1862.

Le Rite Egyptien et le Grand Orient de France

Même si formellement le Grand Orient de France fit toujours état de ses droits sur le Rite Egyptien, notamment par la présence permanente d'une section de Memphis-Misraïm au sein du Grand Collège des Rites, sa pratique était en fait tombée en désuétude à la fin du XIX   siècle jusqu'à son réveil en 1999. Fidèle en cela à la tradition originelle du rite, les loges de Memphis-Misraïm qui ont rejoint le Grand Orient de France voulaient à la fois travailler les spécificités initiatiques du rite et promouvoir les valeurs Humanistes de Liberté, d'égalité et de Fraternité, bien commun de la tradition maçonnique française.

Or plusieurs frères de cette Obédience étaient déjà possesseurs de l'autorité et de la filiation authentique nécessaire au réveil des Hauts Grades spécifiquement   gyptiens lorsque les conditions de sérieux et de stabilité seraient réunies. Le Grand Ordre Egyptien - Souverain Sanctuaire du Rite de Memphis-Misraïm débuta donc à partir du début de l'année 2000 ses travaux de réactivation progressive des grades supérieurs dont les membres fondateurs étaient les dépositaires. S'adressant

exclusivement aux Frères du Grand Orient de France ses principes fondamentaux sont donc les mêmes que celui-ci. Or il faut bien reconnaître que cette réactivation n'arriva pas à son terme quant à la restitution des importants rites dont nous allons donner une idée plus bas. La malhonnêteté et l'opportunisme de quelques-uns, poussèrent les frères qui travaillaient sur les rites et étaient détenteurs de cette transmission, à l'interrompre au sein du GODF après le Grade de Philosophe Hermétique. Pour couper court à ces « récupérations », ils décidèrent d'offrir ce remarquable système de grades hermétistes, cette fois dans sa totalité, aux maçons de toute Obédience. Ce fut fait à travers les Hauts-Grades Hermétistes de la Franc-Maçonnerie, structure fonctionnant seulement du 4° au 33° (<http://www.grand-ordre-egyptien.org>).

Comme nous venons de le voir, l'une des caractéristiques du Rite Egyptien est d'avoir été, à partir d'un unique patrimoine symbolique et rituel, organisé avec des modalités différentes selon les lieux et les époques. Bien que dépositaire de l'intégralité du patrimoine symbolique et rituel du rite de Memphis-Misraïm, le choix fut de le pratiquer et de délivrer l'enseignement selon les modalités définies en 1862, c'est à dire dans le cadre d'une échelle de 33 grades qu'il est intéressant de préciser ici.

4. Maître Discret	20. Grand Inspecteur
5. Maître Sublime-Maître des Angles	21. Patriarche Grand Installateur
6. Chevalier de l'Arche Sacrée	22. Patriarche Grand Consécrateur
7. Chevalier de la Voûte Secrète	23. Patriarche Grand Eulogiste
8. Chevalier de l'Epée	24. Patriarche de la Vérité
9. Chevalier de Jérusalem	25. Patriarche des Planisphères
10. Chevalier d'Orient	26. Patriarche des Védas Sacrés
11. Chevalier Rose-Croix	27. Maître Egyptien - Patriarche d'Isis
12. Chevalier de l'Aigle Rouge	28. Patriarche de Memphis
13. Chevalier du Temple	29. Patriarche de la Cité Mystique
14. Chevalier du Tabernacle	30. Sublime Maître du Grand Oeuvre
15. Chevalier du Serpent	31. Grand Défenseur du Rite
16. Sage de la Vérité	32. Prince de Memphis
17. Philosophe Hermétique	33. Patriarche Grand Conservateur (A.:A.:)
18. Chevalier Kadosh	
19. Chevalier du Royale Mystère	

Le fonctionnement a un certain nombre de points communs avec le rite français. Il n'existe par exemple pas de séparation entre les grades, comme cela est le cas dans le Rite *Ecossais Ancien et Accepté*, ainsi que dans les Hauts Grades tels qu'ils furent définis et mis en place par Robert Ambelain. Dans ces systèmes, chaque classe est gérée par un Collège d'Officiers et fonctionne de façon presque autonome par rapport aux autres appartenant à la même structure. Or, dans le Rite Français comme dans le système égyptien dont nous parlons ici, un seul Collège d'Officiers travaille et administre les grades du IV° au XXX°. Concrètement, il fonctionne de la même manière que les Loges bleues qui gèrent les trois premiers grades Apprenti, Compagnon et Maître travaillant à tel ou tel grade lorsque cela est nécessaire.

Toutefois, bien que les Collèges Egyptiens administrent les grades du 4° au 30°, c'est l'Académie Egyptienne qui rassemble les 31° et 32° grades. Le Souverain Sanctuaire quant à lui réunit les Frères du 33° grade. Il est toutefois utile de préciser que même si les Collèges Egyptiens gèrent la première série, ils ne peuvent élever sous leur seule autorité, les frères jusqu'au 30°, le Souverain Sanctuaire devant se prononcer à partir de la troisième initiation rituelle.

Comme dans les systèmes dont nous avons parlés précédemment, les grades qui sont réellement pratiqués dans une rituel effective et complète sont : dans le cadre des Collèges Egyptiens, les 12° (Chevalier de l'Aigle Rouge), 17° (Philosophe Hermétique), 27° (Maître Egyptien Patriarche d'Isis) et 30° (Sublime Maître du Grand Œuvre) ; dans celui de l'Académie le 31° (Grand Défenseur du Rite), le 32° n'étant conféré que comme une dignité maçonnique. Le grade de 33° (Patriarche Grand Conservateur) fait l'objet d'une cérémonie en pleine et due forme et n'est conféré que dans le cadre du Souverain Sanctuaire. Les grades intermédiaires sont transmis par communication et font pour la plupart l'objet de cahiers d'étude particuliers, sinon dans certains cas d'approfondissements rituels.

Sans dévoiler ce qui ne doit l'être ici, on peut néanmoins donner quelques éléments sur les principales étapes que nous venons de mentionner et qui vont structurer le chemin des Frères au sein des hauts-grades du Rite de Memphis-Misraïm. Il est en effet important de souligner le caractère progressif et cohérent des grades pratiqués, qui de la même manière que les initiations anciennes ont pour objectif de chercher à se parfaire tout en dépassant par leurs rites la dimension strictement philosophique, pour approcher de l'intérieur la question fondamentale du sens de l'existence. Ce sont ces principes antiques qui furent repris dans les rituels des Grades, dans la forme d'origine proprement « égyptienne » définie par Yarker.

L'initié franc-maçon poursuit ici ce que Platon appelait son *ascension*, par l'apprentissage ordonné et cohérent des différents systèmes qui ont composés la tradition occidentale.

Cette progression s'effectue donc dans une perspective à la fois historique et hermétiste. Les initiations qui vont marquer le cheminement des Frères les conduisent de la **Kabbale judéo-chrétienne** (XV°-XVIII° siècle), au **renouveau de l'Hermétisme** de la renaissance, et son profond enracinement dans les mystères grecs et romains à l'**Esotérisme de l'Egypte**. La quatrième initiation parachève ces moments. Mais revenons avec quelques détails supplémentaires sur ces quatre principales étapes. Mais ce parcours véritablement initiatique est toujours celui d'un libre penseur, ayant déjà développé son esprit critique et sa bonté, celui d'un être qui construit et non qui détruit, celui s'ouvre à l'autre au lieu de chercher à le dominer.

Le grade de *Philosophe Inconnu, Chevalier Rose-Croix de L'Aigle Noir, Blanc et Rouge* dit *Chevalier de l'Aigle Rouge* est peut être le plus surprenant par sa profondeur. Ce vieux grade hermétique - qui par là plonge ses racines bien au delà du XVIII° siècle - est attesté dans les années 1760. Il fut pratiqué notamment à Metz, par le Baron de Tsoudy, à Paris et à Marseille. On le retrouve dans les années 1780 comme grade de fin de système du Rite Ecossais Philosophique. Il aurait disparu s'il n'avait été intégré à l'échelle de grade de Misraïm puis de Memphis. Par sa nature à la fois chevaleresque, kabbalistique et hermétique, il s'inscrit dans le prolongement de la Kabbale judéo-chrétienne, structurant son rite et sa philosophie sur les ouvrages fondateurs et les grands principes de ce courant. Il est un bon exemple de cet équilibre entre les traditions hermétiques les plus authentiques et un souci d'humanisme et de vertu morale qui s'y associe d'une manière très étroite. Nous n'allons évidemment pas donner le texte en annexe, mais cela ne nous empêche pas pour ce premier grade de donner une idée de son contenu. Quant à la structure de son rituel, précisons simplement qu'il repose entre autre sur l'arbre séphirotique, le livre du Sépher Yetzirah et implique l'initié dans la totalité de son être. La dimension intérieure qui est requise et cultivée, se révèle assez bien dans le texte d'accueil du récipiendaire dont nous citons ici un extrait :

« Mon frère Vénérable Maître, le désir de te parfaire t'a conduit jusqu'ici et nous sommes heureux de voir que notre tradition maçonnique compte encore parmi elle des frères sincères et cherchant avant tout à cultiver les vertus et la connaissance.

Si ce que tu viens chercher ici correspond aux deux termes que je viens de prononcer, Vertu et Connaissance alors tu es le bienvenu et nous pouvons poursuivre ton initiation.

Si au contraire, ce sont des honneurs supplémentaires ou des secrets menant au pouvoir sur les autres que tu cherches, alors ta place n'est pas ici... »

La deuxième grande étape est le grade de *Philosophe Hermétique*. Il s'enracine dans ce qu'il est convenu d'appeler l'Hermétisme de la renaissance. La redécouverte par l'école néoplatonicienne de

Florence des corpus philosophiques préchrétiens et des premiers siècles, ainsi que des initiations de l'antiquité ont donnés naissance à une riche interprétation symboliste et rituelle du monde et de notre parcours initiatique. Les traces exotériques sont nombreuses, tant chez les artistes ayant été en contact avec ce mouvement, que chez les écrivains tels que Dante, Campanella, Giordano Bruno, etc. Sur le plan ésotérique, un grade tel que celui de Philosophe Hermétique s'inscrit sans nul doute dans cette « filiation » qui semble bien l'héritière lointaine des initiations antiques qu'elles soient d'origine pythagoricienne, éleusienne ou même mythraïque. Elles prirent bien des voiles dans la franc-maçonnerie tel par exemple celui de *Chevalier du Soleil*, 51° de l'échelle de 1816 de Misraïm ou encore le *Sublime Sage d'Eleusis*, 62° de l'échelle de Memphis-Misraïm.

Le grade de *Maître Egyptien, Sage des Pyramides, ami du désert ou Patriarche d'Isis* résume, prolonge et conserve la quête et l'enseignement des petits rites égyptiens qui prospérèrent en France à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e. Ses formes rituelles actuelles furent fixées pour partie par Marconis de Nègre au milieu du XIX^e siècle. L'Egypte dont il est question est d'abord un symbole, ce berceau des initiations qui hante l'ésotérisme occidental depuis la Renaissance. Mais le texte de Marconis n'est pas le seul document concernant ce grade et ceux qui ont été transmis et le complètent. C'est pour cette raison que nous pouvons dire que les textes rituels de l'initiation utilisée dans le G.O.E., « réactivent » ici de manière incontestablement authentique et complète, ce que furent les « Mystères » ou « Initiations » d'Isis et d'Osiris dans leur formulation ptolémaïque. Tout lecteur qui se penchera sur ce Mythe pourra découvrir quelque éclairage sur le contenu de ce grade.

Le *Sublime Maître du Grand Œuvre*, parachève la progression en rapprochant symboliquement et rituellement l'initié du « Premier Principe des choses » dont il est émané, le *Noûs Pater* dont parlaient les hermétistes grecs, l'*Atoum-Rê* des égyptiens. Pour les mêmes raisons que le grade précédent, le rite permet de conduire l'initié à travers les principales étapes du Grand Œuvre vers la régénération de son être, lui permettant ainsi de révéler toutes les potentialités et les qualités de sa double nature humaine et spirituelle.

Quant au 33^e degré et aux trois composantes des *Arcana Arcanorum* qui y sont enchâssées et non superposées, nous pouvons préciser que ces « Arcanes » sont réellement pratiqués dans leurs deux dimensions, philosophiques et initiatiques selon les textes dont le Souverain Sanctuaire est le dépositaire. La question de ce que beaucoup ont présentés comme les « Grades terminaux », étant fort complexe, nous nous limiterons à n'en donner que quelques brèves indications. En ce domaine comme en d'autres ici, il n'est pas utile de chercher à prouver, ou à polémiquer. Seul le travail et ses fruits peuvent sans doute faire la preuve de ce qui est réellement mis à l'œuvre.

Commençons par quelques éléments historiques, tout en gardant présent à l'esprit que les recherches historiques sur ce domaine sont pour l'instant fort réduites et que le volonté de cet ouvrage est de s'en tenir à l'essentiel, pour percevoir l'esprit de ce rite.

Sur le plan historique, le terme *Arcana Arcanorum* se rencontre dans la littérature rosicrucienne au cours du XVIII^e siècle par exemple dans les *Symboles Secrets d'Altona* (1785-1788). Cette expression est assez nouvelle, bien que des équivalents soient utilisés, par exemple chez Michael Maïer (*Arcana Arcanissima*) ou encore chez Cagliostro (*Secreto Secretorum*). Le dernier se rendit à Naples en 1783 et entra vraisemblablement en contact avec les milieux maçonniques et l'*Accademia dei Segreti* qui existait depuis 1560.

Il est en effet tout à fait vraisemblable que ce qui se divisa plus tard sous trois aspects prit naissance en Italie dans le mouvement des Académies. La première à avoir été ainsi recensée fut l'*Accademia platonica* de Marsile Ficin et Pic de la Mirandole, fondée à Florence en 1462 sous le règne de Laurent le Magnifique. Nous vous renvoyons pour compléter notre propos aux chapitres précédents dans lesquels nous avons évoqués cette école. Nous ne remonterons pas plus loin dans le

temps, mais souvenons nous simplement que les fondateurs de ce groupe, ces Frères en Platon, se considéraient comme faisant partie de la chaîne d'or des initiés, remontant symboliquement à Hermès à travers les dirigeants de l'Académie platonicienne d'Athènes. Ces académies se développèrent selon le modèle d'une culture à la fois encyclopédique et humaniste, se distinguant très nettement de la scolastique de cette époque. Ce courant sera fort important puisque nous compterons environ 500 académies vers 1530. Parmi celles-ci, quelques unes continueront à transmettre un enseignement proche de l'esprit d'Athènes ou de Florence. Notons plus particulièrement pour le sujet qui nous intéresse, l'*Accademia dei Segreti* de Naples et l'*Accademia degli Uranici* de Venise créée en 1587 sous l'impulsion de Fabio Paolini professeur de grec et continuateur de l'œuvre de Marsilio Ficino. Il sera également l'un des neuf fondateurs de la *Seconda Accademia Veneziana* qui prit la suite en 1593 de celle dont nous venons de parler. Sans revenir de nouveau sur la démarche de l'hermétisme de la renaissance, rappelons simplement qu'il ne s'agissait pas pour ces « Maîtres de l'Art » d'une pure démarche spéculative et intellectuelle, mais de ce que l'on a appelé la *Religio Mentis*, une expression philosophique impliquant l'art, la philosophie et la spiritualité.

Bien évidemment la formule des académies évolua très vite. Certaines substituèrent à l'encyclopédisme humaniste du début, des spécificités telles que le théâtre, la musique, les langues classiques, la théologie, la médecine, etc.), tandis que d'autres s'institutionnalisait. Cela n'empêcha pas la spiritualité humaniste et hermétiste de poursuivre son chemin.

La « filiation » anglaise prit entre autre naissance à partir des voyages et de l'enseignement de Giordano Bruno et des contacts entre Paris, Oxford et Cambridge qui firent suite à la venue en France de Campanella. Les *cercles platoniciens* présents dans les différentes universités manifestèrent cette permanence de l'hermétisme et des pratiques qui y étaient liées depuis la Renaissance. Jusqu'au 17^e siècle, divers groupes informels travaillèrent selon cette tradition, jusqu'à ce qu'elle soit conservée par des maçons comme un dépôt rituel et initiatique, formalisé peu à peu sous la forme de trois (ou quatre) grades. Ce courant perpétuant ces arcanes grâce à quelques maçons anglo-saxons sensibles à cette philosophie, a souvent été désigné par ceux qui la transmettaient sous le nom traditionnel de *Aurea Catena* ou *Arcana Arcanorum*.

Sur le plan de la transmission italienne, ce n'est qu'en 1816 que les frères Joly rapportèrent les *Arcana Arcanorum* d'Italie. Ils furent remis la même année au Grand Orient de France vraisemblablement sous la forme d'un abrégé des quatre derniers grades du rite de Misraïm. Plusieurs groupes spirituels ou occultes revendiquèrent à partir de cette époque la possession ou la pratique de ces degrés « cachés ».

Il convient cependant de remarquer que les Arcana Arcanorum semblent s'être transmis sous trois formes tout à fait complémentaires, aujourd'hui réunies. Il s'agit des formes symbolique, philosophique et rituelle. Bien qu'ayant suivies, des directions historiques parfois différentes, la cohérence des ses trois aspects étudiés et pratiqués montre bien leur origine commune. La mise en œuvre rituelle incarne le symbole dans la psyché du récipiendaire, lui donnant vie par cette vertu sympathique, cette relation harmonique et dynamique qui ordonne l'univers. La tradition initiatique enseignée par les néoplatoniciens, inspirée des mythes classiques d'Orphée, ainsi que d'Isis et d'Osiris pour ne citer que ceux-ci, trouvent dans l'aboutissement de la voie maçonnique leur plein épanouissement sur tous les plans composant la personnalité.

Il s'agit en outre d'une véritable initiation à la pratique rituelle, d'une ouverture intérieure dans laquelle la simplicité et l'esthétique, tiennent une place fondamentale.

Nous ne devons pas alors considérer les Arcana Arcanorum comme une connaissance qu'il serait possible de faire passer de l'un à l'autre comme par magie. Comme le dit Socrate, « Ce serait parfait si la sagesse était telle que nous puissions la faire couler, à leur seul contact d'un esprit très plein dans une âme très vide, comme nous faisons passer, à travers un peu de laine, l'eau d'un vase très plein dans un autre très vide... » (*Banquet* 175c) De même dans la *République*, « Ils prétendent que dans une âme au-dedans de laquelle n'est pas le savoir, eux l'y déposent, comme si en des yeux

aveugles, ils déposaient la vision. Or au-dedans de son âme chacun possède la puissance du savoir, ainsi que l'organe au moyen duquel chacun acquiert l'instruction ; et que, pareil à un regard supposé incapable, autrement qu'avec le corps tout entier, d'évoluer de ce qui est obscur vers ce qui est lumineux, de même c'est avec l'âme toute entière que doit s'opérer, à partir de ce qui devient, la conversion de cet organe, jusqu'au moment où il sera enfin capable, dirigé vers le réel, de soutenir la contemplation de qu'il y a dans le réel de plus lumineux, et c'est cela que nous déclarerons le Bien. » (*République*, Livre VII-518c)

Car si l'on peut parler de technique, de rituel, d'initiations, ceux-ci seraient vides de sens si les outils qu'ils demeurent étaient considérés comme des fins en eux-mêmes. Bien au contraire, nous pouvons les comprendre comme trois étapes d'approfondissement du 33° grade, menant à travers un dépouillement de soi de plus en plus important, à l'objet même de cette forme de la tradition occidentale décrite ainsi par Jamblique, dans son ouvrage sur *Les mystères d'Égypte* : « Quand au don hiératique du bonheur, il s'appelle porte (d'accès) au dieu démiurge de l'univers, lieu ou cour du bien ; et il apporte, comme première qualité, une pureté de l'âme bien plus parfaite que la pureté du corps, ensuite à un entraînement de la pensée à la participation et à la contemplation du bien, l'affranchissement de tout ce qui est opposé, et là-dessus l'union aux dieux dispensateurs des biens. » (X-5)

Socrate en des mots quelque peu différents, parlera du même aboutissement en disant : « Ainsi arrivé à une vue plus étendue de la beauté, il ne s'attachera plus à la beauté d'un seul objet et il cessera d'aimer avec les sentiments étroits et mesquins d'un esclave, un enfant, un homme, une action. Tourné désormais vers l'Océan de la Beauté et contemplant ses multiples aspects, il enfantera sans relâche de beaux et magnifiques discours et les pensées jailliront en abondance de son amour de la sagesse, jusqu'à ce qu'enfin son esprit fortifié et agrandi aperçoive une science unique, qui est celle du Beau. [...] Car la vraie voie de l'amour, qu'on s'y engage de soi-même ou qu'on s'y laisse conduire, c'est de partir des beautés sensibles et de monter sans cesse vers cette beauté surnaturelle en passant comme par échelons d'un beau corps à deux, de deux à tous, puis des beaux corps aux belles actions, puis des belles actions aux belles sciences, pour aboutir des sciences à cette science qui n'est autre chose que la science de la beauté absolue et pour connaître enfin le Beau tel qu'il est en soi.

Si la vie vaut jamais la peine d'être vécue, [...], c'est à ce moment où l'homme contemple la beauté en soi. » (Banquet 211b)

Cet extrait nous permet de réaliser que sans exclure la dimension rituelle et initiatique, c'est sur l'Amour ou l'Amitié, l'*Agapé*, que repose cette progression vers le Beau. Tous les aspects de l'être sont pris en compte dans une perspective globale qui n'est en rien une négation ou dissolution de la personnalité. Il s'agit plutôt du moment où l'Ordre s'établit dans notre Chaos intérieur, l'instant où ce sentiment de Beauté nous fait découvrir et sentir l'intensité et la richesse de notre humanité, tant dans la relation à autrui, que dans la relation au monde dont nous dépendons.

POSTFACE

LA SITUATION CONTEMPORAINE DE LA FRANC-MAÇONNERIE EGYPTIENNE EN FRANCE

- LUDOVIC MARCOS -

La maçonnerie misraïmite a été secouée ces dernières années par une crise qui l'a considérablement affaiblie. Parmi les facteurs explicatifs, la responsabilité des luttes d'ambitions a été soulignée. Cependant, s'il n'est pas niable que les forces centrifuges à l'œuvre étaient l'expression de rivalités de personnes, nous pensons que ces dernières prenaient appui - ou ont été rendues possibles - par l'existence de problèmes fondamentaux concernant les modes de fonctionnement et l'identité de cette branche de la franc-maçonnerie française, depuis longtemps non résolus. **Ce sont donc à notre sens les réponses à ces problèmes et non la simple dénonciation de comportements qui éclaireront réellement l'avenir et éviteront, conséquemment, le retour de certaines pratiques.**

Beaucoup en prennent conscience à présent, soit au Grand Orient de France, puisque l'existence de loges du Rite en son sein est lié aux refus de dérives et aux analyses des Frères qui l'ont rejoint en 1999, mais aussi dans l'univers composite des obédiences « égyptiennes », où divers indices semblent annoncer des recompositions et des clarifications. Rendons au passage hommage à la clairvoyance et à la fermeté de principes des Sœurs de la Grande Loge Féminine de Memphis-Misraïm, qui ont su se préserver et dont la légitimité et la maturité sont précieuses. Il est normal, dans cette revue, qu'un observateur attentif et sympathisant de la vie du Rite, dont l'utilité a été précisément de ne pas être du sérail, apporte sa réflexion sur les causes profondes de la crise et donne son avis sur les solutions viables qui lui paraissent s'imposer.

Trajectoire historique et origines de la crise

Bien que diverses assertions situent l'origine des rites égyptiens à Venise au début du XVIII^e siècle ou, un peu plus tard, dans le sillage de l'activité de Cagliostro, l'apparition formelle de ce courant se fait à l'extrême fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle. Il s'explique par l'existence d'une égyptomanie croissante dans la seconde moitié du XVIII^e siècle et par la floraison de rites mystiques, éphémères, y faisant écho, dont celui des Philadelphes de Narbonne (dit « Rite Ancien et Primitif »).

Après le retour de l'expédition de Bonaparte en Egypte, s'affirme le Rite de Misraïm, dans lequel vont s'illustrer les Frères Bedarride, puis quelques années plus tard, sous l'impulsion de Marconis de Nègre, le Rite de Memphis. L'unification des deux rites, laborieuse, a été menée sous l'égide de

Garibaldi en 1881 (qui meurt en 1882). Elle donne naissance au Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm.

Dans ce rite, la base des degrés symboliques est surtout fournie par le Rite Français, ce qui le rattache par conséquent à la famille des Modernes, qui perpétue - comme son nom ne l'indique pas - les premiers usages maçonniques. Bien que des systèmes proprement « égyptiens » de hauts grades aient existé dans le passé, le Rite Ecossais Ancien Accepté est aujourd'hui le plus souvent utilisé du 4^e au 33^e degré. Vient ensuite un ensemble composite où se remarquent notamment des influences martinistes, l'échelle de ces hauts grades allant jusqu'au 95^e degré avec, encore au dessus, quelques échelons administratifs internationaux. Les *Arcana Arcanorum* (terme pris à Raimondo di Sangro, hermétiste du 18^e siècle) dont on parle parfois sont en fait des ajouts du 20^e siècle, à faible valeur ésotérique ajoutée.

Au travers de divers événements, soit par l'intégration de loges patentés, soit par le biais de dispositions testamentaires, le Grand Orient de France est devenu au XIX^e siècle dépositaire de ces rites. Le Grand Orient possède d'ailleurs un important patrimoine de pièces et de documents concernant la maçonnerie égyptienne, qui fera l'objet d'une présentation lors d'un prochain numéro de la revue. Au XIX^e siècle ce courant maçonnique particulier, encore instable et marginal sous la Restauration, gagne ses lettres de noblesse dans ses engagements et trouve sa reconnaissance au sein de l'Ordre par la qualité de ses membres. **Il incarne une forme spiritualiste et républicaine de la Maçonnerie**, combative, à proximité de la Charbonnerie. Marconis de Nègre et Ragainé, parmi d'autres, sont représentatifs de la qualité des recherches de certains Frères; alors que P.J. Briot, activiste républicain, ou les quarante-huitards de la Loge des *Philadelphes* réfugiés à Londres, les Louis Blanc, Cassal, Duché, Pierre Leroux, Martin Nadaud, Naquet, Pelletier, Rattier, puis Longuet et les communards illustrent bien ses engagements progressistes.

Le rite égyptien accentue sa tonalité ésotérique à la fin du XIX^e siècle. Cette évolution procède du réveil occultiste et symboliste de l'époque, qui touche la franc-maçonnerie. Les influences croisées ou successives de Stanislas de Guaita, Péladan, Oswald Wirth, Gérard d'Encausse, Charles Détré et Bricaud aboutissent à ce que les hauts grades du Rite se retrouvent, au 20^e siècle, « doublés » par des systèmes martinistes, élus cohens, gnostiques, etc. Bien des Frères des grandes obédiences y trouvent une dimension spirituelle alors peu présente dans la franc-maçonnerie française, tout en assumant, au demeurant, les engagements temporels de cette dernière. La franc-maçonnerie égyptienne étant par conséquent alors en majorité composée de Frères présents dans les loges bleues du Grand Orient ou de la Grande Loge, ceci explique qu'elle ait été surtout une maçonnerie s'adonnant à d'autres grades.

Elle se comporte fort honorablement sous l'Occupation. Rappelons que le Grand Maître belge et le Grand Maître Général en France (Constant Chevillon) y laissent la vie et que l'activité de la loge *Alexandrie d'Egypte*, dont faisaient partie Robert Amadou et Robert Ambelain, figure parmi les actions méritantes de la franc-maçonnerie clandestine. Après-guerre, elle se reconstruit lentement sous l'égide de Charles Henri Dupont puis, surtout, de Robert Ambelain, décédé en 1997, qui l'a profondément influencé.

La maçonnerie égyptienne connaît à partir des années 1970/80 une activité plus importante. Des évolutions de cette période, notons les débuts de la **féminisation du Rite**, avec la création des loges *Athor* (1965) et surtout *Le Delta* (1971). Relevons aussi le **développement des travaux aux trois premiers grades**, qui a pour conséquence qu'une partie croissante des Frères, n'ayant pas fait ses « classes » dans d'autres obédiences, sera moins imprégnée de leur culture. La fin du 20^e siècle est également marquée par la **disparition des figures de l'après-guerre**, qui savaient faire la part

entre leur engagement maçonnique, prioritaire, et leurs liens éventuels avec d'autres voies de recherche. Progressivement, les systèmes parallèles déjà évoqués, qui sont quelquefois en rivalité entre eux, s'imposent dans l'ombre des loges et des exécutifs. **Pour quelques personnes, la maçonnerie égyptienne n'est plus alors devenu qu'un paravent et un vivier.** Remarquons aussi, toutes choses étant liées, que l'existence d'une obédience en développement et la perspective de la succession de Robert Ambelain¹ a attisé les convoitises et réveillé des ambitions.

Plusieurs de ces évolutions ont donc ouvert la voie aux premières dérives et aux tensions qui font que la crise éclate en plusieurs temps au milieu des années 1990. La tentative de créer une deuxième obédience féminine afin d'éliminer les « robes blanches » (pour donner un groupe de manœuvre à certains) signe la première rupture. Très vite, le groupe scissionniste, va se morceler. Pour la structure majoritaire restante, la mise en place d'un Grand Maître National *ad vitam* aux côtés du Grand Maître International (lui aussi *ad vitam*), la création d'une Voie mixte, l'imposition autoritaire de nouveaux règlements et plusieurs querelles de personnes amènent des départs et des exclusions en 1996. Un groupe s'organise autour de la Loge *Sophia*, de Nantes. D'autres loges quittent les obédiences. Des pans entiers de la maçonnerie égyptienne française sombrent dans la paranoïa et les groupes restants vont encore se diviser à plusieurs reprises entre 1998 et 2000. A l'heure des comptes, le bilan est désastreux : la maçonnerie égyptienne masculine a perdu sa crédibilité et plus de la moitié de ses effectifs.

2) Le paysage maçonnique égyptien actuel

Outre la Grande Loge Féminine de Memphis-Misraïm, qu'il faut considérer à part, il existe aujourd'hui deux ou trois structures obédientielles, puis une variété de petits groupes se réclamant du Rite à des degrés divers. Une présentation exhaustive est quasi impossible. En revanche, dans la complexité et l'opacité de la situation, trois données essentielles s'imposent pour l'avenir : **le rapprochement entre les deux branches principales masculines, l'unité et la légitimité renforcées de la GL Féminine de Memphis-Misraïm, l'organisation durable d'un groupe de loges au sein du Grand Orient de France.**

- La **Grande Loge Féminine de Memphis-Misraïm** (« robes blanches ») est un groupe de près de 700 Sœurs qui se renforce. L'obédience ne travaille guère au-delà du 33^e et refuse clairement les pratiques parallèles. Constitué en 1981, dix ans après la naissance de sa loge mère *Le Delta*, elle est la seule obédience « égyptienne » avec laquelle le Grand Orient a signé une Convention en 1973, confirmée en traité d'Amitié. Cette obédience, qui a une dimension internationale, constitue un rôle essentiel de stabilité et de cohérence au sein de la franc-maçonnerie égyptienne française.
- La **Grande Loge Française de Memphis-Misraïm** (ancien groupe G. Kloppel) est à présent menée au niveau international par Ch. Sylla. La branche féminine a disparu et la structure mixte

¹ Le comportement final de celui-ci ne facilitera pas les choses : il change de dauphin à plusieurs reprises, distribue facilement les patentes et réveille imprudemment des rites en sommeil (par exemple les rites « confédérés » Ecossais Primitif, Cerneau et Early Grand Scottish). Toutefois, le Grand Orient de France, respectera jusqu'à sa mort cette figure de la franc-maçonnerie française.

semble peu développée. La **Grande Loge Masculine**, elle, menée par Gérard Lauvat, est plus importante et structurée. Elle entretient des contacts avec les obédiences et a entamé une évolution sur plusieurs points, ce qui a permis quelques avancées et, plus que tout, a ouvert la voie au dialogue et au projet de réunification avec la GLSF (voir ci-dessous).

- Constituée au départ par l'opposition de R. Gaillard à G. Kloppel, la **Grande Loge Symbolique de France** dirigée depuis sa création en 1998 par François Bourcier, a cherché à se rénover et à modifier son image. L'action courageuse du Grand Maître, soutenu par une majorité des loges, et la réaction négative du Souverain Sanctuaire (aux mains de l'Eglise Gnostique Esotérique) a provoqué une fracture et, semble-t-il, tracé une ligne de partage claire. La GLSF souhaite à présent que ses loges féminines rejoignent la GL Féminine de Memphis-Misraïm et projette de fusionner avec la GL Française de Memphis-Misraïm.
- La présence de loges **du Rite de Memphis-Misraïm au GODF** s'est faite par l'intégration en juin 1999 de six loges (Rennes, Nantes, Rochefort, Sarlat, Fort de France et Juan les Pins) et de quatre Triangles (Nice, Pau, Angoulême et Schoelcher), groupés autour de la Loge *Sophia* de Nantes, qui possède la patente en activité la plus ancienne du Rite. Il s'est ajouté depuis cette date trois nouvelles loges (Miramas, Lomé et Perpignan) par cumul de rite ou par intégration et trois autres créations ou intégrations sont en cours, dont deux à Paris. On estime à 250 le nombre de Frères du Rite au Grand Orient aujourd'hui. La volonté réaffirmée de ces loges est de refuser la polémique ou toute situation de concurrence avec les autres structures. Cependant, la publication de la revue *Arcana* et la volonté de traiter durablement le problème des hauts grades montrent, s'il en était besoin, que l'activité du Rite au sein du GODF est une donnée durable.
- Enfin, plusieurs petits groupes de 30 à 50 Frères (comme le groupe G. Bonvicini avec lequel le GODF a parfois des contacts informels, ou le groupe A. Jacques) se revendiquent de l'appellation de **Grande Loge de Misraïm** de la première scission de 1994/95. Notons encore l'existence d'au moins une Grande Loge de Tradition, d'une Grande Loge Internationale Féminine et de quelques groupuscules se réclamant de filiations minuscules (J. Provost, Bernadac) italiennes ou « adriatiques ». Il existe également une loge lyonnaise de Memphis-Misraïm, travaillant sous les auspices de la GLMF. Pour finir, signalons que des groupes non-maçonnique associent le nom de Memphis-Misraïm à des appellations rosicruciennes, ce qui ne fait que rajouter à la confusion.

En guise d'introduction à la réflexion et au débat

Il y a motifs à espérer. Les masques sont tombés pour ceux qui ont créé et entretenu cette culture du conflit, cette pathologies de groupe dont ils ont, un temps, tiré profit. L'unification totale dans la GL Féminine de Memphis-Misraïm, qui affirme plus que jamais sa légitimité et sa cohésion de manière exemplaire, est un événement important. De plus, même si la prudence s'impose toujours avec les grands convalescents, une dynamique nouvelle paraît se profiler du côté masculin. Celle-ci pourrait s'articuler sur l'existence d'une obédience réunifiée d'une part, mais aussi sur la présence des loges du Rite du GODF d'autre part, dans une situation de coexistence positive et stimulante. L'existence de ce groupe donne d'ailleurs au Rite une légitimité supplémentaire et contribue à améliorer son image mise à mal. Elle est aussi une garantie d'avenir, au cas où les vieux démons reprendraient le dessus... D'autres rites, comme le RER ou le REAA ont depuis longtemps trouvé

leur profil d'équilibre entre une obédience propre et une présence interne au GODF sans que cela soit source de conflits.

Ceci étant, il faut séparer l'attitude du Grand Orient de France en tant que tel de l'activité de ses loges travaillant au Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm. Le GODF établira des relations avec une obédience masculine de ce rite quand il jugera que sa fiabilité dans le temps, sa représentativité et la compatibilité avec quelques principes importants seront réunis et garantis. Nous n'avons pas, ici, à présumer de la politique de l'Obédience, ni à laisser s'installer une situation qui, par une sorte de chantage implicite à la reconnaissance, serait de l'ingérence. Le Grand Orient de France jugera sans doute des choses sur leurs résultats et non sur leurs intentions, au terme d'un processus qui n'est qu'amorcé. Il est cependant conscient de ses responsabilités et il peut faire en sorte que des situations, à la base, évoluent. Les signes enregistrés ces derniers mois devraient faciliter un premier dégel mais il restera à lui donner un contenu.

Parallèlement, les Frères et les loges « égyptiennes » du Grand Orient de France prendront position et quand il le faudra, se détermineront. Nous devons contribuer à identifier et analyser ce qui, à notre avis, a posé problème. Rien ne s'oppose à une participation loyale au débat, ou à une présence à des Etats Généraux qui ne peuvent qu'aider à se connaître et à se comprendre, mais avec quels participants et pour quel objectif ?

De quoi la branche égyptienne de la franc-maçonnerie française doit-elle débattre pour fonder durablement et sainement son existence et son développement ? Deux hypothèques majeures, pensons nous, sont à lever :

- Tout d'abord, **le parasitage de la maçonnerie égyptienne par des structures qui lui sont étrangères doit cesser**. Il est temps d'en finir avec des confusions, des manipulations et des « vampirisations » qui n'ont fait que s'amplifier depuis une vingtaine d'années. Il ne s'agit pas d'interdire les recherches dans d'autres voies (avec lesquelles il existe parfois un compagnonnage ancien), mais de séparer clairement les genres, les structures et les dirigeants. Il faudrait donc bien un jour, à notre avis, indiquer quelles adhésions sont compatibles avec l'engagement maçonnique, et préciser de ce fait l'identité et les attentes de la maçonnerie égyptienne aujourd'hui.
- Ensuite, il semble nécessaire à l'occasion de cette crise **que les principes obédientiels soient mieux définies ou rétablis**. L'existence de groupuscules se réclamant du Rite, outre qu'elle avive les risques de dérives sectaires ou de récupérations extrémistes, le déconsidère gravement. Un consensus basé sur des règles élémentaires devrait déjà être recherché dans ce domaine. De plus, touchant au principe de la souveraineté obédientielle (et des usages communs à la Maçonnerie française), s'affirmer et vouloir être reconnu comme obédience, c'est admettre que le soubassement de l'Ordre sont les loges. Cette lapalissade a des implications touchant aux relations avec les hauts grades et aux modes de fonctionnement à respecter : transparence financière, séparation et contrôle des pouvoirs, éligibilité des postes, etc.

Ces deux hypothèques, qui sont en réalité des ensembles problématiques, pèsent comme des verrous sur la situation. Il est vrai que certaines remises en cause sont lourdes de conséquences. Pas tant, du reste, par le fait que ce sont d'anciennes traditions que l'on bouleverse – une étude historique montrerait que ce n'est pas le cas – mais bien parce que ce sont les situations acquises de potentats de pacotille que l'on atteint. Il faut avoir le courage de faire lâcher les derniers freins. Il faut aussi redoubler d'effort

ANNEXE

Rapport du Préfet de Police au Ministre de l'Intérieur pour la dissolution du Rite de Misraïm en 1822

Préfecture de Police, Paris le 23 7^{bre} [septembre] 1822

Confidentielle

A Son Excellence Le Ministre Secrétaire d'Etat au Département de l'Intérieur.

Monseigneur,

J'ai l'honneur de transmettre à Votre Excellence quelques détails sur la nouvelle situation de la société misraïmite et sur quelques réunions qui ont eu lieu soit avant, soit à depuis l'époque de la perquisition dirigée contre le grand conservateur. Dans la réunion du 5 de ce mois, on a procédé à la réception du S.^r Regnier de S.^t Amand au troisième grade (La maîtrise).

Cette réunion composée d'environ vingt individus f. : était présidée par M.^r Gilbert (rue de l'aiguillerie n° 16, vis-à-vis celle des Lombards) M.M. Astier, Morisson de Greenfield, Viennen, Bedarride, remplissaient les autres fonctions d'officiers. Un de ces officiers est l'agent que j'ai employé jusqu'ici pour découvrir ce qu'il y a de secret dans la société.

Parmi les neuf questions qui ont été soumises au jeune initié, on a remarqué les suivantes :

L'existence de Dieu est-elle certaine ? L'âme est-elle immortelle ? Tous les cultes sont-ils agréables à Dieu ? Il est à remarquer que sur cette dernière question, il a répondu **oui**, réponse qui contraste avec celles qu'il avait faites le jour de sa première initiation et qui montre que déjà il a été endoctriné. La cérémonie quant aux fonds sont les mêmes que dans le rite français. L'initié a prêté un nouveau serment par lequel il jure une obéissance absolue aux Souverains grands-Maîtres de l'ordre (ce sont M.^r Le Duc Decazes, Le C^{te} Muraire, Le C^{te} de S.^t Germain &c &c).

Il a été question en outre, mais en particulier du nouveau congrès qui doit avoir lieu et à cette occasion M.^r Morisson a ajouté que les Despotes feraient bien de prendre des mesures, qu'il y allait non seulement de leur Etat, mais de leur vie. Il a parlé des Jésuites en les signalant comme une espèce de fr. maçonnerie instituée au profit de l'Etat et surtout à leur propre profit et comme étant très nuisible en général aux nouvelles institutions.

Les travaux ont été ouverts et fermés par une invocation avec serment de ne rien révéler de ce qui s'était passé.

La réunion dont je viens de vous parler, Monseigneur avait eu lieu deux jours avant l'opération de perquisition dont j'ai eu l'honneur de vous rendre compte. Quelques heures après cette opération on a vu d'abord M.^r Morisson ; sa démarche paraissait un peu embarrassée, mais il n'était nullement frappé de la mesure que l'autorité venait de prendre contre la société misraïmite. Il a gardé le silence sur cet événement.

Les frères Bédarride ont d'abord affecté beaucoup de sang froid. Ils ne sont point déconcertés disent-ils, par la saisie des cartons ; et comme si l'on avait pu s'emparer d'objets plus importants, ils répètent sans cesse qu'il n'y a point de danger ; Ils pensent que cette mesure est générale et qu'elle a du frapper également la société du Rite écossais Ancien et Accepté séparé aussi du G.:O.:

Je n'ai point eu jusqu'ici l'occasion de vous parler de cette dernière association. Voici des détails sur une séance qui a eu lieu le 6 de ce mois, sous la présidence de M. Le C^{te} Muraire. C'était la Loge Ecossaise De la rose et Du parfait silence qui était réunie à 4^h du soir rue S^t Médéric n° 41. M^r Muraire a fait l'histoire du rite à peu près en ces mots : « *Apporté d'Amérique en France en 1814² par le C^{te} de Grasse Tilly, le rite écossais ancien et accepté se sépara peu de temps après du G.:O.: Cambacères L'archi.: [chancelier de] Empire en était le prop^{re} ³ et par conséquent le p^r. dignitaire, lorsque les circonstances politiques de 1814 le forcèrent de quitter la France, il délégua les pouvoirs de M^r Le C^{te} de S^t Germain et M^r le C^{te} de Valence que nous avons le bonheur de posséder. Ce rite était retourné sous la puissance suprême d'Amérique et ce n'est que depuis un an que je me fais l'honneur de lui appartenir et qu'il a repris son ancienne place c-a-d qu'il s'est rangé de nouveau sous le régime de la France.* » (1)

Il faut remarquer que Mr Muraire présidait cette réunion ~~cette réunion~~ comme membre d'honneur. Le vrai Président est M^r Delauzier (?) Cap^{ne} décoré qui occupait le fauteuil avant l'arrivée de M^r Muraire. Cet officier a un bras de moins. Il l'a dit-on perdu à Waterloo. Après avoir témoigné les sentiments de la plus vive reconnaissance de la fraternité la plus intime, M^r le C^{te} Muraire n'a pas dissimulé les dangers auxquels était exposé l'ordre, soyons toujours unis a-t-il-dit et nous ferons forts, soyons constants et nous triompherons.

Le Vénérable a repris le fauteuil ; un officier a proposé alors comme membre d'honneur deux étrangers f.: visiteurs M^r Woromberg et M^r (2)... Député d'Anvers royaume des pays bas de la loge portant le titre des amis du Roi et de la Patrie. La proposition acceptée à l'unanimité, il a été convenue qu'une correspondance serait établie entre les deux loges et que les liens les plus fraternels seraient la base de cette alliance. A 7^h précise un banquet a eu lieu sur la place du change chez Martin, restaurateur ; ils ont mis la plus grande circonspection dans les cérémonies qui se pratiquent en pareilles circonstances. Après divers toast et plusieurs couplets chantés par quelques membres de la société, on s'est séparé en renouvelant le serment de ne rien divulguer de ce qui s'était dit ou fait dans La Rose et du parfait silence.

Le 15 du cour^{[an]t} [mois] , l'ainé des frères Bédarride (3) malgré tout son effort à cacher son embarras, laissait apercevoir néanmoins qu'il n'était pas tranquille et sur la demande qui lui a été faite s'il n'y avait rien de nouveau, il a répondu seulement qu'on lui avait rendu ses cartons et les papiers blancs qu'au reste il fallait être sans inquiétude qu'il n'y avait rien à craindre et que rien ne pouvait les compromettre. Bédarride a fortement insisté pour qu'on gardât le plus profond silence sur cette affaire. Il faut donner des preuves de courage a-t-il dit, Misraïm triomphera. On a parlé d'une réunion prochaine.

M^r Morisson de Greenfield questionné à son tour sur ce qu'il pensait des mesures que l'on venait de prendre contre le rite de Misraïm, a répondu qu'on n'avait rien saisi qui put compromettre l'Ordre ; que dans les provinces et surtout à Lyon on travaillait sérieusement et qu'il était probable que ce que la police venait de faire donnerait plus de force et de vigueur à l'association.

M^r Morisson (4) dans la même entrevue a parlé de la Bibliothèque secrète et a montré des ouvrages français, anglais et latins précieux en maçonnerie, deux cartons en forme de livre portant l'un le titre : d'histoire ancienne, et l'autre celui d'histoire moderne, remplis d'instructions maçonniques de tous les rites. Il a fait voir, entre outre, un vol. contre la Reine de France (Marie Antoinette) en ajoutant que si la police savait où dorment ces ouvrages elle s'en saisirait volontiers. Sur la

² Il faut bien sûr lire 1801.

³ On hésite à lire propriétaire (!) ou, plus probablement, propagateur.

demande qui lui a été faite, s'il était vrai que les initiés au grade maçonnique de chevalier kadoche étaient ordinairement armés de poignards et de torches incendiaires, il a répondu oui, et que c'était là où la maçonnerie cessait d'être symbolique... Exterminer tous les rois et la race des Capétiens, détruire la puissance du pape, prêcher la liberté des peuples et fonder une république universelle. Telle est sans qu'on s'en doute l'obligation du serment que l'on prête et le but de toute espèce de maçonnerie qui adopte à quelque différence près nos mots, signes et attouchements. M^r Morisson a ajouté encore qu'il ne fallait considérer la majeure partie des loges que comme le séminaire où l'on recrutait et dont les élèves sont déjà liés par la foi du serment que les chefs principaux n'étaient pas nombreux, mais qu'il y en avait dans toutes les Capitales. Il a signalé le livre : Le tombeau de Jacques Molai comme l'ouvrage d'un grand scélérat qui avait dit presque toute la vérité. M^r Le C^{te} Muraire et M^r Viennen, dont le frère et la mère ont été arrêtés pour des gravures séditieuses se sont beaucoup entretenus des mesures de la police contre Misraïm, cette circonstance a été une occasion pour lui de répéter ce qu'il avait déjà dit en loge ; que la maçonnerie trouverait peut-être quelques contradictions mais qu'elle n'en triompherait pas moins. Voilà, Monseigneur, les principaux détails que j'ai cru devoir porter à votre connaissance et qui paraissent établir de plus en plus la nécessité de dissoudre toutes les sociétés secrètes sous quelque nom qu'elles existent, mais qu'il est certain que c'est là que se nourrissent tant de furieux ennemis de la religion et de la société. J'ai l'honneur d'être avec respect, Monseigneur,

Votre très humble et très
obeissant serviteur
Le Préfet de police [signature]

- 1- D'après M^r Viennen les papiers du chap. de toute la société du rite *ancien et accepté* se trouvent chez le C^{te} Muraire. La réunion du Comité central de cette société a lieu dans un local dit la *Galerie Pompei* près le ministère des finances.
- 2- Le nom n'a pu être saisi.
- 3- L'un des frères Bédarride voyageur est à Laon.
- 4- Je dois rappeler à Votre Excellence que M^r Morisson fréquente journellement les frères Bédarride et que son zèle est loin de se ralentir.

Circulaire de 1862 du Maréchal de France Magnan appelant à l'unité maçonnique

TRES CHERS FRERES,

Depuis de trop longues années, un schisme regrettable désole la Maçonnerie française et la frappe d'impuissance.

Il n'est pas un Maçon sérieux qui ne déplore un pareil état de choses, qui ne fasse des vœux pour le voir cesser.

Ces vœux ont été stériles jusqu'à ce jour. Une volonté Souveraine veut aujourd'hui que la Maçonnerie française soit une !

Un acte de haute et publique sympathie, le premier dont la Maçonnerie française ait été honoré, m'a confié la direction de l'universalité des rites en France.

Je tiens à constater de nouveau ce fait, afin que personne ne puisse en dénaturer la portée, ni se méprendre sur ses conséquences que j'ai pour devoir de poursuivre et de réaliser.

L'unité seule, l'unité dans la direction, dans le dogme, dans l'enseignement, peut permettre à la Maçonnerie de poursuivre avec succès, avec éclat, son programme et de conquérir, par la réalisation de bienfaits, l'estime et la considération du monde profane.

Je n'aurai pas le regret, je l'espère, pour arriver au but que je me propose, d'employer des moyens qui répugnent à mon cœur de Grand Maître et de Maçon. La Maçonnerie française est trop éclairée pour que j'aie besoin de lui parler un autre langage que celui de la persuasion : j'appelle à moi tous les hommes de bonne volonté ; mon appel sera entendu de tous, j'en ai la ferme confiance.

Frères placés sous l'Obéissance d'une puissance dissidente quelconque, je m'adresse particulièrement à vous. Si l'amour de la Maçonnerie vous anime, si vous n'avez réellement en vue que la gloire et la prospérité de l'ordre, si vous n'avez pour but que le bien, si vous êtes des Francs-Maçons enfin, vous me répondrez en venant vous grouper autour de moi.

Vénérables et Présidents d'Ateliers de l'ex-Suprême Conseil, ne vous méprenez point sur l'étendue de mes pouvoirs : c'est de moi, c'est du Grand Orient de France que vous relevez. Réunissez vos Frères, prenez une décision, faites la moi connaître : je suis convaincu qu'elle sera exempte de passions et qu'elle n'aura d'autre mobile que la raison, la gloire et la splendeur de l'Ordre.

Frères de l'Orient de Paris, c'est à vous qu'il appartient de donner l'exemple dans cette œuvre d'union et de force. Mieux que tous autres, vous avez pu sentir les inconvénients de l'antagonisme en Maçonnerie. C'est surtout sur vous que je compte et que je m'appuie pour réaliser l'unité maçonnique. Nos Temples vous sont ouverts, vous y serez accueillis avec tous les égards qui vous sont dus. N'hésitez plus, formulez vos adhésions, adressez-les avec confiance. Si des raisons, si des questions pratiques demandent une entente préalable avec l'Administration, vous trouverez au Grand Orient, un Grand Maître toujours empressé de vous entendre et de vous répondre.

Le 8 juin de cette année doit ouvrir pour la Maçonnerie française une ère nouvelle. Que j'aie le bonheur de voir à cette époque tous les Ateliers réunis autour de moi !

Recevez, Très Chers Frères, l'assurance de ma haute et affectueuse considération.

Le Maréchal de France,
Grand Maître de l'Ordre maçonnique
Magnan

Réponse de Marconis de Nègre à Magnan

Cette réponse est tirée des archives du Grand Orient de France aujourd'hui conservées à la Bibliothèque Nationale (le dossier FM1 304, contient les documents relatifs à Misraïm et à Memphis)

17 Mai 1862

A son Excellence Monsieur le Maréchal Magnan
Grand Croix de la Légion d'Honneur, Commandant en Chef de l'Armée de Paris, Grand
Maître de la Maçonnerie en France

T.: III.: et T.: Ecl.: Grand Maître,

Au termes du décret impérial du 11 janvier 1862 qui a nommé votre excellence Grand Maître de l'Ordre Maçonnique, nous venons au nom de la Puissance du rite de Memphis de ses ate.: *** à l'orient des Etats-Unis et ** et des membres répandus dans les loges de France, faire acte d'adhésion et d'obéissance à votre autorité ;

Votre circulaire nous a fait sentir que tous les maçons étaient frères, que la maçonnerie était une malgré la diversité des langues, vous avez compris T.: III.: et T.: Ecl.: G.: Maître que l'autel de la tolérance devrait s'élever dans le temple de la sagesse et qu'il fallait reconstituer l'unité d'action et de pouvoir pour conserver votre appui tutélaire et votre sollicitude maçonnique si bien manifestée l'ensemble des traditions,

C'est là le but principal du rite maçonnique de Memphis, il donne aujourd'hui l'exemple de l'abnégation personnelle, de la charité maçonnique et du dévouement désintéressé à la prospérité de notre sublime institution ; heureux s'estime-t-il si un pareil exemple à beaucoup d'imitateurs.

agréez T.: III.: et T.: Ecl.: Grand Maître l'hommage de notre profond Respect avec lequel nous avons l'honneur d'être

de votre Excellence

ses très dévoués ff.: et serviteurs

Pour le G.: Chanc.: de l'ordre
maç.: de Memphis

J. Et. Marconis

Rapport du Grand Collège des Rites du Grand Orient de France (1862)

Voici le rapport favorable à la réunion fait par le Grand Collège des Rites et adopté le 12 novembre 1862. Les articles 130 et 137 et suivants du règlement général du Grand Orient de France qui sont cités relativement à la question des hauts-grades énoncent différentes dispositions administratives quant aux procédures d'ouverture des Chapitres et Conseils.

A LA GLOIRE DU GRAND ARCHITECTE DE L'UNIVERS

BULLETIN
DU
GRAND ORIENT DE FRANCE

SUPREME CONSEIL
Pour la France et les Possessions françaises

PUBLICATION MENSUELLE
18^e année. - 3^e série

NOVEMBRE 5862. - N° 9.

ADMISSION DU RITE DE MEMPHIS

Au nombre des Rites reconnus par le Grand Orient de France
et qui relèvent de son Obédience.

Le 30 avril dernier, le Grand Maître de l'Ordre, Son Exe. Le Maréchal MAGNAN, adressait à tous les Maçons dissidents une circulaire tendant à l'unité maçonnique en France.

Cet appel amena de la part du Chef suprême du rite de *Memphis* son adhésion à la circulaire du Grand Maître, et une demande de la part de la Loge de ce rite, *les Sectateurs de Ménès*, à l'effet d'être admise parmi les Loges régulières de la correspondance du Grand Orient de France. Cette demande était accompagnée d'une adhésion écrite à l'appel du Grand Maître.

Appelé dans sa séance du 4 août 1862 à statuer sur cette demande d'un caractère complexe, puisqu'il s'agissait à la fois de la reconnaissance d'un rite nouveau et de l'admission au sein du Grand Orient d'un Atelier de ce rite, le Conseil, son rapporteur entendu dans la question, décida que la Loge en instance serait accueillie au sein du Grand Orient de France, et renvoya au Grand Collège des rites pour se prononcer sur la question dogmatique et la reconnaissance du rite dit de *Memphis* (Voir le *Bulletin* d'août, p. 302.)

En attendant cette décision définitive, la Loge fut installée le 18 octobre dernier, à la condition de travailler au rite français. A cet effet, chacun de ses membres fut régularisé et initié aux mots, signes et attouchements de ce rite, et

dépôt des titres de chacun d'eux fait entre les mains des délégués du Grand Orient pour être ultérieurement visés pour régularisation, enfin tous les Frères prêtèrent serment à la Constitution et aux Statuts généraux de l'Ordre.

C'est dans cet état de choses que le Grand Collège des rites, régulièrement saisi, a pris la décision dont suit la teneur :

GRAND COLLÈGE DES RITES

(Extrait de la séance du 12 novembre 1862.)

L'III. : F. : Razy donne lecture de son rapport :

T. : III. : Grand Maître,
III. : et TT. : CC. : FF. :,

L'unité maçonnique et la fusion des rites ont été de tout temps l'objet des préoccupations des Grands Maîtres de l'Ordre, le but des travaux assidus, des vœux les plus ardents de ceux qui, remplis des véritables sentiments maçonniques, veulent la prospérité de l'ordre et travaillent à sa perfection.

La fusion de divers rites a déjà été obtenue à des époques différentes que je vais bientôt vous indiquer. Chaque jour dans lequel s'accomplit un acte comme celui dont je vais vous entretenir nous conduit à l'unité que nous désirons si ardemment.

Une pensée souveraine a placé à la tête de la Franc-Maçonnerie française, et donné pour Grand Maître au Grand Orient de France, une illustration militaire connue de tous. Sous la bannière de Son Exc. M. le Maréchal MAGNAN, sont venus se ranger ceux qui, après avoir entendu ses dignes et sincères paroles, ont compris qu'ils trouvaient dans leur Grand-Maître un Frère juste, bienveillant ferme, et par dessus tout, sectateur zélé, apôtre fervent de l'unité maçonnique.

L'unité maçonnique, alors que le pouvoir civil nous a donné un Chef, doit nécessairement, forcément, exister dans un temps très prochain. Il est impossible, en effet, de se rendre compte de réunions maçonniques dissidentes, à moins d'expliquer leur existence par leur innocuité bien démontrée au point de vue social, et par la surveillance plus active que doit exercer sur elles le pouvoir civil, à défaut de celle qu'exerce sur nous une administration hiérarchique plus fraternelle, plus maçonnique, qui nous a été donnée par le Souverain, et dans laquelle il a pleine et entière confiance.

La pensée maçonnique est tellement une et universelle, que votre Commission, qui a profondément étudié les différents rites, a reconnu et se plaît à constater que les tendances morales, que les aspirations philosophiques de chacun d'eux sont les mêmes et que s'il existe des différences, on ne peut les remarquer que dans les emblèmes, que dans les symboles, en un mot, que dans les moyens de mettre à la portée de notre faiblesse humaine la perception directe de sentiments qui sont le reflet, je dirai presque l'affirmation de nos grands principes, l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme.

La question qui va vous occuper et que vous avez à résoudre, sera une nouvelle preuve des vérités que votre Commission vient de vous rappeler; et je vais maintenant en quelques mots, vous exposer les faits qui sont soumis à vos délibérations.

Une Loge chapitrée, appelée *les Sectateurs de Ménès au rite de Memphis*, est venue demander au Grand Orient de France l'autorisation de travailler sous son Obédience, et son grand Hiérophante, de vouloir bien reconnaître le rite de Memphis.

Le Conseil de l'Ordre, après un rapport remarquable d'un de ses membres, a adopté les conclusions de ce rapport, qui sont ainsi conçues :

« Je conclus à la reconnaissance, avec les réserves indiquées, de la Loge *les Sectateurs de Ménès*, et au renvoi devant le Grand Collège des rites, de la question de la reconnaissance du rite de Memphis. »

Vous êtes donc saisi, dans les termes de ce renvoi, de la question de la reconnaissance du rite de Memphis. Examinons maintenant en quoi il consiste, et faisons l'historique de son existence. L'ordre maçonnique de Memphis fut introduit en Europe par un sage d'Égypte du nom d'Ormus, converti au Christianisme par saint Marc, l'an 46 de Jésus Christ.

Vers le même temps les Esséniens fondèrent une école qui se réunit à Ormus. Ses disciples, jusqu'en 1118, restèrent seuls dépositaires de l'ancienne sagesse égyptienne ; mais, en 1150, les chevaliers de la Palestine apportèrent à Édimbourg la science maçonnique, et y créèrent une Grande Loge; c'est là qu'il faut chercher l'origine de la maçonnerie moderne.

Le rite de Memphis fut introduit en France par Samuel Bonis, natif du Caire (Égypte), en 1814.

La première Loge fut fondée à Montauban le 30 avril 1815, par les soins des FF. : Samuel Bonis, Gabriel Mathieu, Marconis, le baron Dumas, le marquis de Laroque et Hippolyte Labrunie ; elle se constitua sous le litre distinctif des *Disciples de Memphis*, le 23 mai de la même année.

Cette grande Loge se déclara en sommeil le 7 mars 1816 et ses archives furent confiées au F. : Marconis, Grand Maître; son Grand Hiérophante, nommé par décision du 24 janvier 1816.

Le rite maçonnique de Memphis reprit ses travaux à la Vallée de Paris, le 21 mars 1838; ses trois Conseils suprêmes furent installés le 29 du même mois, et la grande Loge d'*Osiris* fut constituée le 3 avril de la même année.

Le rite de Memphis publia ses Statuts et Règlements le 11 janvier 1839, et le F. : Jacques-Étienne Marconis fils, fut nommé Grand Hiérophante, dépositaire des traditions et des archives générales de l'Ordre.

La Loge chapitrale des *Philadelphes*, fondée par les FF. : Audibert, docteur-médecin, professeur, membre de l'Institut, le baron de Poederlet et Delaplane, fut installée à la Vallée de Paris, le 21 mai 1839.

Les Loges de la *Bienveillance* et celle des *Sages d'Héliopolis*, fondée par les FF. : Viterbols, joaillier de S. M. le roi des Pays-Bas; Glaudin, secrétaire de l'Académie, et de Mesmakair, banquier, furent installées à l'Orient de Bruxelles, la première le 21 novembre 1839, et la deuxième le 29 février 1840.

La R. : L. : les *Chevaliers de la Palestine*, fondée par les FF. : Roux, rentier; Dumas, secrétaire général à la Préfecture, et Durbec, armateur, fut installée à l'Orient de Marseille, le 30 décembre 1840.

Cette même année, le statut organique et les règlements généraux furent publiés.

Le 25 février 1841, M. le préfet de police invita les membres de l'Ordre maçonnique de Memphis à cesser leurs travaux.

Le 21 mai, le Grand Hiérophante déclara le rite maçonnique de Memphis en sommeil.

L'Ordre maçonnique de Memphis reprit ses travaux à la Vallée de Paris, le 5 mars 1848.

La Loge chapitrale des *Sectateurs de Ménès*, fondée par les FF. : Benjamin Netter, artiste peintre; J. Rousseau, capitaine, membre de la Légion d'honneur, et le baron de Braunecker, fut installée à la Vallée de Paris, le 21 mai 1848.

Plusieurs Loges furent fondées en 1848, 1850 et 1851.

Le 21 décembre 1851, le rite fut remis en sommeil, et enfin le 29 juillet 1862, la Loge des *Sectateurs de Ménès* adressa au Grand Orient de France le tableau de ses membres ; et le F. : Marconis, Grand Hiérophante du rite de Memphis en demanda la reconnaissance.

En ce qui concerne la demande de la Loge *les Sectateurs de Ménès*, vous connaissez déjà la décision prise par le Conseil de l'Ordre; et approuvée par notre Très Ill. : Grand Maître, et il ne nous reste plus à nous occuper que de la reconnaissance du rite.

Je vous ai dit déjà plusieurs rites avaient été reconnus par le Grand Orient de France. C'est ici le lieu de vous énumérer ces différents rites, et de vous esquisser à grands traits l'histoire du Grand Collège dont nous sommes membres aujourd'hui.

Le 15 avril 1747, Charles-Édouard Stuart avait institué à Arras un Chapitre primordial d'Écosse jacobite. En 1754, le chevalier de Bonneville avait fondé un Chapitre de H. : G. : , dit de *Clermont*. Le Chapitre des *Empereurs d'Orient et d'Occident* le fut à Paris en 1758, et l'année suivante un Chapitre des P. : de R. : S. : s'établit à Bordeaux. Enfin, Pirlet fonda le 22 juillet 1762 le Cons. : des *Chevaliers d'Orients*, et le 21 septembre de la même année, le Cons. : des *Empereurs d'Orient et d'Occident* et celui du R. : S. : , arrêtaient la Maçonnerie de perfection au 25° deg. : . Stephen Morin, juif, avait reçu l'année précédente pouvoir du Cons. : des *Empereurs d'Orient et d'Occident* de propager la Maçonnerie en Amérique, d'où le F. : Hocquet, en 1803, et le F. : Grasse Tilly, en 1804, la rapportèrent en France, le premier avec 25, et le second avec 33 deg. : .

Le F. : Mathus établit également, en 1786, une S. : G. : L. : du rite d'Hérodon de Kilwinning, à Rouen.

Le Grand Orient songea depuis longtemps à réunir sous son Obédience tous les rites dissidents.

Le 27 décembre 1801, il accueillit le Chapitre d'*Arras*; le 5 décembre 1804, il reçut également dans son sein la *Grande Loge écossaise du rite ancien* ; mais cette union fut rompue. Ce ne fut que le 16 septembre de l'année suivante, qu'un concordat définitif eut lieu. Le 19 du mois de décembre 1801, le Grand Orient nomma un Directoire des rites qui fut installé le 25 juillet 1805. Ce directoire a été remplacé par un Grand Collège, divisé en autant de sections qu'il y a de rites reconnus, savoir : Rite français, d'Hérodon, Écossais ancien et accepté, de Kilwinning, Philosophique, Régime rectifié. Devons-nous ajouter un nouveau rite à ceux que possède déjà dans son sein le Grand Orient de France ; il me semble, mes FF. : , qu'il est inutile de s'étendre longuement sur ce point ; et la réalisation de la pensée éminemment maçonnique de l'unité, nous fait presque un devoir d'accueillir avec bonheur tous les Maçons qui viennent se réunir à nous.

L'art. 26 du titre III des Statuts organiques du rite de Memphis porte :

« Dans les circonstances qui intéressent la prospérité du rite de Memphis, le Grand Hiérophante peut prendre une décision spéciale qui devra être enregistrée sur le Grand Livre d'or, déclarant qu'il y a urgence ; et, dans cette position, prendre telles mesures qu'il jugera convenables dans l'intérêt du rite, et dont l'exécution ne sera soumise à aucune autre formalité qu'au visa du Grand Chancelier. »

L'Ill. : F. : Jacques-Étienne Marconis, fils, Grand Hiérophante, a reçu tous les pouvoirs nécessaires pour traiter avec nous ; par sa demande d'autorisation de travailler sous l'Obédience du Grand Orient de France, il fait virtuellement abandon de tous les titres et dignités qu'il possédait dans le rite de Memphis.

Le rite maçonnique de Memphis se compose de 90 degrés d'enseignement divisés en trois séries et répartis en sept classes.

Sans qu'il soit besoin de s'occuper, quant à présent, de ces différents degrés d'enseignement, sans qu'il soit nécessaire d'examiner leur plus ou moins grande analogie avec les autres degrés du rite Écossais auquel travaille le Grand Orient

de France, votre Commission trouvant dans les premiers degrés du rite de Memphis les trois Grades qui forment notre Maçonnerie symbolique, savoir : les Grades d'*Apprenti*, *Compagnon* et *Maître*, votre Commission, dis-je, après s'être parfaitement assurée que la partie morale et scientifique du rite de Memphis avait pour but la propagation des vérités maçonniques qui sont enseignées depuis longtemps au Grand Orient de France, a pensé qu'il y avait lieu d'admettre en principe le rite de Memphis sous l'Obédience du Grand Orient de France, et de permettre à ses Loges de travailler aux trois Grades symboliques, en suivant le rituel qui lui est propre.

Quant aux grades supérieurs, en spécifiant bien dès à présent que jamais ils ne pourront dépasser le Grade de 30°, au delà duquel ne sont plus que des Grades administratifs qui existent déjà au Grand Orient de France, et qui ne peuvent être accordés que par le Grand Collège des rites, les art. 130, 137 et suivants des Statuts généraux du Grand Orient de France ne permettent de les conférer qu'en remplissant les formalités qu'ils édictent, et les FF. : du rite de Memphis qui désirent venir travailler avec nous proclameront eux-mêmes que le véritable moyen d'assurer l'efficacité du pouvoir maçonnique, c'est d'obéir à ses lois, c'est de respecter sa constitution.

Tous les FF. : revêtus de hauts Grades du rite de Memphis, imbus de ces principes, viendront successivement se conformer aux prescriptions de l'art. 130 de nos Statuts, et bientôt ils verront s'élever par leurs soins des Ateliers de degrés supérieurs ; c'est le seul moyen de détruire l'influence pernicieuse produite par les dissidences de rites.

En appelant l'attention de tous les Maçons des différents rites sur la partie morale et scientifique de la Maçonnerie, nous arriverons à reconstituer l'unité de vues et de pensées qui doit elle-même reconstituer l'unité d'action et de pouvoir qui fait notre force.

Par les considérations qui viennent de vous être exposées, votre Commission conclut à ce qu'il plaise au Grand Collège des rites :

« Admettre en principe le rite de Memphis au nombre de ceux qui fonctionnent sous l'Obédience du Grand Orient de France ;

« Autoriser les Loges de ce rite à travailler aux trois Grades symboliques d'*Apprenti*, *Compagnon* et *Maître*, suivant le rituel qui leur est propre ;

« Dire qu'il n'y a lieu de s'occuper, quant à présent, des Ateliers supérieurs de ce rite jusqu'à ce que les FF. : , investis des Grades élevés du rite de Memphis aient rempli les formalités imposées par les art. 130, 137 et suivants des statuts maçonniques du Grand Orient de France. »

Fait au Grand Orient de France, par la commission nommée par le Grand Collège des Rites, le 12 novembre 1862 (E. v.)

Les membres de la Commission :

Signé, LÉZERET, BUGNOT, RAZY, Rapporteur.

Ce rapport est mis aux voix et adopté.

Des décisions du Conseil de l'Ordre et du Grand Collège des rites, sanctionnées par le Très Ill. : Grand Maître, il résulte :

1° L'admission au sein du Grand Orient de France du rite de Memphis;

2° L'autorisation pour les Loges de ce rite, admises au Sein du Grand Orient, de travailler aux trois premiers grades symboliques selon les pratiques propres à ce rite ;

3° L'obligation imposée aux membres des dites Loges de déposer au Grand Orient les titres maçonniques de toute nature constatant leurs grades et qualités dans le rite de Memphis, pour être visés pour régularisation jusqu'au grade de *Maître*;

4° Que tout porteur d'un titre quelconque, non ainsi visé, sera considéré comme Maçon irrégulier, et ne pourra avoir l'entrée d'aucun Temple de l'obédience du Grand Orient de France, qui, à l'avenir, délivrera seul tous titres maçonniques aux membres réguliers du rite de Memphis;

5° Que les Maçons de ce rite, comme tous ceux qui relèvent de l'obédience du Grand Orient, ne pourront obtenir les hauts grades de la Maçonnerie, supérieurs au grade de Maître, qu'en se conformant aux dispositions des art. 130, 137, etc., des Statuts généraux de l'Ordre ;

6° Enfin, qu'il ne pourra être institué des Ateliers supérieurs du rite de Memphis qu'après que les FF. :. investis des grades élevés de ce rite auront rempli les formalités imposées par lesdits articles 130, 137, etc., des Statuts généraux de l'Ordre.

Le Grand Maître adjoint de l'Ordre,

HEULLANT, 33°.

Le mythe d'Osiris

Le mythe d'Osiris fut rapporté par les écrivains grecs et surtout Plutarque (*Isis et Osiris*).

Osiris est considéré comme l'être perpétuellement bon, mais son frère Seth, que Plutarque appelle Typhon, conçu de la jalousie à voir l'amour qu'Osiris attirait à lui.

« Il s'adjoignit 72 complices... Ayant pris secrètement la longueur exacte du corps d'Osiris, Typhon, d'après cette mesure, fit construire un coffre superbe, remarquablement décoré, et ordonna qu'on l'apportât au milieu d'un festin. A la vue de ce coffre tous les convives furent étonnés et ravis. Typhon promit alors en riant qu'il en ferait présent à celui qui, en s'y couchant, le remplirait exactement. Les uns après les autres, tous les convives l'essayèrent, mais aucun d'eux ne le trouva à sa taille. Enfin Osiris y entra et s'y étendit de tout son long. Au même instant, tous les convives s'élançèrent pour fermer le couvercle. Les uns l'assujettirent extérieurement avec des clous, les autres le scellèrent avec du plomb fondu. L'opération terminée, le coffre fut porté sur le fleuve, et on le fit descendre jusqu'à la mer. »

A cette étape du récit, on trouve quelques variantes, quoique assez rares, dans la littérature égyptienne. Il est parfois fait mention d'un coffre et souvent de la noyade d'Osiris immergé dans le Nil.

C'est à ce point de la légende qu'intervient la « Quête d'Osiris ». Selon les sources égyptiennes, Isis et Nephthys retrouvent le cadavre du Dieu sur la berge de Nédit, le lieu de sa mort. Mais, parallèlement au développement tardif du culte des reliques (chaque ville religieuse se vantant de posséder un morceau du corps divin), une légende plus complexe prit naissance, celle du démembrement d'Osiris par Seth : Isis aurait retrouvé le corps de son époux dans le port libanais de Byblos et l'aurait ramené en Egypte, après maintes aventures. Mais Seth, ayant découvert la cachette où Isis l'avait déposé, « reconnut le corps, le coupa en quatorze morceaux, et les dispersa de tous côtés. Informée de ce qui s'était passé, Isis se mit à leur recherche, monta sur une barque faite de papyrus et parcourut les marais. De là provient aussi que plusieurs tombeaux passent pour être en Égypte la sépulture d'Osiris car Isis, dit-on, élevait un tombeau chaque fois qu'elle découvrait un tronçon du cadavre.

Certains auteurs pourtant n'admettent pas cette légende. Selon eux, Isis fit des images de ce qu'elle retrouva et elle les donna successivement à chaque ville, comme si elle eut donné le corps entier. Elle voulait ainsi qu'Osiris reçût le plus d'honneurs possible, et que Typhon, s'il venait à l'emporter sur Horus fût, dans sa recherche du vrai tombeau d'Osiris, égaré et trompé par la diversité de tout ce qu'on pourrait lui dire ou lui montrer. La seule partie du corps d'Osiris qu'Isis ne parvint pas à trouver fut le membre viril. Aussitôt arraché, Typhon l'avait en effet jeté dans le fleuve et le lépidote, le pagre et l'oxyrrynque l'avaient mangé... Pour remplacer ce membre Isis en fit une imitation, et la Déesse consacra ainsi le Phalos dont aujourd'hui encore les Égyptiens célèbrent la fête. »

La résurrection du Dieu attribuée tantôt à sa mère Nout, tantôt à la pitié de Ré qui envoie à son secours le Dieu Thot et ses sortilèges, tantôt aux bons offices d'Anubis, est évoquée par des livrets tardifs. Ils nous rapportent les plaintes d'Isis et Nephthys, les appels déchirants par lesquels elles invitent le Dieu à revenir sur terre. L'iconographie a conservé l'image des deux Déeses balançant leurs grandes ailes au chevet du Dieu mort pour lui rendre le souffle de la vie. Nous apprenons ainsi comment Isis conçut un fils de son époux déjà défunt et cacha longtemps cet enfant posthume, le petit Horus, dans les marais de Chemmis, afin de le soustraire aux recherches de Seth. Puis les contes et les textes religieux nous racontent l'arrivée du fils vengeur de son père, qui s'attaque à Seth ; enfin le jugement des Dieux qui répartit l'univers entre Horus et Seth.

(D'après le *Dictionnaire de la civilisation égyptienne* de Georges Posener, Fernand Hazan, Paris 1970, pour les 1° et 3° parties du récit)

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

Analyses

- Ambelain, Robert, 1988, *Franç-Maçonnerie d'autrefois – Cérémonies et rituels des rites de Misraïm et de Memphis*, Paris, Robert Laffont.
- ARCANA, *Revue du Rite de Memphis-Misraïm du Grand Orient de France*, 2 numéros par an, c/o Marcos, 16 rue Cadet, 75009 Paris. arcana@netcourrier.com – <http://www.multimania.com/arcana>
- Beresniak, Daniel, 1983, *L'apprentissage maçonnique, une école de l'éveil ?*, Paris, Détrad.
- Beresniak, Daniel, 1984, *Les premiers Médicis et l'académie Platonicienne de Florence – La résurgence d'Hermès*, Paris, Détrad.
- Bonardel, Françoise, 1985, *L'hermétisme*, Paris, Presses Universitaires de France, Collec. *Que sais-je ?*.
- Brun, Jean, 1986, *Platon et l'Académie*, Paris, Presses Universitaires de France, Collec. *Que sais-je ?*.
- Caillet, Serge, 1994, *Arcanes & rituels de la maçonnerie égyptienne*, Paris, G. Trédaniel.
- Canforal, L., 1988, *La véritable histoire de la bibliothèque d'Alexandrie*, Paris, Ed. Desjonquères.
- Champollion, J.F., 1986, *Le panthéon Egyptien*, Perséa.
- Champollion, J.F., 1986, *Lettres et journaux écrits pendant le voyage d'Egypte*, C. Bourgeois Editeur.
- Combes, André, 1998 et 1999, *Histoire de la Franc-Maçonnerie au XIX^e siècle (Tomes I et II)*, Paris, Le Rocher.
- Daumas, François, *Les dieux de l'Egypte*, PUF, Collec. *Que sais-je ?*
- Erman, A. & Ranke H., 1976, *La civilisation égyptienne*, Paris, Payot.
- Fowden, Garth, 2000, *Hermès l'Egyptien*, Paris, Les Belles Lettres.
- Galtier Gérard, 1989, *Maçonnerie égyptienne, Rose-Croix et Néo-Chevalerie, Les fils de Cagliostro*, Paris, Le Rocher.
- Grimal, N., 1988, *L'Histoire de l'Egypte Ancienne*, Paris, Ed. Fayard.
- Hani, Jean, 1976, *La religion égyptienne dans la pensée de Plutarque*, Paris, Belles lettres.
- Humbert, J.M., 1989, *L'Egyptomanie dans l'art occidental*, Paris, ACR édition.
- Jacq, C., 1994, *Initiation à l'égyptologie*, Paris, La maison de vie.
- Lamy, Lucie, 1991, *Les mystères égyptiens*, Paris, Seuil.
- Leclant, J., "Les Pharaons", série en trois volumes dirigée par Leclant, J. dans la collection "Univers des Formes", Paris, Gallimard, 1978, 1979, 1980.
- Mallinger, 1978, *Les origines égyptiennes des usages et symboles maçonniques*, Lille, F. Planquart Imprimeur.
- Monereau, Michel, 1989, *Les secrets hermétiques de la Franc-Maçonnerie et les rites de Misraïm & Memphis*, Paris, Axis Mundi.
- Pirenne, Jacques, 1965, *La religion et la morale dans l'Egypte ancienne*, Paris, Albin Michel.
- Posener, G., 1960, *De la divinité au Pharaon*, Paris, Cahiers de la société asiatique.

- Posener, G., Sauneron, S., Yoyotte, J., 1959, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris, éd. Hazan.
- Ragon, J.-M., 2000, *Tuileur Général de la Franc-Maçonnerie*, Paris, Réédition Ed. Têlètes.
- Richard, Patrick, 1976, *La mythologie égyptienne*, Paris, Robert Laffont.
- Rossini, Stéphane et Schumann-Antelme, 1995, *Osiris, rites d'immortalité de l'Égypte pharaonique*, Paris, Ed. Trismégiste.
- Rossini, Stéphane, Schumann-Antelme, Ruth, *Néter, Dieux d'Égypte*, Paris, Ed. Trismégiste.
- Sauneron, S. et Yoyotte, J., 1959, *La naissance du monde selon l'Égypte ancienne*, in *Naissance du monde*, Paris, Le Seuil.
- Sauneron, S., 1988, *Les prêtres de l'ancienne Égypte*, Paris, réédition Persée.
- Ventura, Gastone, 1986, *Les rites maçonniques de Misraïm et Memphis*, Paris, Maisonneuve & Larose.
- Yates, Frances A., 1987, *La philosophie occulte à l'époque élisabéthaine*, Paris, Dervy.
- Yates, Frances A., 1988, *Giordano Bruno et la tradition hermétique*, Paris, Dervy.
- Zivie-coche, Christiane, *Dieux et hommes en Égypte*, Paris, Armand Colin.

Textes de référence

- Barguet, P., *Le Livre des morts des anciens Égyptiens*, Paris, Cerf.
- Barguet, P., *Textes des sarcophages égyptiens du Moyen Empire*, Paris, Cerf.
- Barucq, A. et Daumas, F., *Hymnes et Prières de l'Égypte ancienne*, Paris, Cerf.
- CORPUS HERMETICUM*, Paris, Les Belles Lettres.
- Hérodote, *Histoires - Livre II*, Paris, Belles lettres.
- Jamblique, (1966) 2^e tirage revu et corrigé 1989, *Les mystères d'Égypte*, Paris, Belles lettres.
- Lalouette, C., *Textes sacrés et textes profanes de l'ancienne Égypte*, Paris, Gallimard.
- Lefebvre, G., 1982, *Romans et contes égyptiens de l'époque pharaonique*, Paris, A. Maisonneuve et Laroze.
- Maspero, G., 1988, *Les contes populaires de l'Égypte ancienne*, Paris, A. Maisonneuve et Laroze.
- Plotin, *Aénéade VI*, Paris, Belles lettres.
- Plutarque, *Dialogues pythiques - Tome VI*, Paris, Belles lettres.
- Plutarque, *Isis et Osiris - Tome V(2)*, Paris, Belles lettres.
- Plutarque, 1988, *Œuvres morales – Isis et Osiris (Tome V, 2^e partie)*, Paris, Belles Lettres.
- Porphyre, *Vie de Pythagore*, Paris, Belles lettres.
- Schott, S., 1956, *Les chants d'amour de l'Égypte ancienne*, Paris, A. Maisonneuve.
- Strabon, Tome 1, 1984 - Tome 2, 1987, *Géographie - Livre X*, Paris, Belles lettres.

NOTE : L'année d'édition indiquée est celle de l'édition consultée sans tenir compte des anachronismes inévitables.

Les rites égyptiens, principalement connus sous les noms de *Misraïm* et de *Memphis*, sont longtemps restés confondus avec les Obédiences portant ces noms. Or, il s'agit de rites fort anciens qui ont véhiculé, à travers une histoire parfois mouvementée, un remarquable contenu philosophique et initiatique. Cet ouvrage nous replonge dans les sources de ce rite et nous dévoile les relations étroites qui le rattachent à la tradition hermétique. Profondément spiritualiste, le Rite de *Memphis-Misraïm* révèle une authentique originalité. Aujourd'hui pratiqué dans la maçonnerie adogmatique impliquée dans ce monde, il réunit d'une façon équilibrée les deux natures de l'être apparemment dissemblables : l'esprit et le corps.

Prenant en compte l'être humain dans toute sa complexité et ses Mystères, la franc-maçonnerie de rite égyptien, perpétuation de l'hermétisme antique, offre au début de ce nouveau siècle, l'image vivante d'une tradition capable de dépasser les intégrismes de toute sorte, pour réunir dans une même démarche la connaissance et la vertu.

J.L. de Biasi est professeur de philosophie et conférencier. Spécialiste des traditions méditerranéennes, il est l'auteur de nombreux essais dans le domaine symbolique.